

(Lire nos informations page 7.)

L'IDÉOLOGIE AU PIED DU MUR

par JACQUES LEMOINE (*)

CONTRAINTS de rejoindre l'élan de sympathie en faveur des réfugiés, certains amis inconditionnels du Vietnam proposent de leur octroyer une aide économique massive pour guérir le mal en amont. La P.C.F. envoie une délégation à Genève pour faire pression sur les représentants de la France : il demande que la C.E.E. continue d'accorder au Vietnam l'aide alimentaire qu'elle entend désormais donner aux réfugiés. Ignorait-il qu'une aide considérable a déjà été fournie par la plupart des pays européens et par le Japon ? Souvent ces aides ont été entravées par la bureaucratie vietnamienne. Si les Etats-Unis ont refusé d'accorder l'aide promise en 1973, ils ont autorisé la Banque mondiale à financer des projets vietnamiens. Depuis l'été 1978, le Vietnam est membre à part entière du Comécon et, par conséquent, bénéficie des aides des pays socialistes. Et pourtant le flot des réfugiés n'a fait que croître.

Sans compter qu'une aide alimentaire de la C.E.E. à un pays qui entretient l'une des plus grandes armées du monde peut paraître comme participation à son effort de guerre contre ses voisins et complicité avec la colonisation du Laos et du Cambodge. Est-ce là où se situe le problème ? Est-ce la faim qui fait fuir les réfugiés ? Si le nord et le centre du Vietnam ont jadis connu des famines sévères, il n'en a jamais été ainsi pour le Laos et le Cambodge. Dans cette région bénie de la nature, la faim n'a été un problème que depuis l'arrivée des révolutionnaires au pouvoir. Ceux-ci ont, en effet, réussi à désorganiser toute l'économie rurale, imposant aux paysans une administration tatillonne, une comptabilité villageoise qui recense tout, des buffles aux mûrs, qui interdit aux paysans, sans autorisation préalable, de consommer la moindre part de ce qu'ils produisent. Le stockage des récoltes dans les greniers collectifs et leur distribution au compte-gouttes selon les rations imposées par l'Etat ne poussaient guère les paysans à intensifier leur effort de production. La pénalisation des rendements supérieurs ou inférieurs aux normes ne peut pas non plus y remédier. Avant d'accorder une aide humanitaire, ne faudrait-il pas mettre en cause un mode despotique de production ?

Oppression

A la vérité, à écouter les réfugiés, il apparaît que c'est d'un phénomène psycho-sociologique dont nous sommes témoins. Plus que d'un manque de liberté à l'occidentale, à laquelle les Asiatiques sont peu habitués, c'est le climat de terreur mentale qui est devenu insupportable, tant au Vietnam qu'au Laos qu'au Cambodge. Dans ce pays exsangue, une oppression bureaucratique a remplacé l'oppression sanglante des Khmers rouges. Dans les trois pays, tout citoyen doit écrire sa biographie. Ses paroles et ses actes sont passés au peigne fin pour y déceler la faute. Au

moins erramment, il sera livré aux accusations publiques de ses amis et voisins. L'inquisition est devenue système de gouvernement. Celui qui ne peut plus simuler est perdu, pris dans l'engrenage de ses fautes, à mesure que disparaît tout espoir de rachat. L'individu n'a même plus la possibilité de se réfugier dans le silence : il doit affirmer avec conviction des contre-vérités auxquelles il ne croit pas. Traqué dans sa vie sociale, il est privé aussi du refuge familial : la délation des enfants, la dénonciation entre époux, sont encouragées comme autant de marques d'amour de la patrie.

Parmi les réfugiés récents, un certain nombre avaient opté pour la révolution. Au Laos, plusieurs avaient accepté volontairement la réduction de leur pensée viciée par le régime précédent. Ils durent constater bien vite qu'elle ne visait qu'à éliminer physiquement des témoins gênants, ou du moins à liquider intellectuellement ceux qui pourraient résister aux épreuves physiques. C'est cette oppression de la pensée qui a poussé le plus grand nombre vers l'exil.

Certes parmi les réfugiés, se trouvant bon nombre de citoyens fonctionnaires du précédent régime mis en demi-école, intellectuels, médecins, infirmiers, instituteurs, petits commerçants. La fermeture des marchés, le contrôle très strict des déplacements ont peu à peu privé ces derniers de tout moyen d'existence, tandis que l'administration refusait de les inscrire sur les listes de distribution de vivres. De ces hommes morts socialement, destinés à être ballottés au gré des fantaisies du nouveau pouvoir, on a voulu faire du jour au lendemain des agriculteurs. On les a transportés sans outils, sans expérience, sans instructeurs, dans les endroits déserts et insalubres appelés « nouvelles zones de développement économique ». On a restauré pour eux les grandes corvées humaines qui du temps du despotisme asiatique creusaient les canaux d'irrigation, défrichaient les forêts, éplanchaient les montagnes. Comme en ces temps révolus, la vie humaine compte peu, la prévention du paludisme et le traitement des maladies sont insignifiants. Ceux qui avaient échappé jusque-là aux mailles du filet n'auraient-ils pas cherché leur salut dans la fuite ?

Parfois ces « nouvelles zones » ne sont que les territoires traditionnels des populations minoritaires montagnardes qui, elles, sont « persuadées » de s'installer en plaine, où il est plus facile de les contrôler. La brutalité avec laquelle sont réprimés les moindres signes de mécontentement fait redouter, après l'ethnocide en cours, un génocide général. Aux bombardements américains, à juste titre dénoncés par l'opinion mondiale, ont succédé les bombardements vietnamiens, laotiens, et peut-être même éviés sur les zones de résistance du Nord-Laos. En continuant à dénoncer le nazisme et les bombes à fragmentation, on n'a pas hésité à employer, depuis 1976, des obus et des bombes à gaz asphyxiants contre les Khmers et les H'mongs révoltés. Confrontés à

une telle répression, ces gens avaient-ils une autre issue que l'exil ? Dans les trois pays, la société s'est organisée selon de nouveaux clivages : d'un côté, les réprimés qui ont connu de près ou de loin les anciens régimes, de l'autre, les cadres, les membres du parti et de l'armée, ceux qui ont encore la confiance du nouveau pouvoir. Nouveaux kapos, ces derniers jouissent d'un traitement de choix et disposent de magasins spéciaux qui vendent ce qu'on ne trouve plus en ville. Ces petits chets imbues de leurs privilèges rendent la vie impossible à leurs concitoyens. Ils sont

Ne pas se laisser anesthésier

Devant le phénomène réfugiés, c'est l'idéologie qui est mise au pied du mur. A l'égard des réfugiés, la position du P.C. étienne : ses spécialistes ont accompli de nombreuses missions d'information en Asie du Sud-Est. Et les premiers ont dénoncé les excès du maoïsme ne pouvant ignorer ce qui s'y passe. Comme on doit écarter, depuis le printemps de Prague, toute idée d'un alignement systématique sur l'U.R.S.S., à quoi doit-on attribuer

(*) Ethnologue du C.N.R.S.

sans doute les principaux responsables de l'exode. Tandis qu'ils pouvaient avec zèle la chasse aux sorcières, la corruption les a gagnés : ce sont eux qui alimentent le marché noir avec les produits de leurs privilèges. Au Vietnam, ils ont vendu leur complicité aux désespérés qui voulaient partir. Les plus favorisés étaient ceux qui avaient le plus d'or ou de dollars ; pour les autres, il fallait choisir dans la famille quel membre pourrait partir une fois toutes les ressources réelles pour nourrir la cupidité des entremetteurs. Avec la montée des sentiments antichinois, c'est l'Etat lui-même qui s'est emparé de ce trafic humain.

buer la remise en marche de cette gigantesque machine de propagande, qui a tant contribué à la victoire des révolutionnaires asiatiques ? Elle tente de culpabiliser non seulement les réfugiés, mais encore l'opinion mondiale et la conscience de ceux qui les accueillent.

Puisse les participants de la conférence de Genève ne pas se laisser anesthésier, et tenter de résoudre ce douloureux problème en remontant aux sources. Alors cette conférence s'engagera vers une solution vraiment humanitaire.

Le nécessaire est possible

par RÉMY PRUD'HOMME (**)

A la frontière khméro-thaïlandaise, sur les rives de Malaisie, il y a des êtres humains qui meurent, qui vont mourir : il faut les sauver. Les Français sont prêts à héberger des réfugiés indochinois. Ils attendent de leurs représentants à la conférence de Genève — les représentants de la cinquième puissance économique du globe — une attitude généreuse. La France a déjà accueilli beaucoup de réfugiés au cours des années récentes. Elle peut faire plus.

Du reste, le courage, la volonté et la capacité de travailler, et la faculté d'assimilation de ces réfugiés, ainsi que l'existence en France de communautés vietnamiennes, chinoises et cambodgiennes assez bien organisées permettent d'affirmer que notre pays peut les absorber en assez grand nombre sans difficultés économiques et sociales majeures. Cent mille réfugiés, c'est 0,2 % de la population française.

Au-delà des hommes, il y a les nations. Et il faut ici distinguer le cas du Vietnam de celui du Cambodge.

Le Vietnam est doté d'un pouvoir stable. On peut épiloguer sur les conditions de son équilibre. On peut penser que l'on veut de ce pouvoir. Mais il est là, et, selon toute vraisemblance, il est là pour longtemps. Il faut donc dialoguer avec lui.

Le Cambodge, au contraire, est un pays sans pouvoir. Ce ne sont pas seulement des milliers de Cambodgiens réfugiés qu'il faut sauver, c'est le Cambodge même. Les deux bandes qui prétendent parler au nom du peuple cambodgien sont également honnies de ce peuple. Elles sont toutes les deux soutenues à bout de bras par des puissances étrangères. Elles sont incapables de faire fonctionner le pays et, d'abord, de nourrir ses habitants. Elles assassinent le Cambodge. La communauté internationale doit empêcher ce crime. Qui peut agir ? Pas la Chine ni l'U.R.S.S., qui sont corresponsables du drame. Pas les pays du tiers-monde, qui sont indifférents, divisés et impulsifs. Pas les Etats-Unis, qui sont moralement discrédités. Mais l'Europe, et singulièrement la France.

La France doit tout faire pour favoriser l'avènement d'un Cambodge indépendant, c'est-à-dire neutre. En 1968, alors que l'indépendance menaçait, le général de Gaulle avait, au nom de la France, pesé de tout son poids dans ce sens. En 1979, alors que la maison est à moitié brûlée, le président Giscard d'Estaing doit s'inspirer de cet exemple. Même s'il avait peu de chances de porter des fruits, un tel effort devrait être tenté. Or, en réalité, une solution neutraliste n'est pas illusoire.

De surcroît, cette solution peut être incarnée par un homme : Norodom Sihanouk. Le prince a des défauts. Mais nul ne met en doute son amour farouche de sa patrie, son audience auprès de son peuple, son autorité auprès de l'étranger et son habileté politique. Si quelqu'un peut sauver le Cambodge, c'est bien lui. La France doit tout faire pour l'aider. Et d'abord pour qu'il participe à la conférence de Genève. Qu'on ne dise pas qu'en droit Sihanouk n'est plus rien. Nos juristes et nos diplomates trouveront bien des précédents et des arguments pour justifier sa présence. Cette présence pourrait enclencher un mouvement, amener la conférence à traiter non seulement des réfugiés, mais aussi du Cambodge.

Tous les partis politiques peuvent et doivent demander une initiative dans ce sens. Elle s'inscrit dans le cadre de la politique mondialiste de l'U.D.F. Le R.P.R. ne peut que demander une démarche que le général aurait sans doute entreprise. Elle va dans le sens émis par le P.S. En on ose espérer que le P.C. même s'il soutient du bout des lèvres l'un des protagonistes du drame, ne verrait pas d'un mauvais œil un effort de la France dans ce domaine.

Les Français, au-delà de ce qu'ils sont, concrètement, prêts à faire pour les réfugiés indochinois, attendent de leur gouvernement une action en faveur du Cambodge.

(**) Auteur de l'Economie du Cambodge, Presses Universitaires de France, 1968.

Des livres Seuil pour tous les temps

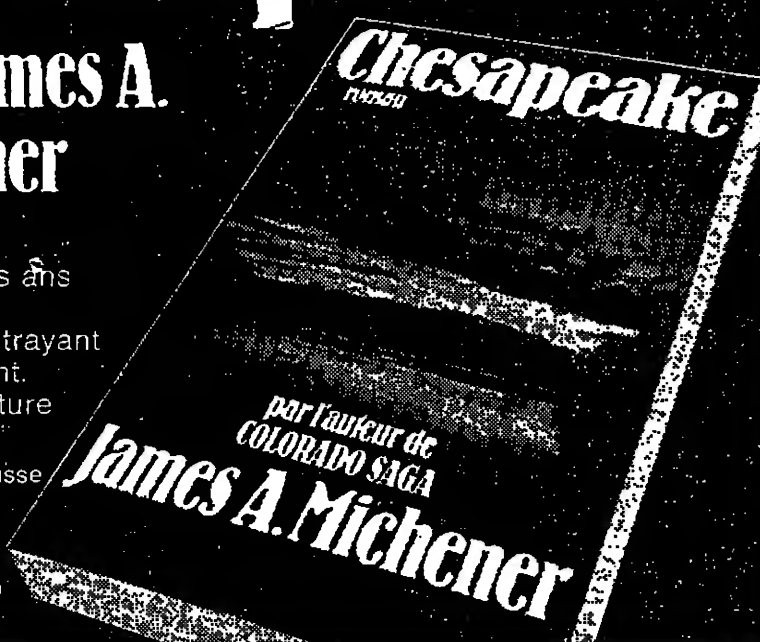
Chesapeake

par James A. Michener

Quatre cents ans d'aventure... Un roman distrayant et enrichissant. Une belle lecture de vacances.

F. de Comberousse France-Soir

Traduit de l'américain 760 pages



FEUILLETON

ATAR-GULL

LIVRE QUATRIÈME

CHAPITRE II UNE RUSE

Le sinistre pirate Brulart, à bord de « la Hyène », s'est emparé du brick du négrier Benoit. « la Catherine ». Mais il est rattrapé à son tour par la frégate de Sir Edward Burnett. Au moment où celui-ci aborde « la Catherine », elle explose sous l'effet d'une machine infernale qu'y avait laissée Brulart. Le pirate en profite pour prendre la fuite en emportant une partie du « chargement » de « bois d'ébène » qu'il va vendre à un colon, M. Will.

C'ÉTAIT un digne et honnête homme que ce bon M. Will, un des plus riches colons de la Jamaïque ; il était riche, puisque ses plantations s'étendaient depuis la pointe de l'Acoona jusqu'au Carbet ; il était bon, car ses voisins le taxaient de faiblesse envers ses Noirs.

Le fait est que M. Will recevait le *Times* ; aussi l'espionnisme de cette feuille avait-il développé en lui des sentiments de philanthropie qui

seraient peut-être restés enfouis au fond de son cœur si leur germe n'avait été fécondé par la lecture de cette estime de la bienfaisance rosée qui fait poindre et éclorre les cannes à sucre, car le colon avait quelques lettres, et lisait bien autre chose que le *code noir* ou la *mercuriale* de la Jamaïque.

Or, un matin, environ deux mois après la visite de Brulart, M. Will fit inspecter sa sucrerie de l'anneau aux Bananiers, dont les ateliers étaient presque tous montés avec les Noirs de feu le capitaine Benoit. Grande et petite Namagnois y vivaient en bonne intelligence, la rigueur du commandeur ayant éteint toutes les haines, nivelé tous les caractères.

M. Will partit donc un matin ; devant lui, deux nègres armés de coutelas marchaient plectus nus ; ces fidèles serviteurs, couverts de simples caleçons de tulle, devaient en abattant des hautes épinèzes, frayer un chemin plus facile à la mule de leur maître, écarter les ronces qui l'auraient blessée, et surtout détruire les repaires, si nombreux dans cette partie de la colonie, qui pourraient piéger mortellement cette belle bête, que M. Will n'hésita pas à donner pour trois cents gourdes, tant elle avait de bonnes et franches allures. [...]

Comme le colon marchait sur des feuilles de palmier, dont on avait juché le sol, il ne fut point entendu d'une jeune négresse qui présentait des cannes au moulin.

Mais ce n'était pas le moulin que regardait la pauvre fille !

Ses yeux étaient tournés vers un jeune, beau grand nègre, aux yeux vifs, aux dents blanches, à la peau noire et luisante.

Or, Atar-Gull, car c'était lui, s'approchait quelquefois pour effleurer les lèvres vermeilles de la

négresse ; mais elle baissait la tête, et la bouche de son époux ne rencontrait que ses cheveux longs et doux.

Alors elle riait aux éclats, la pauvre fille... et les deux cylindres attirèrent toujours les botes de cannes, et elle, suivant leur mouvement, approchait de la meule sans y penser, occupée qu'elle était des tendres propos de son amant.

Le père Will voyait tout cela et se mourait d'envie de châtier un peu ces fainéants ; mais il continuait sa course.

« Marina, disait Atar-Gull dans sa belle langue créole, si suave, si expressive, Marina, tu me refuses un baiser, et pourtant je t'ai fait de beaux colliers avec les graines rouges du calicot ; pour toi, j'ai souvent surpris l'ancêtre aux écailles blanches et dorées. Je t'ai donné un madras qui eût fait envie à la plus belle maîtresse de la Basse-Terre ; vingt fois j'ai porté tes fardes ; ces cicatrices profondes prouvent que j'ai reçu pour toi la punition que tu méritais, quand tu laissais échapper le ramier favori du maître... et pour tout cela un baiser... un seul... »

Marina n'était pas ingrate, non ; aussi elle avançait en souriant ses lèvres de corail... lorsqu'elle pousa un cri horrible, un cri qui fit retourner le colon, car il cherchait déjà le commandeur pour livrer à son fouet la négresse indolente et zébrée.

Tout à son amour, avançant toujours machinalement sa main vers le moulin, la malheureuse ne s'était pas aperçue qu'il ne restait plus de cannes à mouler, et, au moment où Atar-Gull l'embrassait... elle engageait sa main entre les deux cylindres, qui, continuant leur mouvement d'attraction, l'eurent bientôt écrasée ; l'avant-bras suivait la main, lorsque le nègre sauta sur la hache de salut (1), et d'un coup sépara le bras

de l'avant-bras, qui disparut broyé entre les deux meules.

Le commandeur accourut aux cris du bonhomme Will et à ceux des Noirs.

On transporta Marina à l'infirmerie, où elle fut parfaitement soignée.

Avec un maître moins humain que le colon, elle eût reçu une vigoureuse correction à sa convalescence, car enfin elle ne perdait à tout cela qu'un bras ; le propriétaire y perdait au moins cent gourdes.

« Que décidez-vous de ce gaillard ? demanda le commandeur, il mérite quelque chose pour avoir retardé la fabrication et détérioré une de vos esclaves. »

— Sa conduite ?

— Pour ce qui est de cela, monsieur Will, excellent ; travailleur comme un bison, un peu taciturne, mais doux comme un agneau, pas plus de fiel qu'un pigeon.

— Vraiment ! pardieu, alors je l'emmenais avec moi... Justement cet animal de Cham, à qui j'ai donné la direction de mes chiens, se néglige de jour en jour... je te l'envoie pour remplacer celui-ci à l'atelier... Parle-t-il un peu anglais ?

— Quelques mots de patois, mais il entend très bien les signes.

Alors, c'est dit, je le prends... mais avant, pour ne pas encourager de telles dégradations, fais-lui administrer quelque chose... un rien... pour l'exemple, et fais vite... car ma femme et Jenny m'attendent pour dîner, et je veux rentrer avant la chaleur. [...]

EUGÈNE SUE.
(A suivre.)

(1) Une hache, attachée dans chaque moulin, est destinée à remédier ainsi à ces accidents qui arrivent fréquemment.

Il faut agir contre le de la victoire de no

Des livres

2 Romans



Gunter Grass

Le Tambour

Le Tambour

Le Monde

étranger

LE SORT TRAGIQUE DES RÉFUGIÉS D'INDOCHINE

DEUX TÉMOIGNAGES

UN PROFESSEUR VIETNAMIEN :

Il faut agir contre le détournement de la victoire de notre peuple

Nous avons reçu le témoignage suivant de M. Ton Thanh Long, qui a quitté par la mer, le Vietnam, en avril 1979. Ancien militant favorable au G.P.P., à Paris (1969-1974), ancien membre de la section des intellectuels vietnamiens en France, docteur d'Etat en mathématiques, il est retourné au Vietnam en mars 1974. Il y fut maître de conférences à la faculté des sciences de Saigon (1974-1975) et à l'université de Ho-Chi-Minh-Ville (1975-1978).

« La tragédie des réfugiés indochinois est la conséquence immédiate des échecs politiques, militaires, économiques et diplomatiques des dirigeants communistes vietnamiens durant les années 1975-1978.

« Le Vietnam est l'un des pays les plus pauvres du monde, mais il a une armée régulière de plus d'un million d'hommes. En 1978, il a lancé trois campagnes de corruption et a récompensé par la mobilisation générale pour pacifier l'ancien Vietnam du Sud, contrôler le Laos, occuper le Cambodge et combattre avec la Chine.

« L'opposition politique de la population, quoique individuelle et inorganisée, est généralisée au point que la vie économique du Vietnam se ralentit lamentablement. L'abolition du commerce privé, et surtout du petit commerce (23 mars 1978) a beaucoup aggravé les conditions de vie de la population et le fonctionnement de l'économie.

« Pour sortir de cette situation catastrophique, les dirigeants de Hanoi se contentent d'attendre désespérément les malgres investissements des Russes.

« Les grandes orientations — erronées — de politique étrangère (entrée au Conseil en juin 1978, traité avec les Russes en novembre 1978, expulsion déléguée des ressortissants chinois et des Vietnamiens d'origine chinoise résidant au Sud et au Nord, rupture avec la Chine à partir d'avril 1978, contrôle du Laos, occupation du Cambodge en janvier 1979, conflit avec la Chine) ont été décidées dans une grande hâte, sans aucune consultation préalable de la population et du « Parlement ». C'est évidemment la population qui en fait les frais. Les libertés démocratiques sont les plus élémentaires sont foulées au pied. Alors que d'innombrables familles au Vietnam et à l'étranger attendent depuis bientôt quatre ans le jour de la réunion, les autorités cherchent à prolonger la séparation. Un des aspects du processus purificateur visant à créer « l'homme nouveau » est la « rééducation » prolongée, permanente, des intellectuels et des autres forces vives de l'ancien Vietnam du Sud.

« D'autre part, on a remplacé une grande partie de l'enseignement classique, dans les écoles maternelles, primaires, secondaires et universitaires, par des études politiques extensives.

« Privés des droits les plus élémentaires, humiliés par les nouvelles autorités, un grand nombre d'intellectuels de l'ancien Vietnam du Sud (universitaires, scientifiques, médecins, juristes, journalistes, artistes...) doivent faire des pègrimages manuels non spécialisés pour survivre ou chercher refuge à l'étranger en affrontant la haute mer.

« Parmi les hommes partis en bateau ces derniers mois, citons les professeurs Pham Xuan Quang, Nguyen Doan Phi, Vu Trong Tuan, Huynh Van Cong, Thai Van Tung, appartenant à notre Université, et d'autres professeurs et assistants de différentes universités d'Ho-Chi-Minh-Ville.

« Je suis retourné à Saigon en 1974 après avoir pris contact avec M. Pham Van Ba et Mme Nguyen Thi Chon, représentants du G.P.P. à Paris à cette époque. J'étais enthousiasmé par la victoire du peuple vietnamien en 1975. J'ai la certitude, depuis 1977, que le parti communiste vietnamien est un faux parti communiste, qui se compose essentiellement de plus d'un million de fascistes malhonnêtes, inhumains, ignorants, corrompus.

« En raison de mes opinions exprimées lors des séances d'étude politiques obligatoires de deux mois par année scolaire pour les universitaires, j'ai été mis en résidence surveillée de 1977 jusqu'à mon départ, en avril 1978.

« L'Etat a intérêt à « exporter » les réfugiés : confiscation des maisons et des biens des émigrants, perception des droits élevés pour émigrer, départ des personnes en qui les autorités n'ont pas confiance, allègement des énormes difficultés d'approvisionnement alimentaire.

« Selon certaines estimations, la somme d'argent extorquée par les autorités s'élèverait à plus de 3 milliards de dollars pour les six premiers mois de 1978, ce qui implique l'apparition, de moins en moins dissimulée, d'une caste hautement privilégiée parmi les dirigeants.

« Personnellement en prenant une fausse identité officielle, j'ai dû payer aux agents officiels mon droit d'émigrer (par bateau et à mes risques) de 12 taels d'or (3 000 dollars environ) ; ma fille (cinq ans) a payé deux taels.

« A l'occasion de la conférence internationale sur les réfugiés indochinois, il faut que tous les gouvernements participants exigent du gouvernement de la République socialiste du Vietnam l'installation immédiate de bureaux du H.C.R. à Ho-Chi-Minh-Ville et dans d'autres grandes villes pour recueillir les demandes d'émigration et les plaintes relatives à ces demandes et aux représailles possibles ; et l'organisa-

sation par le H.C.R. du départ par bateau (...)

« Les personnalités « progressistes » françaises qui ont soutenu la résistance du peuple vietnamien doivent exiger que la victoire du peuple et de l'opinion internationale ne soit pas détournée par les staliniens vietnamiens à leur profit exclusif, et refusent de servir de couverture aux autorités de Hanoi.

« Enfin, les Vietnamiens aspirant à la paix, les militants de l'ancienne troisième force, les militants de l'ancien G.P.P., en particulier nos camarades de l'ancienne Union des intellectuels vietnamiens en France (Union des Vietnamiens en France) doivent élever la voix et lutter pour que la population vive dans la réconciliation et la concorde nationales et dans la décente matérielle et intellectuelle.

UN MÉDECIN FRANÇAIS :

Les conditions de vie sont effroyables sur les îles indonésiennes

Un médecin français vient de rentrer d'Asie du Sud-Est après avoir travaillé dans une organisation d'assistance, pendant neuf mois, jusqu'en juin, dans un camp de réfugiés cambodgiens en Thaïlande, et pendant six semaines auprès des Vietnamiens regroupés dans des îles indonésiennes, où il va se rendre à nouveau dans quelques jours. Il rapporte ici le récit des réfugiés et décrit leurs conditions de vie.

Refoulés des côtes malaisiennes, les réfugiés vietnamiens ont afflué en masse vers les îles indonésiennes. A Nanba, milieux des îles où ils s'entassent dans d'effroyables conditions de vie, faute d'eau, faute d'infrastructures sanitaires, faute d'alimen-

tation et en l'absence — jusqu'à présent — de tout secours international, les réfugiés, échoués sur les îles après avoir échappé aux pirates, sont dans une situation sanitaire alarmante. Un certain nombre d'enfants présentent un syndrome de malnutrition tout à fait comparable à ce qui avait été observé au Bhrat. Aucune opération chirurgicale, même simple, ne peut être pratiquée, la typhoïde menace, les infections, le paludisme, frappent massivement.

Contrairement à ce qui est souvent avancé, ces réfugiés ne sont pas tous des Sino-Vietnamiens. Il s'en faut. Il est très frappant de constater la forte proportion d'intellectuels vietnamiens, notamment de médecins, de spécialistes, d'enseignants, de professeurs, de facultés étrangères. Par exemple, sur le seul îlot de Jemaja (îles Anambas), plus de cinquante médecins vietnamiens, sur qui s'appuieront d'ailleurs les équipes de secours allemandes.

Parmi ceux qui prennent l'initiative d'organiser la vie des camps — autant que faire se peut — figure un mathématicien vietnamien âgé d'une quarantaine d'années, titulaire d'un doctorat de sciences économiques de l'université Harvard et diplômé en statistiques de l'université de Paris.

Après ses études aux Etats-Unis, ou en France, ce mathématicien est rentré au Vietnam où il faisait de la recherche en statistiques. Mais, dit ce réfugié, « les intellectuels sont l'objet d'une suspicion systématique, surtout s'ils ont fait leurs études à l'étranger ». Après un certain nombre de tracasseries administratives, son poste lui fut retiré : il ne lui fut plus confié que de menus travaux de calcul. Il apporta ensuite qu'il allait être transféré dans un camp de rééducation. Il décida alors de s'expatrier avec sa femme et sa fille. Parmi les barbares démentés pour partir, les réfugiés client celui-ci : 300 grammes d'or fin pour un enfant, 600 grammes pour un adulte. Mais le mathématicien ne réussit pas à prendre le même bateau que sa femme et sa fille. L'embarcation sur laquelle il avait pris place parvint en Indonésie, après avoir été refoulée des côtes malaisiennes. Le bateau ou évient sa femme et sa fille à coulé.

Parmi les réfugiés figurent un certain nombre d'intellectuels qui ont travaillé pendant plusieurs années dans des camps de rééducation ou ils ont effectué divers travaux agricoles, en particulier la culture du riz. Le soir, l'assistance à des cours est obligatoire. Il s'agit, disent-ils, d'un quadrillage de la vie quotidienne, en zones rurales comme dans les villes. Aucun déplacement n'est possible sans autorisation. Pendant les neuf mois précédents, et jusqu'au 15 juin, j'ai

vécu et travaillé dans un camp de Cambodgiens réfugiés en Thaïlande, tout près de la frontière. Leurs récits varient bien évidemment suivant la date de leur arrivée dans le camp.

Les premiers ont pu témoigner des atrocités commises par le régime des Khmers rouges. L'un de nos interprètes avait été séparé de toute sa famille. Insulté, torturé dans le sud du Cambodge, il avait été envoyé dans le nord. Il parvint néanmoins à retrouver sa fiancée, âgée de dix-sept ans. Elle a été tuée sous ses yeux pour avoir refusé ses faveurs à un soldat khmer rouge. Une jeune fille a assisté dans les mêmes conditions au meurtre de son père : il avait protesté parce qu'elle avait été violée par un jeune Khmer rouge. En bref, tous ces réfugiés, même et surtout les enfants, témoignaient d'une atmosphère meurtrière et de terreur. Ainsi, il arriva un jour à l'hôpital un camp un enfant de trois ans, tremblant de fièvre. Un paludisme aigu. Il était totalement prostré. J'ai commencé à le soigner. La fièvre a chuté, mais j'ai constaté que nos infirmiers et infirmières cambodgiens le délaissaient manifestement. J'ai demandé des explications. On m'a répondu : « C'est un soldat khmer rouge ». J'ai dû me rendre à l'évidence. C'était en avril, au moment du Nouvel An khmer, période traditionnelle de festivités ; nous avions organisé de menues réjouissances dans l'hôpital ; mais cet enfant restait totalement prostré. Il était fascinant d'indifférence, les yeux fixés au plafond. Peu à peu, il a commencé à aller mieux ; il redevenait un enfant. Lui qui était arrivé porteur d'un énorme fœtus traité derrière lui, deux semaines plus tard, un chien mécanique.

La deuxième série de témoignages de réfugiés cambodgiens émane de ceux qui ont pu franchir la frontière récemment. Début juin en particulier, un millier d'entre eux sont parvenus dans le camp. Ce qu'ils décrivent est une vaste entreprise de colonisation du Cambodge par le Vietnam. En particulier dans les provinces riches comme celle de Battambang traditionnelle productrice de riz, les soldats vietnamiens s'installent avec femmes et enfants. Tout ce qui est métallurgie est envoyé au Vietnam, en particulier les véhicules, les restes de voitures. L'organisation décrite par les réfugiés récemment arrivés est la suivante : dans les zones contrôlées par l'armée vietnamienne, des Cambodgiens sont maintenus au niveau subalterne ; au niveau intermédiaire, sont placés des Vietnamiens ; au niveau supérieur, l'autorité est confiée à un Vietnamien seul. Ainsi, tous les postes de décision sont-ils contrôlés, ce qui permet d'envoyer au Vietnam ce qui est jugé nécessaire. Entre la colonisation, la famine et la guerre, le peuple cambodgien va disparaître.

La Croix-Rouge internationale fait le bilan de son action

De notre correspondante

Genève. — Après avoir rappelé que l'on compte dans le monde quelque onse millions de réfugiés, la Ligue des sociétés de la Croix-Rouge, dont le siège est à Genève, a adressé à toutes les sociétés nationales de la Croix-Rouge un premier bilan de la situation des réfugiés.

Les chiffres de ce bilan correspondent dans l'ensemble à ceux qui ont été publiés par le Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (H.C.R.), par le service opérationnel de la Croix-Rouge (le Monde du 13 juillet).

Il est précisé dans ce texte que la société du Croissant rouge malaisien apporte depuis 1975, avec l'aide de volontaires recrutés à cette fin et celle des spécialistes de la Ligue, une aide d'urgence substantielle aux réfugiés du Sud-Est asiatique. Elle leur distribue des rations alimentaires et des médicaments.

La Croix-Rouge thaïlandaise, pour sa part, prodigue son assistance aux réfugiés vietnamiens et à un grand nombre de réfugiés cambodgiens à deux cent mille réfugiés. En Indonésie, la société de la Croix-Rouge des Indes, des équipes médicales et des volontaires chargés de distribuer des secours.

La Croix-Rouge de Hongkong, qui dépend de la Croix-Rouge britannique, apporte une assistance paramédicale. Aux Philippines, où la société de la Croix-Rouge fait partie de l'organisme national chargé des problèmes des réfugiés vietnamiens, l'aide d'urgence est assurée et des efforts sont entrepris en vue de réunir les familles. La Croix-Rouge japonaise, plus éloignée des lieux

du drame, n'en a pas moins consacré cette année 32 000 dollars aux réfugiés.

Selon ce document, qui n'évoque pas les refoulements et garde le silence sur les exactions dont nombre de réfugiés sont victimes, le drame de la faim à l'intérieur du Cambodge a pu être évité jusqu'à présent à tous ceux qui ont trouvé asile sur la terre ferme. Il n'en est malheureusement pas de même pour les réfugiés de la mer. L'exemple de l'île de Lumière n'a pas été suivi par les sociétés nationales de la Croix-Rouge, lesquelles n'ont pu s'offrir aucun navire pour venir au secours de ceux qui périssent dans les mers de Chine.

ISABELLE VICHNIAC.

● L'Association générale des *Chimères à l'étranger* (45 bis, rue des Acacias, 75017 Paris) communique : « Nous prions Amnesty International, la Fédération internationale des Droits de l'homme, ainsi que les gouvernements des pays membres de la Conférence internationale de Genève, de bien vouloir examiner également le cas de certains réfugiés indochinois qui ont travaillé pendant plusieurs années dans des camps de rééducation » ou ils ont effectué divers travaux agricoles, en particulier la culture du riz. Le soir, l'assistance à des cours est obligatoire. Il s'agit, disent-ils, d'un quadrillage de la vie quotidienne, en zones rurales comme dans les villes. Aucun déplacement n'est possible sans autorisation. Pendant les neuf mois précédents, et jusqu'au 15 juin, j'ai

Des livres Seuil pour tous les temps

4 Romans étrangers (suite)



Günter Grass

Le Turbot

« Un roman d'une richesse exceptionnelle dont la publication en France est un événement ». (L'Express)

Traduit de l'allemand - 540 pages

Le Tambour

« L'un des plus célèbres romans de l'Allemagne d'après guerre qui vient d'être porté à l'écran.

Traduit de l'allemand - 526 pages



Vladimir Voinovitch

L'ivankiade

ou comment l'auteur commença dans son nouvel appartement

Par l'auteur des « Aventures singulières du soldat Ivan Tchoukine ».

Traduit de l'allemand - 192 pages



Djuna Barnes

Le bois de la nuit

Préface de T.S. Eliot. Un livre qui, dès sa publication aux Etats-Unis en 1936 a placé Djuna Barnes au tout premier rang des écrivains contemporains américains.

Traduit de l'américain par P. Levis - 192 pages

Robert Musil

L'homme sans qualités

« Une réimpression attendue de l'œuvre du grand écrivain autrichien. Traduit de l'allemand par P. Jacquotte. Tome 1 : 800 pages. Tome 2 : 1040 pages.



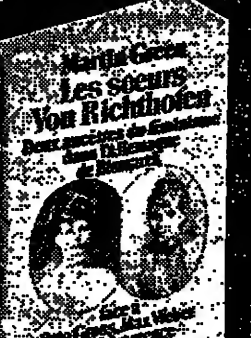
Jacques Tournier

Retour à Nayack

A la recherche de Carson McCullers. « Ce livre touche et retient par la justesse et la sensibilité de sa démarche. C'est un voyage sentimental au cœur d'une vie meurtrie. »

Pierre Kyria / Le Monde

202 pages



Martin Green

Les sœurs Von Richthofen

Deux ancêtres du féminisme dans l'Allemagne de Bismarck face à Otto Gross, Max Weber et D.H. Lawrence.

Traduit de l'américain. 304 pages. Illustré.

304 pages



Autobiographie de Maria Sabina

la sage aux champignons sacrés

propos recueillis par Alvaro Estrada. Le document d'une tradition millénaire qui fait appel aux champignons hallucinogènes pour guérir ou deviner. 176 pages.

176 pages



Lotte Schwarz

Je veux vivre jusqu'à ma mort

« Le journal de bord d'une femme libre née avec le siècle et qui de l'Allemagne à la Russie a traversé toutes les tempêtes. »

Coil. Traversée du siècle. 224 pages.

Demain : Biographie, Témoignages (suite). Livre à l'essai

سكزامن الله صل

L'OUVERTURE DE LA CONFÉRENCE DE GENÈVE

L'ONU malade de l'Indochine

(Suite de la première page.)

Un an plus tard une organisation privée, la World Conference on Religion and Peace, attirait un navire pour secourir les boat people dont certains capitaines ignoraient les signaux de détresse. Dans un article cité par le Monde, le correspondant à Bangkok du Los Angeles Times écrivait : « Cette initiative a suscité quelque appréhension dans les pays concernés et parmi les représentants du Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés car elle a quelque chose d'embarrassant, dans la mesure où elle attire l'attention sur le fait que bien peu d'aide est offerte aux Vietnamiens qui s'échappent. » A Bangkok, les réfugiés arrivaient au rythme d'un millier par mois et le responsable d'une organisation de secours déclarait : « Une atroce tragédie humaine se joue dans l'indifférence des nations. » (Le Monde du 17 décembre 1976.)

Assés vite, le H.C.R. se mit au travail pour faire face, dans la

mesure de ses moyens, à l'afflux des réfugiés, mais jusqu'en 1978, on n'entendait pas, dans l'enceinte de l'ONU un cri d'alarme à la mesure de cette tragédie. Les 11 et 12 décembre 1978 avait lieu à Genève, sous l'égide du H.C.R., une « réunion consultative des gouvernements intéressés au sujet des réfugiés », mais sans résultats tangibles dans l'immédiat. C'est seulement après la mise en œuvre des mesures radicales de dissuasion décidées par les pays de premier accueil qu'a été organisée une « réunion » internationale dont il est clair qu'un certain nombre de membres de l'ONU — les pays d'Europe de l'Est et certains pays alignés — n'ont pas encouragé le secrétaire général à en prendre l'initiative. Quel que soit le tort que cela a fait à leur réputation, la Malaisie et la Thaïlande sont en droit de penser que, si elles n'avaient pas pratiqué la politique du pire, le problème posé par l'accumulation de réfugiés sur leur territoire aurait continué d'être traité au rythme lent des fonctionnaires internationaux.

L'attitude de Washington

Washington semble opter pour une ligne moins dure pour des raisons de « décence ». Certes, il faut l'apologie des communistes français pour « l'abandon » des États-Unis qu'ils s'acquittent sans délai de leur contribution à l'œuvre de penser les blessures de guerre et à l'œuvre d'édification d'après-guerre en République démocratique du Vietnam, tel qu'il leur en est fait obligation par l'article 21 du traité de Paris. Les accords de Paris n'ont pas été rendus caducs par l'offensive des divisions blindées nord-vietnamiennes au printemps 1975 ?

Mais, même si la suite des événements incite beaucoup d'Américains à penser que leur combat au Vietnam n'était pas sans fondement, Washington sait trop bien avec quelles méthodes et avec quels hommes les États-Unis ont fait le tour pour se sentir en position de donner des leçons de morale. La France tient, pour sa part, le langage de la conciliation. Elle s'était trompée, en avril 1975, en imaginant qu'elle pouvait jouer un rôle dans un dialogue entre Hanoi, le G.P.R. et la « troisième force ». Elle ne devait pas écouter cette folie-ci ? Ce qu'il a déjà fait pour les réfugiés autorisés, en tout cas, le gouvernement de M. Giscard d'Estaing a dit qu'il agit au mieux des intérêts de ceux-ci. Créé à la demande du président de la République dès 1975, à une époque où le drame des réfugiés ne menaçait pas de se transformer en une catastrophe humanitaire, le Comité national d'entraide franco-vietnamien, franco-laotien, franco-cambodgien a, avec l'aide d'autres associations, permis le recensement en France de plus de 61 000 Indochinois ; 800 millions de francs ont été consacrés à cette entreprise.

SIHANOUK ET LA FRANCE

(Suite de la première page.)

A l'époque de M. Nixon, Paris avait donc accepté, en fait, l'impopulaire, le dérisoire Lon Nol. La priorité était au maintien des intérêts économiques et culturels de la France à Phnom-Penh, sous la protection des B-52. Mais avec pas mal de mesquineries, au fil du recensement, avec de plus en plus d'ambiguïtés à l'égard du prince réfugié à Pékin.

Cependant, le Cambodge une fois livré à la fureur purificatrice d'une poignée d'intellectuels radicaux — nourris au sein de l'Université française — et Sihanouk porté disparu n'y a-t-on pas autorisé sa mort à plusieurs reprises ? — qui est intervenu en sa faveur ? Chou En-Lai, Tito, la France officielle, que l'on sache. Les séquelles de la « mission civilisatrice » extirpées brutalement, les intérêts économiques balayés, les gouvernements et la diplomatie de la France ont été d'un passé entre chaos et des dettes contractées à l'égard de huit millions de Khmers, ont pu être évités toute compromission. Ils ont « exploré » les zones et ouvert leur porte à quelques milliers de réfugiés et d'émigrés.

Aujourd'hui, Sihanouk cherche à se dégager de ses obligations « chinoises ». Se cohabitation avec ceux qui continuent à soutenir les débris du régime khmer rouge lui pèse. Elle exerce aussi, du point de vue de l'État, toute possibilité d'un dialogue et, par là, toute amorce d'un compromis.

Connaît-on un autre dirigeant cambodgien qui puisse aujourd'hui se prévaloir à juste titre du respect et du soutien de la grande majorité de son peuple et de la communauté internationale ? Et où pourrait aller le prince pour prendre ses distances à l'égard des factions partisans et du jeu des puissances qui les manipulent, sinon en France ? La semaine dernière, il a indigné dans une déclaration à l'A.F.P. de Pékin, son désir de s'y rendre au plus tôt. Il voulait aussi se rendre à Genève pour plaider l'arrêt du massacre de la nation khmère. Mais il est seul, sans armes, sans pétrole — pour beaucoup sans avenir politique — et la cause qu'il défend, qui est avant tout humanitaire, ne suscite guère d'émotion parmi des diplomates carcévoles.

R.-P. PARINGAUX.

DES ÉTUDIANTS AFRICAINS MANIFESTENT À PÉKIN CONTRE « LA DISCRIMINATION RACIALE »

PÉKIN (A.F.P.). — Une centaine d'étudiants africains réclamant la « fin de la discrimination raciale en Chine » ont manifesté, mercredi 18, à Pékin, pour faire état de leur mécontentement devant le sort qui leur est réservé. Ils protestaient contre les récentes incidents survenus entre étudiants chinois du tiers-monde à Shanghai et ont réclamé collectivement de regagner leurs pays respectifs car ils s'estiment maltraités en Chine.

Sur les banderoles déployées tout au long du trajet, on pouvait lire notamment : « Nous ne voulons plus être lavés à l'eau », allusion au sort réservé à un étudiant malien peint à l'œuvre de Chine, à Shanghai, par des étudiants chinois qui trouvaient le « teint trop clair », « Nous ne voulons plus être battus », « Nous ne voulons pas aller à la maison », notant d'autres banderoles. D'autres, enfin, réclamaient la « disparition de la discrimination raciale » et demandaient aux autorités chinoises de « cesser de calomnier l'Afrique ».

Les manifestants ont révisé que les ambassadeurs de leurs pays avaient été convoqués, la veille, par les autorités chinoises qui leur avaient demandé de dissuader leurs ressortissants de participer à la manifestation de mercredi.

souhaitent s'intégrer aux communautés chinoises du Sud-Est asiatique ou des États-Unis plutôt que de venir en France.

A son retour de Hanoi, M. Slim, secrétaire d'État aux affaires étrangères, nous a dit qu'il avait discuté avec les dirigeants vietnamiens de la possibilité de créer dans leur pays, sous le contrôle du H.C.R., des camps où seraient rassemblés les candidats à l'exil et qui permettraient de « régulariser les départs, tant par les effectifs que par la destination ». Pour parvenir à ce résultat, important pour la solution du problème, l'esprit de conciliation est sans doute nécessaire.

M. Slim redoute le « désir de certains de faire un discours » à Genève. Paris peut donner des conseils de modération à ses partenaires européens, mais rien n'empêchera la Chine de poursuivre en Suisse sa campagne contre le Vietnam. Le Quotidien du peuple a annoncé la couleur : « Le Vietnam veut être reconnu comme un pays exportateur de réfugiés, ce qui lui permettrait d'extorquer d'importantes sommes en devises fortes et en or sans être condamné par l'opinion publique mondiale ».

Les Vietnamiens font à Genève, mais ils peuvent en partir », dit M. Slim en pensant à ce qui risque d'arriver en cas de « débordements politiques » lors de la « réunion » organisée par M. Waldheim.

Le problème des réfugiés d'Indochine n'est pas limité aux Vietnamiens. En Thaïlande, 146 000 Laotiens sont secourus par le H.C.R. sans parler des Cambodgiens. Mais dans la mesure où Hanoi exerce son hégémonie sur le Laos et peut contribuer à une solution politique au Cambodge, il dépend de lui qu'une solution soit trouvée à l'ensemble du problème. Enorme responsabilité et l'on songe que, selon les experts internationaux, 700 000 Viet-

namiens et un million de Cambodgiens sont encore candidats au départ.

En mai, un premier accord a été conclu entre Hanoi et le H.C.R. pour l'organisation du départ des personnes désireuses de quitter le Vietnam. Il stipulait : « Le choix des personnes autorisées à se rendre à l'étranger sera opéré, dans toute la mesure du possible, sur la base des listes établies par le gouvernement vietnamien d'une part et par les pays d'accueil d'autre part. Les personnes dont le nom figurera sur les deux listes rempliront les conditions requises pour quitter le pays. » Malheureusement, il y a rarement concordance. « Il y a des Français d'origine vietnamienne dont nous souhaitons qu'ils puissent partir », avoue M. Slim. On imagine ce qu'il en est des autres Vietnamiens.

En fait, Hanoi attendait surtout se servir de l'accord avec le H.C.R. pour poursuivre sa politique d'expulsion des Sino-Vietnamiens, ramenée au départ, l'accord de la communauté chinoise installée de longue date au Vietnam permet aussi à Hanoi de dissimuler l'échec que constitue pour lui la fuite des Vietnamiens du Sud passés sous régime communiste.

Insister sur ce fait à Genève, à un moment où Hanoi consent peut-être à tirer certaines conséquences de la situation, satisfait une partie des opinions mais ne contribuerait pas à améliorer le sort des réfugiés, actuels ou futurs. Sans polémiquer, les responsables de l'ONU ne pourraient-ils pas faire comprendre au Vietnam qu'au cas où il ne changerait pas d'attitude, il s'exposerait bientôt à une condamnation du type de celle qui frappa récemment des régimes d'Afrique australe ? Mais l'ONU le peut-elle et le veut-elle ?

JEAN DE LA GUÉRIVÈRE.

Les Japonais entendent « persuader Hanoi » de mettre fin à l'exode

De notre correspondant

Tokyo. — La conférence de Genève sera pour les Japonais l'occasion d'affirmer leur rôle régional et de préciser une politique légèrement démarquée par rapport à celle de leurs partenaires à l'égard du Vietnam.

Le Japon va se trouver sur la sellette. D'une part, il est critiqué à l'étranger pour sa politique restrictive à l'égard des réfugiés. D'autre part, il a adopté vis-à-vis du Vietnam une position moins ferme que la Communauté européenne en décidant de maintenir son aide à Hanoi (84 millions de dollars).

De façon assez réaliste, les Japonais font valoir que tout en étant conscients de l'urgence — et de la « priorité » — de la question des réfugiés, celle-ci doit être perçue dans le cadre plus vaste de la stabilité régionale. M. Sonoda, le ministre des affaires étrangères, dans son discours qui ouvrira la conférence, insistera sur la nécessité d'une coopération internationale pour résoudre le problème de l'exode, mais la solution ne saurait être trouvée dans une confrontation avec Hanoi. Les Japonais pensent qu'un consensus se sera dégagé sur ce point.

Le Japon qui, le 9 juillet, a adressé à Hanoi une sorte d'avertissement précisant qu'il lui serait difficile de maintenir son aide si aucune mesure n'était prise pour arrêter l'exode, paraît décidé à rechercher une solution « d'autant plus nécessaire que l'exode de réfugiés (trois cent cinquante mille en Asie du Sud-Est) crée des problèmes sociaux et politiques graves dans la région ». Les Japonais entendent en particulier « persuader Hanoi » de mettre fin à l'exode. Selon eux, il est clair que, sinon les autorités centrales, du

moins des instances régionales au Sud organisent les départs.

On a le sentiment à Tokyo que les Vietnamiens devraient sur ce point donner des assurances. « Il reste un dilemme : les mesures qui seront prises ne doivent pas empêcher de partir ceux qui le désirent, à quoi s'ajoute la question des Sino-Vietnamiens — la majorité des réfugiés, — dont on a l'impression que les autorités font tout pour leur rendre la vie impossible », commente un haut fonctionnaire.

En ce qui concerne les mesures immédiates qui peuvent être prises en faveur de la « diaspora » vietnamienne, les Japonais arrivent à Genève avec quelques nouvelles propositions qui devraient contribuer à décrire l'atmosphère à leur égard. Le conseil des ministres a décidé, le 13 juillet, un assouplissement des règlements concernant l'entrée des réfugiés au Japon : d'une part, les bateaux battant pavillon étranger voulant débarquer des « boat people » sur l'archipel, n'auront plus à obtenir au préalable la garantie du pays dont ils sont ressortissants de reprendre ces réfugiés (la seule garantie du Haut-Commissariat des Nations unies suffit). D'autre part, un organisme gouvernemental chargé de s'occuper des réfugiés, vient d'être créé (jusqu'à présent accueil et hébergement étaient laissés à des organisations charitables). Le Japon a enfin, laisse-t-on entendre, proposé à la Thaïlande une assistance pour les quarante mille Cambodgiens qui sont sur son territoire.

Au-delà des mesures humanitaires qui seront prises à Genève, les Japonais attendent surtout des résultats, des contacts pris en coulisse. D'abord, concernant les possibilités de coexistence entre le Vietnam et les pays de l'ASEAN. Ensuite sur la question du Cambodge. On pense à Tokyo que l'idée d'une conférence internationale pourrait être retenue par Hanoi qui, notent les Japonais, n'a émis aucune critique sur la présence à Pékin du prince Sihanouk. La Chine, pour sa part, aurait donné son accord de principe lors de la visite récente dans la capitale chinoise de M. Houdbrooke, sous-secrétaire d'État aux affaires étrangères. Comme Washington, les Japonais pensent que ni les autorités de Phnom-Penh ni le régime Pol Pot ne contrôlent effectivement le pays et ne représentent pas, par conséquent, le Cambodge. La Chine a laissé entendre qu'elle n'était pas inconditionnellement favorable au régime déposé. Et des indications donnent à penser que les Soviétiques ne seraient pas loin d'admettre que la solution d'un Cambodge neutre serait la seule admissible. Selon les communistes japonais, dont une mission dirigée par leur président vient de se rendre à Hanoi, « le projet prêt au Vietnam de créer une fédération des États indochinois est à exclure ». Ces évolutions, pensent-ils, devraient permettre d'envisager la création d'un gouvernement neutre autour du prince Sihanouk, sur le modèle de celui de M. Souvanna Phouma au Laos en 1962. Une solution de ce type permettrait la mise en place rapide d'une aide humanitaire en faveur du Cambodge.

Inde

M. CHAVAN TENTE DE FORMER UN GOUVERNEMENT

New-Delhi (A.F.P., Reuters). — Le président de la République, M. Reddy, a invité, mercredi 18 juillet, M. Chavan, chef de l'opposition parlementaire, à former un gouvernement. Cependant, au parti, le Congrès, opposé à la faction dirigée par Mme Gandhi, ne compte que soixante-seize députés à la Chambre du peuple. Il avait déjà déposé la motion de censure qui a été l'un des éléments ayant provoqué la démission de M. Desai.

L'ancien premier ministre refusait toujours, mercredi, d'abandonner la présidence du groupe parlementaire du Janata, ce qui l'autorise à revendiquer le droit de constituer le nouveau gouvernement.

La tentative de M. Chavan ayant peu de chances de réussir, M. J. Ram, vice-premier ministre et ministre de la défense, sera, selon toute vraisemblance, à son tour pressenti. Il a reçu l'appui très important de la « conscience » du Janata, M. J. F. Narayan, qui avait déjà, en mars 1977, présidé au choix de M. Desai en tant que premier ministre.

Egypte

LA PRÉSIDENTIE A VIE POUR LE RAÏS ?

(De notre correspondant.)

Le Caire. — La chanteuse patriotique Fayda Kamel, députée du quartier populaire du Khalifa, au pied de la citadelle du Caire, vient, au cours des débats parlementaires portant sur les amendements constitutionnels, de déposer une motion visant « à mandater à vie le président Anouar El Sadate comme chef de l'Etat ».

Mme Fayda Kamel, femme du général Nabeul Ismail, ministre de l'Intérieur, est l'un des membres du parti libéral les plus en vue (notamment grâce à ses récitals à la télévision, radio consacrée à glorifier Nassar, aujourd'hui à chanter les mérites de son successeur). Elle a expliqué que la Constitution de septembre 1971, actuellement en vigueur, et qui ne permet au président de la République d'exercer que deux mandats de six ans, était « une restriction à la volonté du peuple et donc en contradiction avec la démocratie ».

Selon la représentante du Khalifa, le rais doit être président à vie car « il a jeté les bases de la démocratie en Egypte, fermé les camps de concentration et donné la victoire au peuple égyptien ». M. Sadate, porté à la magistrature suprême en 1970, à la suite du décès de Nasser, a été réélu six ans après. Les prochaines élections présidentielles sont prévues dans trois ans, mais l'article 77 de la Constitution adoptée en 1971, à l'initiative du second rais lui-même, ne prévoit pas la possibilité d'un troisième mandat pour le chef de l'Etat. Le président Sadate est âgé de soixante ans.

J.-P. P.-M.

● RECTIFICATION. — Ce n'est pas en trois cents ans, comme nous l'avait écrit un de nos collaborateurs, que le monde a été transmis dans le monde, mais en 12 juillet, mais en trente ans que la Communauté juive d'Alexandrie est passée de trente-cinq mille à trois cents personnes.

PROCHE-ORIENT

Israël

L'aggravation de la crise économique met en danger le gouvernement

De notre correspondant

Jérusalem. — C'est une atmosphère de crise sans précédent qui secoue le gouvernement israélien depuis le conseil des ministres extraordinaire du mardi soir 17 juillet, dont l'objet déclaré était l'adoption d'un train de mesures économiques draconiennes destinées à réduire sensiblement les dépenses de l'Etat dans le cadre de la lutte contre l'inflation galopante dont le taux devrait atteindre cette année 90 %.

Tout le pays, mis en condition par l'annonce de la réunion du cabinet, attendait la suppression des subventions aux dépenses de première nécessité, à savoir l'augmentation des prix du pain, du lait, de l'huile, etc., de l'ordre de 80 à 200 %. Le réajustement des prix des produits de base, de matières à l'industrie, a été également réel, consistant depuis toujours l'un des chevaux de bataille du Likoud, et en particulier du parti libéral auquel appartient le ministre des finances, M. Shmitta, opposé à l'intervention gouvernementale dans l'économie.

Le projet que M. Ehrlich devait soumettre au vote du gouvernement concernait la suppression des subventions, parallèlement à un système de compensation pour les plus défavorisés. Bien que cri-

tiqué par la gauche, ce projet, approuvé par la commission parlementaire des finances, a cependant été abandonné le jour où il devait être adopté. C'est alors qu'il a été décidé, à l'unanimité, d'avoir pris connaissance de la liste des nouveaux prix que M. Ehrlich et Begin ont renoncé à soumettre le projet au cabinet. « Le choc aurait été trop violent, il aurait bouleversé les structures sociales », a déclaré le ministre des finances.

En conséquence, le gouvernement a décidé, de ne rien décider. Des commissions ministérielles ad hoc ont été chargées de poursuivre la politique de suppression des dépenses de subvention. Dans ce cadre, le prix de l'essence a augmenté de 40 % et celui de la viande congelée de 50 %.

La monnaie a donc accouché d'une souris, selon l'expression du secrétaire général de la Histadrout, la centrale syndicale. Mais cette fois, ce n'est pas des bandes de financiers qui ont suscité les critiques les plus vives, mais du sein de la majorité et, plus précisément du parti libéral et du parti travailliste. Des voix en plus nombreuses réclament sa démission et celle des trois autres ministres du parti libéral, M. Modat (énergie), E. (industrie, commerce et tourisme) et Nissim (sans portefeuille). Sur les conseils de ses propres amis, le ministre des finances a proposé sa démission au chef du gouvernement qui l'aurait refusée en menaçant de donner sa démission son tour.

Pour un certain nombre d'observateurs, dont l'indépendant Haretz, le premier ministre joue la dernière carte de son gouvernement en matière économique, un domaine dont l'échec est reconnu par la plupart des formations. L'opposition travailliste et plusieurs formations d'extrême gauche ont déposé une motion de censure qui sera débattue lundi. Mais c'est la crise de confiance des partis de la coalition qui risque de miner le gouvernement. Le vice-ministre des finances, M. Slonime, du parti libéral, a manifesté sa mauvaise humeur en se mettant en congé. Le parti démocratique, du vice-premier ministre, M. Ben-Zur, envisage de rejoindre les rangs de l'opposition. La prise de décisions énergiques. Le réajustement est perceptible au sein du public, qui, attendant à des hausses de prix vertigineuses, s'estait précipité dans les épiceries et les supermarchés, qu'il a dévalisés. Dans les rangs du Likoud, on est de plus en plus convaincu que si M. Begin ne redresse pas la barre, le parti perdra les élections en 1981.

(Interim.)

Selon un journal koweïtien

M. YASSER ARAFAT FERAIT PROCHAINEMENT UNE VISITE OFFICIELLE EN FRANCE

Koweït (A.F.P.). — Selon le journal de Koweït Al Qabas, M. Yasser Arafat, président du comité exécutif de l'O.L.P., effectuerait prochainement une visite officielle en France.

Le journal, qui cite des « sources palestiniennes » ne précise pas la date de ce voyage, mais ajoute que celui-ci interviendrait dans le cadre des efforts déployés par la Communauté européenne en vue de trouver une solution à la crise du Proche-Orient.

[A Paris, le Quai d'Orsay affirme ne rien savoir de cette éventuelle visite.]

LE MONDE

mal, chaque jour à la disposition de nos lecteurs des rubriques d'annonces immobilières. Vous n'avez qu'à nous écrire.

LES BUREAUX
des voyages cherchent

MEDICINE Pharmacie

- Septembre
- Recyclage scientifique
- Octobre à Juin
- Préparation Plein-Temps
- Soutien au PCEM 1

IPEC Enseignement supérieur privé
46, bd Saint-Michel, Paris 6
Téléphone : 633.61.23/329.03.71/033.45.87

Les Japonais entendent
Hirohito de mettre fin à l'exode
persuader



ALAIN-MARIE CARBON

gées et en revient deux ans plus

...the persons.

(1) 8, rue Antoine-Bourdelle,
75015 Paris.

ROBERT  LAFFONT

مكزامن الأمل

AFRIQUE

AU SOMMET DE MONROVIA

L'O.U.A. refuse de condamner la politique de paix de M. Sadate

Monrovia. — L'événement majeur de la seconde journée du sommet de l'O.U.A., mercredi 18 juillet, a été l'intervention du président Sadate. Grâce à un discours d'une grande habileté, évitant d'attaquer violemment ses adversaires, le dirigeant égyptien a marqué quelques points. Il semble désormais à l'abri d'une condamnation et les efforts déployés par certains pays arabes, en tête desquels la Libye, pour l'isoler, paraissent avoir fait long feu.

De notre envoyé spécial

Cet exemple ne devait pas être suivi par les représentants de la Somalie, du Djibouti et du Soudan, pourtant tous trois membres de la Ligue arabe.

M. Sadate a évoqué la situation de « nos frères africains toujours sous le joug des régimes racistes minoritaires d'Afrique australe », et condamné « la simulation d'élections en Rhodesie ». Il a, au passage, sans la citer nommément, stigmatisé l'intervention libyenne au Tchad.

Mais l'essentiel de son allocution a été consacré au Proche-Orient, sous la forme d'un long plaidoyer pro domo. Il a dénoncé les dissensions dans le monde arabe, « où règne, a-t-il dit, une atmosphère artificielle de crise plus inspirée par la passion que par la raison. Certains voudraient

communiquer cette nervosité aux pays africains et vont jusqu'à dire que la guerre israélo-arabe d'octobre 1973 était convenue à l'avance entre les États-Unis et l'Égypte. Je dois rétablir les faits pour que vous sachiez la vérité ». Le chef de l'État s'est défendu d'avoir négocié à Camp David à la place des Palestiniens. « La question palestinienne, a-t-il affirmé avec force, est au cœur du conflit. Je l'ai dit dans mon discours devant la Knesset et je le redis aujourd'hui ». Il s'est déclaré partisan de la création d'un gouvernement palestinien en exil, que « l'Égypte reconnaîtrait aussitôt », et a évoqué, à ce propos, le président du gouvernement provisoire créé par le F.L.N. algérien avant l'indépendance.

« Mais, a-t-il souligné, les autres pays arabes ne souhaitent pas une telle création, car ils souhaitent chacune ses factions d'insémination de l'O.L.P. Ce n'est pas notre cas. »

Il a revendiqué pour son pays le droit de prendre ses propres décisions lorsque ses intérêts sont concernés. « Nous ne pouvons accepter une pression quelconque ni sur notre sol ni sur notre souveraineté », a-t-il dit. Tout au long de son discours, le raisonnement est attaché à présenter l'Égypte comme un pays africain. Il a même fait des offres de service sans équivoque, qui sont sans doute fait dresser l'oreille de certains délégués et seront probablement démenties par les pays « progressistes ».

« Les forces armées égyptiennes, a-t-il affirmé, ont été les premières à mener une guerre moderne avec utilisation de missiles et en se servant d'une technologie sophistiquée. Elles ont servi de tous les États africains, non pas pour s'engager dans des conflits internes, mais pour aider à repousser des agressions extérieures. »

M. Sadate a par conséquent tous ses auditeurs. Pour sa part, M. Moussa Traoré (Mali) a déclaré : « Notre pays ne s'oppose à aucune initiative de paix, mais refuse d'accepter des fausses solutions. Le rôle doit être joué juste sur la base des résolutions des Nations unies et de l'O.U.A. ». Cette attitude paraît minime.

Le comité des ministres de l'O.U.A. a, en effet, décidé de ne pas se réunir à l'intérieur de son propre pays. Etre pris sans ce carnet, ou bien dans une zone interdite, ou ne pas avoir le nom d'un employeur inscrit pour l'année en cours, signifie la comparution devant un tribunal, puis une amende à payer, le renvoi dans un foyer tribal ou une peine de prison.

Jusqu'à une date récente, l'employeur qui refusait ou négligeait de déclarer son employé ou son ouvrier, ou qui gardait à son service un Noir qui n'avait pas l'autorisation de travailler dans la région risquait 100 rands d'amende ou une peine de prison minimale. Mais une nouvelle loi vient de hausser les peines encourues à 500 rands d'amende ou trois mois de prison, déclenchant une réelle panique parmi les Blancs.

Face aux nombreuses protestations, le gouvernement a ac-

CHRISTIANE CHOMBEAU.

Afrique du Sud

Le monde kafkaïen des travailleurs noirs

De notre correspondante

Johannesburg. — Incrédule, Sarah regarde les gros titres du journal disant que son employeur a jusqu'au 31 octobre pour l'enregistrer et la faire entrer dans la légalité. En vingt-quatre heures, elle est déjà passée de la joie au désespoir. Alors, à présent, elle attend avant de s'enfouir dans le désespoir.

En Afrique du Sud, chaque Noir de plus de seize ans doit posséder un livre où sont inscrits, entre autres, les endroits où il est autorisé à circuler et où il doit loger, son activité et l'adresse de l'employeur... car il est, en effet, soumis au contrôle des mouvements (influx control) à l'intérieur de son propre pays. Etre pris sans ce carnet, ou bien dans une zone interdite, ou ne pas avoir le nom d'un employeur inscrit pour l'année en cours, signifie la comparution devant un tribunal, puis une amende à payer, le renvoi dans un foyer tribal ou une peine de prison.

Jusqu'à une date récente, l'employeur qui refusait ou négligeait de déclarer son employé ou son ouvrier, ou qui gardait à son service un Noir qui n'avait pas l'autorisation de travailler dans la région risquait 100 rands d'amende ou une peine de prison minimale. Mais une nouvelle loi vient de hausser les peines encourues à 500 rands d'amende ou trois mois de prison, déclenchant une réelle panique parmi les Blancs.

Face aux nombreuses protestations, le gouvernement a ac-

cordé jusqu'au 31 octobre pour déclarer les employés et les enregistrer. Ceux-ci doivent cependant avoir travaillé au moins un an pour la même personne ou bien pendant trois années consécutives dans la même région et prouvé qu'ils disposent d'un logement. Lundi, la confusion et la bousculade régnaient dans les bureaux du département de la coopération et du développement (anciennement administration bantoue). Sarah était parmi ces malheureux travailleurs, qui, arrivés avant que notification des nouvelles mesures soit donnée aux fonctionnaires, recurent l'ordre de quitter Johannesburg dans les vingt et un jours et de regagner son foyer tribal.

La situation va-t-elle s'éclaircir ? Le surintendant du département de la coopération et du développement (anciennement administration bantoue). Mais, pour des milliers d'autres, des jours plus difficiles s'annoncent. Qu'arrivera-t-il, en effet, aux sans-travail le 31 octobre, ou à ceux qui n'auront pas eu la chance, pour de multiples raisons, de se faire enregistrer avant cette date ? Les Blancs ne prendront plus le risque de les faire travailler, et il leur sera difficile de trouver un emploi dans les villes s'ils viennent des zones rurales. Et les travailleurs hériteront deux fois avant de changer d'emploi, de peur de se retrouver à nouveau dans le monde kafkaïen des illégaux.

CHRISTIANE CHOMBEAU.

LOUISE WEISS Combats pour l'Europe

Doyenne de l'assemblée européenne, Louise Weiss ressuscite les hommes et les drames qui en ont préparé l'avènement.



Du même auteur dans *Mémoires d'une européenne*, *Un pays juif au siècle*, *Temple sur l'océan* Albin Michel

EUROPE

Luxembourg

L'ALLIANCE FORCÉE ENTRE MM. WERNER ET THOR FAIT PESER UNE INCERTITUDE SUR L'AVENIR DU NOUVEAU CABINET

De notre correspondant

Luxembourg. — Le nouveau gouvernement luxembourgeois, issu des élections législatives du 10 juin dernier, a prêté serment mercredi 18 juillet devant le grand-duc Jean. Bien que son programme ait fait l'objet de longues tractations entre les deux formations qui le composent — les chrétiens-sociaux et les libéraux — une grande incertitude paraît peser sur le sort du cabinet de coalition en raison de possibles heurts entre ses deux principales personnalités, M. Werner et M. Thor.

Nombreux sont les observateurs qui estiment que ce gouvernement compte en réalité deux premiers ministres, qui se sont vigoureusement combattus pendant leur campagne de mai-juin, et que le choc prévisible entre ces deux caractères si différents laisse mal augurer de la sérénité des débats du conseil, voire de la longévité de ce dernier.

Le parti chrétien-social de M. Werner, grand vainqueur du scrutin de juin, ne détient finalement qu'un portefeuille de plus que les libéraux de M. Thor (le Monde du 17 juillet), et ceux-ci ont réussi à conserver la plupart des postes importants, dont les affaires étrangères (que « coiffait » déjà M. Thor lorsqu'il était encore chef du gouvernement).

A l'intérieur même du parti chrétien-social, la nomination des ministres et secrétaires d'État a posé de sérieux problèmes, les candidats étant nombreux et se disputant tous une contribution décisive à la victoire. L'éducation revient à un jeune professeur qui fait son entrée sur la scène politique nationale et le portefeuille de l'intérieur récompense un journaliste « ami ».

Ces dosages minutieux, ces équilibres précaires, risquent de peser sur les décisions à prendre et de freiner, si ce n'est de paralyser, l'action du gouvernement. Dans l'immédiat, la nouvelle équipe s'est engagée à lutter pour le plein-emploi, de plus en plus compromis, bien que le grand-duc ait mieux résisté à la crise que ses partenaires européens, et à satisfaire aux besoins énergétiques du pays en passant des commandes à long terme et en relançant la construction d'une centrale nucléaire.

Parmi les textes législatifs adoptés par la précédente Assemblée, ce sont les plus avancés socialement qui apparaissent les plus menacés. Ainsi va-t-on probablement remettre en question la loi sur l'interdiction volontaire des syndicats de gauche proche du parti socialiste aujourd'hui dans l'opposition.

Pour le reste, le gouvernement de M. Werner s'efforcera surtout de respecter le principe de la stabilité budgétaire et de mener de son mieux la crise économique. Le premier ministre, en lançant un appel au pluralisme syndical, a en tout cas montré qu'il avait conscience d'une des faiblesses du nouveau cabinet : l'absence de soutien à sa politique de la principale centrale, l'O.G.B.L., syndicat de gauche proche du parti socialiste aujourd'hui dans l'opposition.

DANIEL FONCK.



Les pieds grands ou larges 38 au 50

Un choix unique de chaussures exclusivement pour homme, du 38 au 50, par demi-pairure de la 1^{re} à la 11^{ème} largeur.

LE MONDE met à votre disposition ses collections de chaussures d'hommes et de femmes. L'APPARETMENT que vous recherchez.

Espagne

Les négociations sur l'autonomie de la Catalogne

La commission constitutionnelle des Cortès a approuvé, mercredi 18 juillet, le projet de loi qui doit conduire le Pays basque espagnol à l'autonomie, s'il est ensuite ratifié par référendum (« le Monde » du 19 juillet). Le texte doit être soumis au Parlement en séance plénière.

Ce projet paraît bien accueilli dans les milieux politiques de Madrid et d'Euskadi. Les négociations sur l'autonomie de la Catalogne doivent s'ouvrir, elles, vendredi 20 juillet.

« L'HONORABLE » A MADRID

De notre correspondant

Madrid. — Les parlementaires basques sont restés chez eux un projet d'autonomie en poche et émus jusqu'aux larmes. Les Catalans vont prendre le relais à partir du vendredi 20 juillet, conscients que la négociation de leur autonomie sera plus difficile. Pourquoi ? Le président de la Généralité, M. Josep Tarradellas, qui vient de passer vingt jours à Madrid, dit pourquoi. « La Catalogne est riche, elle a une culture, une langue différente, dit-il. C'est un facteur de division, de jalousie. Une fois de plus, au cours de son séjour madrilène, il a senti chez ses interlocuteurs des réticences devant les « exigences culturelles » catalanes. « Même parmi les intellectuels de gauche », avoue celui qui passe aujourd'hui pour un conservateur, alors que, pendant la guerre civile, à la tête du gouvernement catalan, il avait collectivisé l'industrie et légalisé l'avortement.

Comme l'en dit, l'« honorable » Josep Tarradellas a quitté le vieux palais de la Généralité pour venir humer l'air de la capitale. Le roi, le chef du gouvernement, les chefs des partis, les ministres, les autorités locales, les banquiers, les industriels, les journalistes : pendant tout le monde, il a vu que tout le monde n'a vu que lui. Tour à

tour chef d'Etat ou ambassadeur de son pays, il a exploré les états d'âme de ce vieux couple difficile qui forment Madrid et Barcelone, et mesuré à nouveau sa « différence » : « Nous avons toujours été davantage tournés vers le nord que vers le sud, dit-il. Quand nous sortons de Barcelone, c'est pour aller en France, pas ici. »

Ce qui se passe à Madrid le surprend d'ailleurs. Au sein du gouvernement, il a entendu des gens qui disaient que tout allait bien, et d'autres qui assuraient que tout allait mal. Il affirme que les Catalans ne comprennent pas l'immobilisme économique. Il faudrait mener une politique d'austérité, dit-il, et proposer un idéal aux Espagnols, car ceux-ci semblent ne plus avoir foi dans l'avenir, ils « ont perdu l'esprit de sacrifice ». Partout l'impunité règne. « Chacun fait ce qu'il veut. » Il n'y a pourtant pas lieu de désespérer : il suffirait d'un vigoureux « coup de barre ».

Ce langage d'homme d'Etat lui a valu des étoges, surtout à droite. N'est-il pas le représentant d'une vieille nation, ce « cent quatorzième président de la Catalogne » ? Ce qui l'inquiète le plus, c'est la crise économique. « Si elle n'est pas surmontée, dit-il, je suis prêt à faire cadeau de l'autonomie, car elle ne servira à rien. »

L'heure de la retraite

Il est vrai que l'autonomie de la Catalogne sonnera pour M. Tarradellas l'heure de la retraite. Il incarne une « légende historique », et c'est comme tel qu'en 1977, il a été nommé par le roi président de la Généralité. Depuis, il est resté au-dessus des partis. Or c'est un homme de parti, ou en tout cas un parlementaire, qui doit être le prochain président catalan, puisque celui-ci sera élu parmi les membres de la future assemblée locale, à laquelle M. Tarradellas n'a pas l'intention d'appartenir. Il ne se succède pas à lui-même, c'est surprenant parce qu'il veut se retirer.

« Le peuple catalan pourrait se fatiguer de me voir trop longtemps sur le devant de la scène », dit-il. Et puis, ses relations avec les partis ne sont pas simples. « Je suis comme une belle femme avec qui on a envie de coucher, mais pas de se marier », explique-t-il crûment.

A son avis, M. Suarez a bien manœuvré avec les Basques, et ceux-ci ont fait beaucoup de concessions. Les Catalans savent sans doute plus coriaces. Pourtant « l'ordre public, la justice, ça ne peut pas être pour tout de suite, il faut un temps de rodage. Les Catalans sont des entrepreneurs, des commerçants, mais chez nous il n'y a pas un seul policier ». En revanche,

l'expansion de la langue doit être l'objectif numéro un. Elle a déjà commencé. « Huit cent cinquante mille écoliers ont appris le catalan cette année. Il y en aura le double à la rentrée. »

Au passage, M. Tarradellas constate que les relations entre la France et l'Espagne sont « très mauvaises ». Il ne s'explique pas pourquoi la visite à Madrid de M. Gluckstein — qui plaide pour l'entrée de l'Espagne dans le Marché commun — n'a pas encore été payée de retour. Le problème des séparatistes basques vivant dans les Pyrénées-Atlantiques pèse lourd dans le contentieux entre les deux pays. Qu'il ne soit pas facile à résoudre pour le gouvernement de Paris, M. Tarradellas le comprend, lui qui a vécu trente-neuf ans en exil dans notre pays.

Quatre-vingt ans, l'œil vil, la pensée alerte, infatigable comme l'a prouvé son marathon madrilène : content de revenir à Barcelone après avoir obtenu pour la Catalogne quelques transferts de compétences supplémentaires (agriculture, travail, sécurité sociale, culture, enseignement, travaux publics) : M. Tarradellas assure qu'il « déteste, mais on se demande s'il faut le croire... »

CHARLES VANHECKE.

ERRATUM. — Dans l'article consacré aux derniers attentats en Espagne (le Monde du 17 juillet), il fallait lire que, pour certains dirigeants communistes, le gouvernement « ne contrôle pas son appareil politique », et non « son appareil politique », comme il a été publié par erreur.

Le bâtonnier de Paris, M. Pettit, a écrit à l'ambassadeur de Tchécoslovaquie à Paris pour protester contre le refus qui a été opposé aux demandes de visas déposées par les avocats français souhaitant se rendre à Prague pour assurer la défense

des dix militants des droits de l'homme dont le procès doit s'ouvrir prochainement (le Monde du 4 juillet). Ces avocats, M. Jacob Krimig, Mercier, Jacob, Rappaport, Couturon (bâtonnier délégué) et le bâtonnier Pettit — ont accepté de se charger de ces dix témoins à la demande des familles des incriminés qui considèrent qu'une « défense pleine et libre des prisonniers politiques est impossible en Tchécoslovaquie ». Il ont demandé, par l'intermédiaire du bâtonnier Pettit, à être reçus avant la fin de cette semaine, par l'ambassadeur tchécoslovaque.

PREPARATIONS D'ÉTÉ OU ANNUELLES ET PAR CORRESPONDANCE

SCIENCES-PO

CEPES 57, rue Ch.-Lafitte, 92 Neuilly, 722.84.34, 743.08.19

CHEZ ROBERT VOS LIVRES DE I AUSSI LES LIVRES

LA SESSION DE L'ASSEMBLÉE EUROPÉENNE

Le groupe de M. Chirac et les libéraux se sont de nouveau opposés à l'occasion de l'élection des vice-présidents

L'Assemblée européenne s'organise : mercredi, après la séance solennelle d'ouverture, elle a procédé à l'élection de ses douze vice-présidents. Ce jeudi devaient intervenir la désignation des présidents de commission et un débat visant à modifier certains articles du règlement, opérations où s'opposent les intérêts des différents groupes politiques.

Strasbourg. — Mercredi soir, le bureau de l'Assemblée, qui réunit le président et les douze vice-présidents, était constitué. Le « bureau élargi », les présidents des groupes politiques, les présidents des commissions, les présidents des groupes politiques — jouent un rôle déterminant dans la vie du Parlement.

Les douze vice-présidents sont répartis selon un système qui avantage les groupes les plus nombreux. Onze vice-présidents ont été élus dès le premier tour. Cinq socialistes : MM. Friedrich (R.F.A.), Jaquet (France), Vandenberg (Pays-Bas), Zagari (Italie) et Rogers (Grande-Bretagne), quatre chrétiens-démocrates : MM. Vandewiele (Belgique), Gonnelle (Italie), Kater (R.F.A.), Pflümlin (France), deux conservateurs (Groupe démocrate européen) : MM. de Ferranti (Grande-Bretagne) et Moeller (Danemark). Il a fallu deux tours de scrutin supplémentaires pour départager les trois derniers candidats : Mlle Demarçh (groupe communiste, France), M. Lalor (Groupe des démocrates européens de progrès (Irlande) et Mme Spaak (Groupe de coordination des indépendants (Belgique)).

C'est Mlle Demarçh qui l'a emporté à la majorité simple, au troisième tour. Les conditions dans lesquelles se sont déroulés les scrutins pour élire le deuxième vice-président ont irrité M. Chirac. Il a constaté que le groupe libéral, où les Français sont les plus nombreux, apportait des voix sans s'en rendre compte, la candidate communiste plutôt qu'à M. Lalor (qui appartient au groupe DEP de M. Chirac). « Je trouve choquant que M. Penikese explique dans les couloirs qu'il vote pour la « candidate française », qu'il fasse ainsi délibérément voter pour la candidate communiste », commentait le président du groupe R.P.R. Les libéraux, il est vrai, n'avaient pas tous apprécié la veille l'initiative du groupe DEP de présenter M. de La Malène au premier tour de scrutin pour la présidence.

Les tractations à l'occasion de la constitution du bureau révèlent deux tendances au sein du Parlement. En premier lieu, la tentation des « grands groupes » de profiter de leur nombre pour faire la loi et, en réaction, la volonté des groupes moins puissants tel le DEP, ainsi que des députés non inscrits qui représentent des courants minoritaires

raisons où s'opposent les intérêts des différents groupes politiques. Jeudi, l'Assemblée devait entendre le président en exercice du conseil des ministres (1) de la Communauté pour le semestre en cours, M. O'Kennedy, ministre des affaires étrangères d'Irlande, exposer

De notre envoyé spécial

de la Communauté. Mais, a-t-il ajouté, « nous sommes profondément d'accord dès lors qu'il s'agit de la défense des intérêts des travailleurs ».

M. Debré, après avoir évoqué la « guerre monétaire », la « guerre de l'énergie » et la « guerre du commerce », auxquelles les nations européennes doivent faire face, après avoir exhorté les États européens à manifester leur volonté d'indépendance, a invité les démocrates européens à « respecter les valeurs fondamentales de la force pensée libérale, c'est-à-dire de pensée, résumant les philosophes qui ont déposé leurs principes de notre civilisation, voudraient nous donner comme modèles les conceptions pétries, qu'elles aient été méditerranéennes ou continentales. Ne faisons pas imprudemment avec les théories abandonnées la base exemplaire que l'on nomme de nos jours judéo-christienne, courant fondamental qui a complété la forte pensée libérale, c'est renoncer à placer la morale au-dessus des pouvoirs, c'est renoncer à placer la personne humaine et sa conscience comme principe de toute politique ».

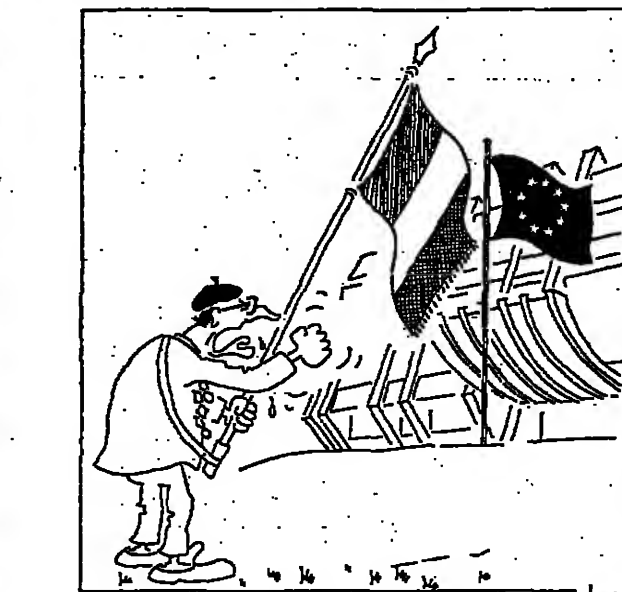
M. Debré a affirmé que « l'Europe n'est pas une nation ». Toute organisation de l'Europe fondée sur la négation des nations ou sur la domination d'une nation sur les autres est condamnée à l'échec et à l'impasse.

M. Debré a dégagé quatre lignes de force : 1) Que la coopération gouvernementale soit la base de la conception européenne ; 2) Qu'une volonté d'indépendance éclairée l'action des dirigeants des États européens ; 3) Qu'un soutien populaire fasse comprendre la place de la solidarité collective à côté des solidarités nationales ; 4) Que les démocrates européens respectent les valeurs fondamentales qui sont leur marque et leur force.

M. Debré a dit qu'il fallait veiller « à la qualité européenne de l'action intergouvernementale », qui doit être marquée par l'indépendance. « Je ne connais rien de plus étonnant que le discours prononcé au nom de l'Europe et qui accepte comme une

son programme de travail. M. O'Kennedy et M. Jenkins, président de la commission, devaient ensuite faire un rapport sur les résultats du conseil européen de Strasbourg. Enfin, à la veille de la conférence de Genève, il était prévu un débat sur les réfugiés indochinois.

obligation sans réserves l'engagement de celle-ci, celle grande puissance », a-t-il remarqué. Après avoir regretté que le Marché commun « soit ouvert à tous les vents », M. Debré a dit en conclusion de son intervention : « Si nous siégeons ensemble, c'est pour aider les dirigeants légitimes de l'Europe à accomplir leur respect de leur unité et de leur



(Dessin de KONEJ)

indépendance, à bannir ces trois dévils maudits : l'union, le renoncement, la soumission, et à marquer leur action des volontés nécessaires : réalisme, grandeur, générosité ».

Comme la plupart des orateurs, M. Tindemans, ancien premier ministre belge, qui est président du parti populaire européen, a insisté sur la priorité à donner à la lutte contre le chômage. Il a contesté aux libéraux le droit de présenter la Confédération européenne des syndicats (C.E.S.), laquelle, a-t-il dit, est un « organisme neutre », comme « le mouvement du parti socialiste ». Tout en se montrant relativement prudent, il a réaffirmé son espoir de voir le nouveau Parlement étendre, sous ses pouvoirs du moins le champ d'application de ses activités : « Ce Parlement doit gagner en prestige, surtout dans la phase de démarrage, et c'est la qualité de son travail et de ses débats, j'espère, et je tiens à le formuler clairement, que toutes les possibilités des traités seront utilisées, y compris celles offertes par l'article 235 (2) du traité de Rome ».

PHILIPPE LEMAITRE

(1) On appelle cet organisme conseil européen quand les chefs d'État et de gouvernement y participent ; conseil des ministres quand seuls les ministres des affaires étrangères prennent part aux réunions. (2) L'article 235 permet de « consacrer » des secteurs de l'activité économique non prévus dans le traité lui-même.

Les propos de Mme Veil mécontentent communistes et gaullistes

À la suite du discours de Mme Simone Veil, au cours duquel la présidente de l'Assemblée de Strasbourg a parlé à plusieurs reprises de « Parlement » européen, et a insisté sur « l'autorité politique » de cette institution, le P.C.F. et le R.P.R. se sont émus. Communistes et gaullistes redoutent que ne se manifeste déjà un glissement vers la supranationalité et vers un élargissement des compétences de l'Assemblée des Communautés européennes.

La Lettre de la Nation : « le grand dérapage est engagé »

Après les premières séances de l'Assemblée des Communautés européennes à Strasbourg, les relations entre les élus gaullistes et ceux qui figuraient sur la liste de Mme Veil ont été quelque peu altérées et le vœu exprimé par

« dérapage est engagé ». La dégradation des rapports entre le groupe DEP, où M. Chirac, présent à Strasbourg depuis le 17 juillet, semble jouer un rôle actif, et les groupes qui soutiennent Mme Veil, s'est exprimée aussi dans le langage. Les gaullistes et leurs amis parlent, en effet, fréquemment de « dérapage » de la « coalition de droite » pour désigner les libéraux, les chrétiens-démocrates et les conservateurs, qui constituent la « majorité » de Mme Veil.

C'est en raison de ce climat que M. Chirac a renoncé à se rendre à Londres les 20 et 21 juillet à la réunion de l'Union démocratique européenne à laquelle doivent participer les chrétiens-démocrates allemands et les conservateurs britanniques. Bien que le R.P.R. soit le seul parti politique français membre de l'U.D.E., Mme Tatché, premier ministre et leader du parti conservateur, a convié M. Michel Ponlaton, membre du conseil national de l'U.D.F., à assister aux débats comme observateur, alors que la formation gaullienne y était déjà représentée par M. Michel Pinton, député général de l'U.D.F. Ce geste a été considéré comme inusité.

Aussi les gaullistes semblent avoir décidé d'adopter à Strasbourg, au niveau de la politique européenne, une position de « non-alignement » plus active encore que celle qu'ils observent en France à l'égard de leurs partenaires de la majorité.

« L'HUMANITÉ » : une Europe qui serait celle de la supranationalité

Yves Moreau écrit dans l'édition de l'HUMANITÉ du 19 juillet : « La nouvelle présidente met à l'ordre du jour une Europe qui, loin d'être celle de l'indépendance, serait celle de la supranationalité. »

« Il importe de ne pas oublier non plus que Mme Veil a bénéficié des voix des réactionnaires, particulièrement nombreux à l'Assemblée européenne : les conservateurs mal élus de Grande-Bretagne, les néofascistes du M.S.I. italien, les amis de M. Franz-Josef Strauss adversaires acharnés de la détenté ».

« Un Philippe von Bismarck, un Otto von Bismarck, ont voté pour Mme Veil. Il y a là vraiment matière à réfléchir. Belle « conciliation » sur le mode de la Sainte-Alliance ! »

« Et parmi les électeurs strasbourgeois de Mme Veil, combien d'autres sembleraient prêter l'oreille à la prescription des crimes de guerre nazis ? Quels sens donnent-ils, eux, au mot de « liberté » ? »

DIPLOMATIE

EN VISITE A VARSOVIE

M. François-Poncet estime incompatibles l'indépendance et une participation française aux négociations SALT 3

M. François-Poncet quitte Varsovie jeudi 19 juillet, au terme d'une visite de trois jours en Pologne. Mercredi, le ministre des affaires étrangères a été reçu par M. Giersek, attendu début septembre en visite privée à Paris.

Varsovie. — « Un entretien particulièrement chaleureux », confiant, constructif », M. François-Poncet n'a trouvé aucun de ces adjectifs superflus pour exprimer sa satisfaction après son entretien avec le numéro un polonais. Il est vrai que les relations entre les deux pays sont exceptionnellement étroites et que leurs deux dirigeants, de la visite officielle de M. Giscard d'Estaing en 1975 à la prochaine visite privée de M. Giersek à Paris, se sont vus cinq fois en cinq ans. Une manière de record dans les relations Est-Ouest qui autorise la France et la Pologne à parler du « rôle pilote et exemplaire » qu'elles jouent dans la politique de détente.

Les relations commerciales bilatérales sont moins encourageantes. La France n'occupe que le cinquième rang parmi les fournisseurs occidentaux de la Pologne, derrière la R.F.A., l'Italie, les États-Unis, la Grande-Bretagne et l'Australie. — Et Paris déplore que le volume des exportations françaises vers la Pologne, après une période d'expansion, ait nettement diminué depuis 1977. Les mesures de freinage des investissements prises à l'automne 1978 par Varsovie pour assainir une économie dont le déséquilibre devenait inquiétant financièrement et politiquement expliquent en partie cette évolution. M. François-Poncet a jugé suffisamment préoccupante pour en entretenir M. Giersek avec lequel il est tombé d'accord pour favoriser une reprise et à voir plus grand dans l'avenir. Il est envisagé, en particulier, d'inciter les petites et moyennes entreprises françaises à s'intéresser plus activement au marché polonais, et M. Deniau, ministre du commerce extérieur, se rendra à cet effet à Varsovie à l'automne.

M. Giersek et François-Poncet ont évoqué plusieurs grands dossiers internationaux : la préparation de la conférence de Madrid de 1980 sur la sécurité et la coopération en Europe (C.S.C.E.), la situation en Extrême-Orient, le problème des réfugiés, les foyers de tension en Afrique et le rôle de la France sur ce continent, et les suites des sommets de Tokyo, abordant le chapitre du désarmement. M. François-Poncet a

réaffirmé les positions de Paris, soulignant le rapport qu'il y avait entre la politique d'indépendance française et son refus de participer aux négociations SALT 3 envisagées par Moscou et Washington pour limiter les armements nucléaires en Europe. Il a ajouté : « Ce jeudi, le ministre français a retrouvé son collègue polonais, M. Wojciechowski pour une séance de travail. Il devait ensuite être reçu par le président du Conseil, M. Jaruzelski. Mais plus que cette audience — qui confirme le rétablissement du premier ministre après le malaise cardiaque dont il avait été victime en mai — c'est l'allusion au voyage pontifical faite par M. François-Poncet au cours du dîner officiel de mercredi qui aura été la petite sensation de cette visite. « Cet événement », a déclaré le ministre pour illustrer les « progrès accomplis » en matière de détente, a été, par sa portée exceptionnelle, l'attention du monde entier et particulièrement de l'Europe qui a vu en écoutant cette grande voix parler de la Pologne, de l'homme, des nations, de la paix et des souffrances de la guerre, le soulèvement de la conscience ».

BERNARD GUETTA

CHEZ ROBERT LAFFONT VOS LIVRES DE L'ÉTÉ SONT AUSSI LES LIVRES DE L'ANNÉE

romans

Bernard Clavel
LA FEMME
DE GUERRE



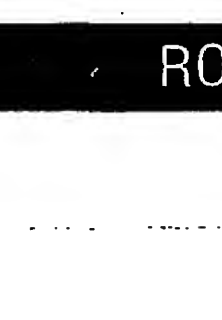
Barret Gurgand
ET NOUS IRONS
AU BOUT
DU MONDE



Max Gallo
LES HOMMES
NAISSANT
TOUS LE
MÊME JOUR



Herman Wouk
LES ORAGES
DE LA
GUERRE



Benjamin Rochefort
LES MILLE
ET UNE
FOLIES DE
FANFAN
LA TULIPE



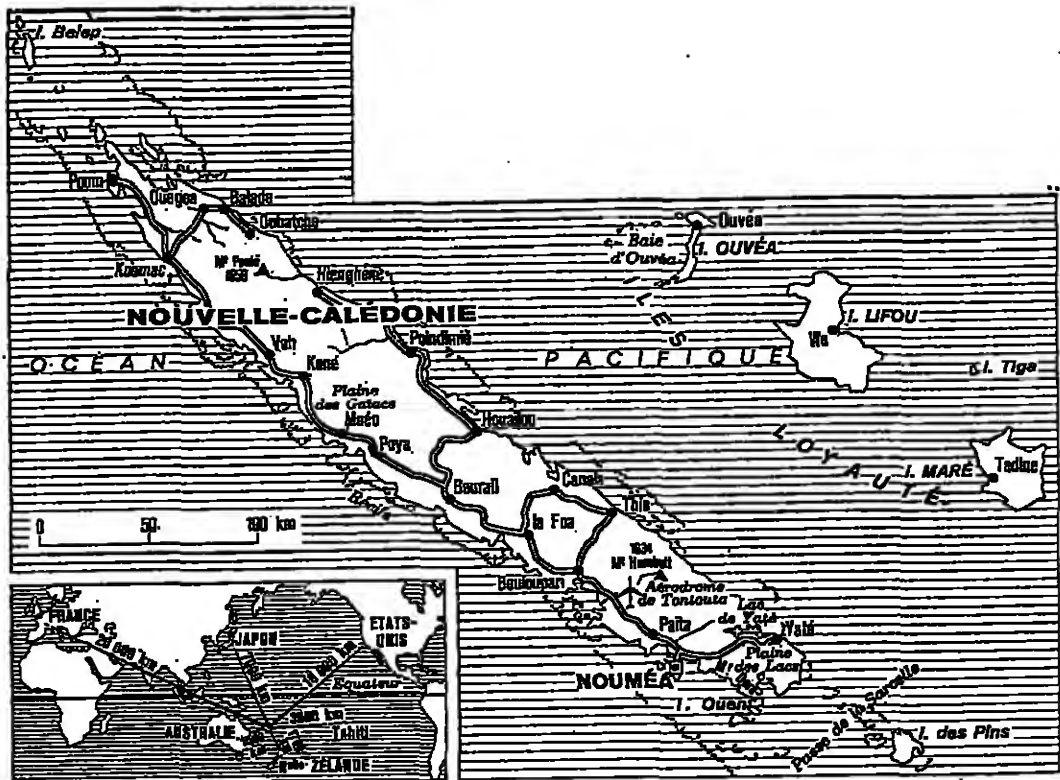
Sydney Sheldon
LES AFFAIRES
DE LA
FAMILLE



Pierre Rey
PALM BEACH

ROBERT LAFFONT

هكذا من الأصل



LA NOUVELLE-CALÉDONIE

M. Valéry Giscard d'Estaing a visité les 17 et 18 juillet la Nouvelle-Calédonie. Il y a réaffirmé que la présence française dans le territoire d'outre-mer situé aux antipodes de la métropole ne peut qu'être librement consentie. Dotée d'un régime d'autonomie interne (le conseil de gouvernement est élu par l'Assemblée territoriale, ces deux organes étant souverains dans les matières autres que celles qui restent de la compétence de l'Etat), la Nouvelle-Calédonie subit les effets d'une division à la fois politique et ethnique.

Pays de minorités, cette île dont la superficie est le double de celle de la Corse, est peuplée de quelques cent trente-cinq mille

habitants. Mélanésiens et Européens sont les plus nombreux et s'équilibrent à peu près, tandis que les néo-Calédoniens d'origine polynésienne et indochinoise représentent environ 20 % de la population.

Celle-ci répartit ses suffrages entre trois grandes forces politiques : le Rassemblement pour la Calédonie dans la République (R.P.C.R.), de tendance conservatrice, conduit par Jacques Lafleur, député R.P.R. ; la Fédération pour une nouvelle société calédonienne (F.N.S.C.), de sensibilité centriste, animée par M. Lionel Cherrier, sénateur (R.I.) ; le Front indépendantiste, dont M. Rah Pidot, député (N.L.), est l'un des animateurs.

« Il faut chercher à amorcer »

De notre envoyé spécial DOMINIQUE POUCHIN

Nouméa. — Faut-il, à peine débarqué et cédant au cliché, chercher le mot qui dira tout, qui sera l'image saïssie au vol d'un simple coup d'œil ? Le mot, né d'une impression fugace, qui fera germer les premières certitudes. Mot-clé, mot-déquette qui entampera si bien nos petits bouts de France sous les tropiques. Inconscientes, les Antilles : paradis, Haïti, Mots mythes, mots milés. Las ! Nouméa rechigne. Fallait des marchands de rêve sur dépliant, papier glacé, les gens ici ont le baptême plutôt fruste : leur île, ils l'ont appelée tout simplement « le Caillou ». Difficile, après ça, d'aller vendre les « quinze jours forfaits » aux assouffis d'exotisme tarifié.

Faute de mythe pré-servi, il reste à découvrir, à faire du coup d'œil un vrai regard, à dépasser l'impression, à flâner pour mieux sentir.

Communards, entre autres) y étaient exilés et enfermés. Que reste-t-il de l'époque des premiers colons ? La vieille mairie et ses faux airs de villa patricienne, la terrasse du Saint-Hubert et la veranda de chez Nana, où l'on est sûr de dîner en compagnie raffinée. La nostalgie du vieux Sud n'a plus que de rares reliques où s'épancher. Vieillesse, alors ? Il suffit de lever le nez pour voir que le verre-à-côté a poussé à côté des cocotiers. Provinciale, seulement ? C'est vrai, on joue à la pétanque sur la grande-place, à l'ombre des flamboyants ; les potins courent les bancs, un peu plus loin, et le kiosque, au beau milieu, appelle irrésistiblement un coup de fan-

Les péchés de l'ancêtre

Le bague est sujet tabou, on ne réveille pas le passé. Comme si l'on était comptable des péchés de l'ancêtre. La mine, mieux vaut n'en pas parler : les temps bénis du boom sur le nickel paralysent déjà si loin. Et la brousse reste interdite aux pieds-tendres, sinon pour la promenade du dimanche. Le tout a forgé un homme à l'image du pays : rude à la tâche et âpre au gain. Il s'est « civilisé » — et enrichi — à Nouméa, mais ne s'est pas amolli.

A gros traits, le profil cède pourtant à l'image d'Épinal. Certes, le pionnier d'hier marque encore les esprits, mais ses rejets sont désormais plutôt assis sur leur magot. Car rien, ici, n'échappe au Blanc. A quelques kilomètres de l'océan, à quelques douzaines — à côté de la puissante S.I.N. (Société Le Nickel) — pour tenir les mines ; quelques autres on les mènes — à compter par centaines ou milliers leurs hectares de brousse ; ils importent à tout va et vendent à leur prix.

Ils ont vite fait de placer le pacotille à Sydney ou à Auckland. Et c'est le drame quand, d'aventure, un ministre en tournée leur répète que le plus sûr moyen de renflouer les caisses du territoire serait de faire comme tout le monde... et de payer des impôts directs ! Voilà le « calédoche » (le pied-noir local en quelque sorte), — des riches et beaucoup de moins riches — accroché au « Caillou » parce que c'est son pays. Souvent, il n'en connaît guère d'autres et n'entrevoit la mère patrie qu'à travers des « oreilles » dans les métropoles. Antipodes à faire du 5.5 (1) dans la piètre des bureaux. Ceux-là, il a tendance à les regarder de haut, mais ne s'en plaint pas trop fort, tant ils sont bienvenus pour « faire du Blanc » face aux « indigènes ».

Mais quelle menace pèse donc pour qu'il faille à tout prix faire nombre ? Faudrait-il craindre que Canaques qui, à lire les guides, ne

paraissent sortir de la Préhistoire que le jour où le brave capitaine Cook a abordé leur île, la trouvant juste assez aimable pour lui donner le nom de son Écosse natale ? Les « sauvages » se sont rebellés. Une fois, en 1978, la « civilisation » les a matés. Depuis, ils ont vécu, reclus dans leurs réserves ; se sont convertis, qui catholique, qui protestant, selon l'ordre d'arrivée du bon Père et du bon pasteur, concurrents dans la conquête des âmes ; ils ont continué d'honorer les ancêtres et de sacrifier à la coutume. Le pays s'est fait sans eux. Indigènes jusqu'au lendemain de la guerre, simples sujets de l'Empire, ils sont devenus citoyens et ont eu droit, en 1952, de dépasser l'enseignement primaire à une génération, ils se sont peu à peu révélés, au contact d'un monde qu'ils côtoyaient sans pouvoir s'y intégrer, un monde étrange à leur culture où la terre se vend comme une marchandise et où le temps se compte. Pour pouvoir dire qu'on perd du temps, disent encore les vieux Canaques, encore faut-il passer qu'il est bon d'en gagner.

Mille frustrations

L'attitude pour cette société construite par d'autres, à côté d'eux, n'en est pas moins pesante. Mais alors qu'il ébranle les traditions, le Blanc marque en même temps mille frustrations et autant de complexes devant trop d'obstacles dressés sur le chemin de l'intégration. Entre une culture qui s'affirme et un monde qui semble inhospitalier, le Mélanésien quête une identité nouvelle. Quand le travail le sort de sa tribu, le chômage l'y renvoie. Voilà le Canaque à mi-chemin... et à moitié perdu.

Déjà, son réveil encore timide, l'affirmation de plus en plus ferme de ceux qui parlent en son nom, ont agité un racisme qui, lui, ne s'est jamais tout à fait endormi. Rien d'éclairant, certes. Dans bien des cas, tout n'en reste qu'à une banalité : le Canaque est brave, vous dit-on ; il est gentil, mais sans la moindre ambition ; il travaille quand ça lui chante, quand il n'y a pas la fête à la tribu. Et il devient méchant quand il a trop bu. L'ethnologie du pauvre !

Mais l'accent se durcit parfois, et viennent des attitudes, des gestes, des propos où la peur et le mépris le disputent à l'ignorance. « Ils étaient bienheureux dans leurs réserves, clame ce commerçant indigné. Et voilà qu'on leur dit, qu'on leur sert, qu'ils ont été et restent opprimés. Du coup, ils veulent téta, frigo et bagnole, sans les emm... de la vie moderne et du boulot. C'est comme nous les jeunes, plus on a hâte dans certains cercles parisiens ? Leur rendre la terre ? Mais c'est impensable ! Celle qu'ils ont, ils n'en font rien, et à jaurait leur en donner plus. A quel prix ? Et pour produire quoi ? »

Où, tout est là désormais, dans cette bataille ouverte pour la terre. Pas n'importe quelle terre : celle des « ancêtres », elle est « sacrée ».

Ainsi, le réveil canaque, accéléré par l'émancipation culturelle de jeunes leaders froissés à l'Occident, tend paradoxalement à puis-

ser force et légitimité dans un retour au plus profond de la coutume. Les plus radicaux ont lu Marx et sa descendance. Souvent ils s'en réclament, mais, lorsqu'ils en ont besoin, ils n'hésitent pas pour tout « capital » qu'une mince brochure polycoopiée, témoignage irréfutable de la spoliation et des injustices dont leurs ancêtres ont été victimes. Le « rapport du comité de défense des indigènes », celui de généreuses suppliques adressées en 1901 au ministre des colonies par les intellectuels péti-

tionnaires de l'époque, dit mieux qu'une longue somme ce que fut la conquête des « civilisateurs ». Matéo Méantepe est un vieux sans âge. Le visage anguleux comme une terre brûlée, sous un galurin de paille, les yeux perdus derrière des doubles foyers antiques, un bout de cigarette rouille accroché aux lèvres, il raconte l'autrefois, lentement, dans un murmure. Comme en prologue, il ouvre la brochure à la première de ses annexes et parcourt les lignes du doigt en hochant la tête.

« Arrêté du 20 janvier 1855 : il est de principe que, lorsqu'une puissance maritime se rend maîtresse d'une terre non encore occupée par une nation civilisée et possède seulement par des tribus sauvages, cette prise de possession annule tous les contrats antérieurs faits par des particuliers avec des naturels du pays ; en conséquence, les chefs et les indigènes de la Nouvelle-Calédonie et de ses dépendances n'ont jamais eu ni ne peuvent avoir le droit de disposer en tout ou partie du sol occupé par eux en commun ou comme propriétés particulières... »

« Alors, ils ont tout pris... »

ajoute le vieux Matéo, l'A. à Ponerihouen, sur la côte est de l'île, il est chez lui. Il était. Des yeux, il parcourt l'immense prairie vallonnée où le Blanc a installé sa « station » et fait paître son bétail.

De Nouméa, on propose volontiers à ceux qui le désirent des lots individuels. Certains acceptent parfois. Mais les partis canaques y sont farouchement hostiles. « Ils préfèrent demander l'extension des réserves pour y maintenir leurs gens et les manœuvrer plus facilement, note M. Jacques Lafleur, député (R.P.R.) du territoire. Mais les Mélanésiens sont maintenant au contact d'une autre société ; ils ne veulent plus être attachés au système coutumier pour l'héritage et veulent accéder à la propriété de la terre... »

A la Conception, près de Nouméa, M. Roch Pidot, le vieux sage des Canaques, député de la « circonscription noire », comme disent ses partisans, paraît à première vue aussi désabusé que le vieux Matéo. On lui parle d'élections, du parti, de la visite du président lui parle de la terre et encore de la terre : « D'être de pays où l'on compte cinq à neuf hectares par tête de bétail... et trois hectares par Mélanésien... » Il reprend sans passion : « Je leur avais dit, à Paris, qu'il fallait nous donner l'autonomie. Nous la rendre plutôt : la loi-cadre qui prévoyait jusqu'en 1983 était une bonne chose. Elle apprenait aux gens à se gouverner eux-mêmes. Ils l'ont supprimée... J'ai insisté. Ils m'ont répondu que l'autonomie n'était que l'antichambre de l'indépendance. Eh bien oui, c'est vrai. Je préfère seulement qu'on la prépare ensemble, au lieu de la donner, fâché... »

S'est-il donc résigné à suivre les plus radicaux, lui, le symbole d'un parti — l'Union calédonienne — qui a forgé son histoire, et un peu celle de l'île, en préchant le rapprochement, la « réconciliation » ? « Deux couleurs, un seul peuple », jurait encore l'U.C. Il y a peu, « l'indépendance canaque », clame-t-elle aujourd'hui, faisant chorus avec tous ceux qui l'avaient quittée au fil des ans, pour aller, à tout va, condamner la « molesse » et la « timidité » du vieux parti. La sympathie gagnée auprès d'une frange de la population mélanésienne par ces radicaux a surtout le Palika (parti de la libération kanak) — à sans conteste contribué à durcir la politique de l'U.C.

Mais cela n'explique pas tout. Le mythe du pouvoir central, qui n'a pas été nécessaire de répondre aux appels qui lui étaient adressés, est aussi largement redevable d'une situation passablement détériorée. L'« indépendance canaque » ne paraît pas effrayer M. Pidot. « Les jeunes ne l'ont pas inventée, rappelle-t-il, c'est sous ce kiosque, à Conception, que nous avons signé la première motion qui le réclamait. Nous étions onze, le 22 juin 1975, au retour d'une

banque de l'Indochine et de Suez

INDOSUEZ

Siège social : 96, boulevard Haussmann
75008 Paris - Tél. : 266.20.20

Siège Central : 44, rue de Courcelles
75008 Paris - Tél. : 766.52.12

Dans le Pacifique Sud depuis 1888

Nouvelle Calédonie : Nouméa et 24 guichets.
Polynésie Française : Papeete et 16 guichets.
Nouvelles Hébrides : Indosuez N.H. Port-Vila et 4 guichets.
Australie : Sydney (bureau de représentation).
Wallis et Futuna : Mata. Uth.

Dans le reste du monde

Succursales et Bureaux de Représentation

France	Corée du Sud	Grande-Bretagne	Singapour
Paris (7 guichets)	Séoul	Londres	Singapour
Antibes	Émirats	Hong-Kong	Sri-Lanka
Bordeaux	Arabes Unis	Hong-Kong	Colombo
Cannes	Bahrein	Indonésie	Suisse
Grenoble	Dubai	Jakarta	Lausanne
Lille	Sharjah	Tokyo	Lugano
Lyon	Espagne	Osaka	Bangkok
Marseille	Madrid	Malaïsie	Yémen
Nantes	États-Unis	Kuala-Lumpur	Sana'a
Nice	Chicago	Pakistan	Taiz
Toulouse	Houston	Karachi	Hodeidah
Versailles	New York	Philippines	
Brésil	Gibraltar	Manille	
Rio de Janeiro	Gibraltar		
São Paulo			

Filiales et banques affiliées dans de nombreux pays, notamment en Arabie Saoudite : The Saudi French Bank.

BANQUE DE PARIS
ET DES PAYS-BAS
NOUVELLE-CALÉDONIE

33, rue de l'Alma

Capital : 200.000.000 de Francs C.F.P.
Tél. : 27-51-81. — B.P. J 3 Cedex Nouméa
Télex PARIBAS - NC. 086-NM.

A LA RECHERCHE D'UNE IDENTITÉ NOUVELLE

Les deux premières formations, largement minoritaires, se déclarent indéfectiblement attachées à la République française. Le Front indépendantiste (près de 35 % des suffrages) se réclame de l'indépendance canaque et mise sur la solidarité internationale pour faire triompher ses vues. Son électoral est essentiellement mélanésien; celui-ci est surtout sensible aux problèmes fonciers.

Sur ce point, la visite du chef de l'Etat a apporté une confirmation: le gouvernement s'est engagé à promouvoir une redistribution des terres susceptibles de donner satisfaction à ceux qui en sont les premiers occupants, c'est-à-dire aux tribus canaques.

Mais cette main tendue à une communauté jusqu'alors tenue à l'écart par les Européens ne vient-elle pas trop tard ?

Notre envoyé spécial, Dominique Pouchin, fait l'inventaire des obstacles, psychologiques et sociologiques, qui empêchent ce territoire de bâtir une société pluri-ethnique - fraternelle et juste - selon l'expression du chef de l'Etat.

« L'image de la France ne doit pas être ternie par les séquelles de l'époque coloniale », a déclaré M. Giscard d'Estaing à Nouméa.

Cent vingt-six ans après la prise de possession de la Nouvelle-Calédonie, il était plus que temps de l'affirmer.

JEAN-MARIE COLOMBANI

Les malheurs du « vieux Nick »

Noumésa. — Le rêve n'a duré que deux ans. Mais quel rêve ! 1989 : le monde entier manque de pétrole. Quelque mois de grève chez le principal producteur mondial, l'International Nickel Company (INCO) — ont eu raison des stocks. Les prix flambent et la Nouvelle-Calédonie, riche d'un des plus gros gisements de la planète, se met à voir tout en or. On gratte le « caillou » comme jamais : la S.L.N. (Société Les Nickel) bat tous ses records, et les « petits mineurs » (doux euphémisme) à sa suite — plus d'une vingtaine — sautant de minéral que le trust.

De notre envoyé spécial

et cherchent le client : les Japonais ont leurs stocks, l'horizon est bouché. Le Capitaine Cook a bien baptisé son île : la douche y est plus qu'écossaise.

Alors, pendant quel temps, on continuera à se chamailier sur les promesses jamais tenues par la métropole, sur la venue annoncée et toujours remise d'une autre usine — celle de l'INCO, — dont on a tant rêvé, pour mettre à mal le « monopole » de la S.L.N. Rien n'y fait. Nouméa, groggy, s'écroule dans la récession. En 1978, compte tenu de deux ans de grève à la S.L.N., la production de minerai est moitié moindre qu'en 1970. La production métallurgique est passée de 71 000 tonnes en 1975 à un peu plus de 50 000 tonnes en 1977 et moins de 40 000 tonnes l'année dernière...

« Début 1978, explique M. Lanchon, directeur de la S.L.N. à Nouméa, les stocks étaient épouvantables. Les producteurs, affrontant des difficultés de trésorerie, vendaient à n'importe quel prix. Les cours se sont encore effondrés. Il a fallu trois ans pour que chacun comprenne que le mieux était de produire moins. »

Plus dure sera la chute.

1972 : rien ne va plus ! Maître dollar s'est effondré et la crise, la vraie, pointe à l'horizon. C'est l'heure des premiers billets de retour et des invasions de contretemps. C'est l'heure des comptes surtout : la machine est dérogée, l'inflation galope, les mineurs se font plus petits.

Libre circulation

Dieu bénisse les salariés de l'INCO ! Les voilà de nouveau en grève cette année pendant plus de sept mois. Las ! Les mêmes causes ne produisent pas toujours les mêmes effets. Certes,

On entend, bien encore, ça et là, un caldoche mal averti fêtrir l'*égoïsme de la métropole* qui va chercher 60 % de son nickel ailleurs qu'en Calédonie... C'est ignorer seulement que le nickel circule librement, sans contingentement et sans barrières douanières, que le métal calédonien se trouve ainsi en concurrence directe sur le marché français, comme sur tous les autres.

On reparle aussi, de temps en temps, des projets d'exploitation au nord et au sud de l'île. Au sud, les réalistes n'attendent rien avant quinze ans. Au nord, on étudie : une réponse en 1981. Qu'importe, les Calédonniens ne semblent plus croire à leur « vieux nick », or un jour, plomb le lendemain. Il représente encore... 96 % des exportations du « callou » ! — D. P.

République Française

A l'initiative de Monsieur Valéry Giscard d'Estaing,
Président de la République,
se tiendra du 24 au 28 septembre 1979, "La Semaine Informatique et Société".
Elle sera marquée à Paris, par la tenue d'un Colloque International
et dans toute la France, par une série d'opérations "Portes ouvertes".
Vous êtes personnellement invité à participer à cet événement.
L'informatique nous concerne tous. Elle sera ce que nous en ferons.



SEMAINE INFORMATIQUE ET SOCIÉTÉ

Durant la Semaine Informatique et Société, des administrations, des entreprises et des services publics ouvriront leurs portes aux usagers... Les travaux et les débats du Colloque International qui se tiendra au Palais des Congrès à Paris seront publics. Si vous souhaitez recevoir une invitation, téléphonez au 745.66.70 ou écrivez à: "Colloque Informatique et Société", B.P. 134 - 92205 Neuilly Cedex.

هَكَذَا مِنْ الْأَمَلِ

**BANQUE DE PARIS
ET DES PAYS-BAS
NOUVELLE-CALÉDONIE**

11-2

1990

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
ASTOR LENOX TILDEN FOUNDATIONS
500 5TH AVENUE
NEW YORK 17, N.Y.

« Nouvelle droite » ou droite de toujours ?

(Suite de la première page.)

Si l'opposition entre nature et culture trace bien une ligne de partage décisive entre systèmes de pensée, les nouveaux dogmatismes se rangent sans conteste à droite de ladite frontière.

De même, dans la querelle plus récente entre l'inné et l'acquis — qui commence de faire rage et qui sera l'épicentre des prochaines grandes batailles d'idées — ils puisent à pleines mains dans l'œuvre de H. J. Eysenck et affirment la prédominance de l'hérédité sur l'éducation. Tout effort pour tenter de corriger les inégalités culturelles par une éducation de masse relève de

l'utopie, méconnaissant les contraintes de la réalité et suspend sur la société un grave danger. C'est encore de ce primat du biologique que procèdent les positions favorables à une politique eugéniste ainsi qu'une complaisance, qui peut surprendre de ce côté de l'opinion, pour la libéralisation de l'interruption volontaire de grossesse. C'est que, à la différence des droites, ses devancières, qui demeuraient profondément imprégnées par la morale chrétienne, la nouvelle s'est émanée de toute influence religieuse et entend défendre et sa morale personnelle et sa philosophie sociale de postulats exclusivement scientifiques.

Or, la nouvelle droite est fort peu nationale : elle se dit européenne, mais l'Europe à laquelle elle se réfère est une entité factice qui n'a guère plus de consistance et de réalité que l'Occident. Elle brasse dans un étonnant syncrétisme attitudes et germes, orientaux et occidentaux, le tout sous l'accolade indoeuropéenne dont elle s'imagine trouver la justification scientifique dans le principe de tripartition et l'œuvre de Georges Dumézil qu'elle utilise comme l'Action française se référait naguère à l'œuvre de Fustel de Coulanges. Dans ce fatras se dissout la personnalité nationale et dilue l'histoire de France. Au reste, cette nouvelle école marque de la sympathie pour la renaissance des cultures régionales et elle encourage à la fois le réveil breton et le réveil de l'Alsace. Comment la droite nationale pourrait-elle reconnaître ses héritiers dans cet amalgame supranational et multiculturel ?

essentiellement électoral, ont négligé les avertissements que leur dispensaient des observateurs plus perspicaces. Comme si les écoles de pensée n'avaient pas autant d'importance que les partis ! L'Action française ne s'est jamais constituée en force sollicitant les suffrages des électeurs. Qui oserait pourtant soutenir qu'elle n'a pas compté dans notre histoire ? Or la tentative de la nouvelle école lui est comparable à plus d'un titre en dépit de la différence des inspirations. L'ouvrage d'Alain de Benoist, *Vu de droite*, reprend la démarche inaugurée par Maurras avec *l'Enquête sur la monarchie*. La doctrine de Maurras avait influencé dans l'entre-deux-guerres de larges secteurs de l'opinion, qu'il n'atteignait pas directement, par le truchement d'hebdomadaires. La nouvelle école use du même type de relais avec le *Figaro magazine*.

En d'autres temps, le motif qui aurait incité le plus à douter que pareille pensée puisse avoir quelque avenir en France, serait été sa rupture déshérente, provoquée, avec la tradition chrétienne. L'Action française a jadis fait la douloureuse expérience de l'impossibilité de se définir à droite contre l'Eglise et, pourtant, ses positions, celles qui lui valurent la condamnation pontificale, étaient cent fois moins éloignées du christianisme que les dogmes de la nouvelle école. Mais, à mesure que la société se sécularise et que la culture politique se détache d'une certaine référence chrétienne qui avait nourri, parfois à leur insu, même à leur corps défendant, la plupart de nos familles de pensée, qui sait si les esprits ne sont pas davantage exposés à se laisser séduire par un système de pensée qui prend le contrepied de l'humanisme occidental ?

RENÉ RÉMOND.

Des militants et des candidats d'Europe-Ecologie appellent à une réflexion sur l'écologie politique

Une trentaine d'écologistes appartenant à divers mouvements (quatorze candidats de la liste Europe-Ecologie, Amis de la Terre, Mouvement écologique, Mouvement écologie Rhône-Alpes, etc.) viennent de lancer un appel à l'ensemble des militants et des théoriciens écologistes pour les convier à une réflexion commune et approfondie sur l'écologie politique, son fondement, sa pratique et ses structures.

Les signataires constatent qu'aucune analyse en profondeur n'a été faite de ce qui nous distingue radicalement et globalement des principes idéologiques qu'il n'y a actuellement aucune organisation écologiste en France et que la pratique est décevante parce qu'antichrétienne.

Aussi s'engagent-ils à « produire avant la fin de cette année un ensemble de propositions théoriques, organisationnelles et pratiques ».

Sur le plan théorique, ils suggèrent les lignes de recherche suivantes : le productivisme comme problème central ; la droite, la gauche et le productivisme ; l'écologie comme « dépassement » de l'alternative gauche-droite ; la problématique écologiste par rapport aux idéologies politiques, sociales et économiques ; l'écologie et les phénomènes de crise.

Une mise en ordre idéologique

« L'écologie », indique l'appel, « présente donc comme approche globale. Nous y retournerons, schématiquement, une réflexion sur les besoins, sur la démocratie, sur la nature des activités humaines ; une réflexion sur les modes de production écologiques ; une réflexion sur notre projet socio-politique ».

Selon les signataires de l'appel, « la réflexion devra dépasser un type d'organisation traditionnelle de l'écologie ». Sur le plan pratique, « les différences d'identité n'empêchent en rien les alliances ».

ponctuelles sur le terrain dans tel ou tel secteur de lutte (le nucléaire par exemple). Cependant, ce genre d'alliance ne pourra être envisagée qu'après les « mises en ordre idéologiques et structurelles ».

* Appel pour une écologie politique : René Commandeur, 12, avenue Raymond-Tesler, 35500 Valen.

M. ÉTIENNE PFLIMLIN DIRECTEUR DU CABINET DE M. MAURICE CHARRETIER

M. Étienne Pflimlin, conseiller référendaire à la Cour des comptes et conseiller technique au cabinet de M. Maurice Papon, ministre du budget, a été nommé directeur du cabinet de M. Maurice Charretier, ministre du commerce et de l'artisanat.

(Fils de l'ancien président du conseil Pierre Pflimlin, M. Étienne Pflimlin, né le 16 octobre 1941, est polytechnicien, diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris, ancien élève de l'ENA. Il a travaillé dans plusieurs ministères dont celui de l'intérieur, avant d'être chargé de mission auprès du directeur du livre au secrétariat d'État à la culture. Entré à la Cour des comptes comme auditeur de deuxième classe en 1970, il en est aujourd'hui conseiller référendaire.)

Les journées d'étude du groupe parlementaire R.P.R., réunies traditionnellement à Valen, chaque session du Parlement, se tiendront du 28 au 29 septembre, à Aix-les-Bains (Savoie).

L'affaire de l'irrationnel

Mais ce scientisme délibéré et militant qui s'étend à tous les domaines n'exclut pas l'attrait de l'irrationnel : scientifique n'est pas rationalité, et nos auteurs ne désavoueraient pas le jugement de Barrès sur l'intelligence, cette petite chose à la surface de nous-mêmes. Ou, plus exactement, ils pensent que, plus profonde que la connaissance commune, il existe une connaissance cachée, une glose qui n'est révéée qu'à quelques-uns au terme d'une initiation. L'élitisme pratique se double d'un occultisme du savoir. Le *Malin* des magiciens, écrit par Louis Pauwels, proposait déjà un aperçu de ce singulier mélange de scientisme et de mystère, un mystère qui se confond avec l'étrange : l'ange du bizarre s'est penché sur le berceau de cette doctrine que fascinent les mythes et les légendes.

Cette surprenante antinomie de la raison et de l'imaginaire se double d'une autre qui n'est pas moins insolite. Cette école éprouve pour la Grèce antique une admiration absolue. Elle y voit le modèle de culture qu'elle rêve de reproduire. Mais elle a dans le même temps une inclination vers les barbares, le vieux dire les peuples du nord, les contrées qui ont toujours échappé à l'influence de la Grèce ou de Rome. Elle cultive les mythes germaniques, les sagas scandinaves, la civilisation des runes, les légendes celtiques. C'est sans doute la première fois dans l'histoire de nos idéologies qu'une école conjugue le classicisme et le romantisme, et non pas le romantisme à la française, épuré, assagi, filtré, mais le romantisme le plus éperdu, celui d'Osman ou de la poésie germanique. Jusqu'à présent, le cult d'Athènes excluait l'attraction pour les divinités germaniques, la lumière de l'Acropole n'était pas compatible avec les brumes du nord : de Renan à Maurras notre classicisme politique s'ingéniait à instaurer la règle de la raison illuminatrice et ordonnatrice sur les puissances du sentiment et les phantasmes de l'imaginaire. Les voilà hisser à ment accolés. Significative à cet égard l'admiration pour l'art d'Arno Breker : le sculpteur du troléme Reich n'a-t-il pas tenté d'associer le néo-classicisme et le culte de la religion nouvelle ?

Si pour chacun de ces éléments il est aisé de repérer des antécédents dans des courants antérieurs, leur assemblage, à la mesure même de ses contradictions, est d'une relative originalité. C'est une singulière combinaison de Darwin et de Gobineau, de Nietzsche et de Lorenz. Que cette construction soit hétérogène et travaillée par toute sorte de contradictions internes ne lui interdit pas de prétendre à s'enraciner. D'autres doctrines avant elle ont trouvé une audience et connu d'étonnantes succès, dont la cohérence interne n'était guère plus rigoureuse.

ANCIENS COMBATTANTS

M. MAURICE DRUON PROPOSE L'ÉDIFICATION D'UN MONUMENT À LA RÉSISTANCE

M. Maurice Druon, député R.P.R. de Paris, vient de demander à M. Jacques Chirac de construire un monument à la Résistance.

L'ancien ministre des affaires culturelles, conseiller de la Libération, devrait présider, dimanche 22 juillet à Versailles-Vercors (Drôme), les cérémonies du trente-cinquième anniversaire des combats du Vercors.

M. Jacques Chaban-Delmas, président de l'Assemblée nationale et compagnon de la Libération, devrait présider, dimanche 22 juillet à Versailles-Vercors (Drôme), les cérémonies du trente-cinquième anniversaire des combats du Vercors.

Intrinsèquement antichrétienne

Sommes-nous alors renvoyés à la plus ancienne de toutes les droites, la droite contre-révolutionnaire ? Les ressemblances paraissent plus nettes : critique du dogme égalitariste, démonstration des illusions libérales, affirmation des valeurs d'ordre et de hiérarchie. Il n'est pas jusqu'à la référence à la nature, avec le biologique, qui ne fasse songer à l'organicisme si caractéristique de cette droite extrême. Mais une différence suffit à changer du tout au tout la signification de la concordance : l'attitude à l'égard de la tradition chrétienne. Parce qu'elle était traditionnelle, la droite contre-révolutionnaire était profondément chrétienne : elle l'était même d'abord. C'était au nom de l'ordre chrétien qu'elle rejetait les principes de 1789. Ordre naturel et ordre voulu par Dieu s'harmonisaient. La nouvelle droite, écarte toute transcendance : c'est en vertu de déterminismes naturels, biologiques ou sociologiques, que la hiérarchie impose aux sociétés. Cette nouvelle droite n'est pas seulement détachée du christianisme ou indifférente au contenu de sa révélation : elle est intrinsèquement, explicitement, antichrétienne pour des raisons qui font corps avec son système de pensée.

Elle voit dans l'enseignement du christianisme le responsable de l'utopie égalitaire qui conduit présentement les sociétés à leur perte. C'est la tradition judéo-chrétienne qui a inoculé au monde cette funeste croyance. Elle est donc responsable de la décadence des sociétés et de l'en-

laidissement du monde. Ses inspirateurs ne sont pas comme ces esprits qui font aujourd'hui grief à l'Eglise d'avoir trahi sa mission depuis Vatican II, et qui la pressent de revenir à ses positions antérieures : eux veulent retrancher vingt siècles et ramener l'humanité à ses sources païennes. La nouvelle droite reprend à son compte le réquisitoire de Julien, dit l'Apostat. Il n'est pas sans signification qu'elle réédite l'ouvrage de Celse contre les chrétiens. C'est, pour reprendre les termes du célèbre dialogue barrésien, la revanche de la païenne sur la chapelette. C'est, franchement le mot, un néo-paganisme, convaincu qu'il faut revenir aux origines de l'histoire européenne avant que le christianisme n'en ait altéré la pureté et la vigueur.

Tout compte fait, cette philosophie, fabriquée de pièces et de morceaux, n'est pas dénuée d'originalité dans le répertoire de nos systèmes d'idées. Si on lui cherche des antécédents, en plus de ceux dont les noms ont déjà été prononcés, on les trouverait du côté des prophètes de la droite révolutionnaire, ceux qui ont, un moment, été tentés ou séduits par les idéologies des maîtres de la droite, les Monbéliards, celui du *Solstice* de juin plus que du *Maître de Santiago*.

On se méprendrait sur la portée de l'entreprise si on la jugeait négligeable ou sans avenir parce qu'elle n'a pas donné naissance à une formation politique organisée. C'est l'erreur, d'après la prévision qui fait que, jusqu'à présent, les hommes politiques et beaucoup d'analystes, accoutumés à raisonner dans une optique

CARNET

Décès

M. et Mme André CASTAGNON, 12, rue de la République, 75011 Paris, ont la douleur de faire part du décès de leur fils et neveu, M. André CASTAGNON, 12, rue de la République, 75011 Paris, survenu le 12 juillet 1979.

Les obsèques ont eu lieu le 17 juillet à Châteaufort-sur-Loire. Les obsèques ont eu lieu le 17 juillet à Châteaufort-sur-Loire.

Cet avis tient lieu de faire-part. Le président du conseil d'administration, M. et Mme Georges DARRIEUS, 12, rue de la République, 75011 Paris, ont la douleur de faire part du décès de leur fils et neveu, M. Georges DARRIEUS, 12, rue de la République, 75011 Paris, survenu le 12 juillet 1979.

Les obsèques ont eu lieu le 17 juillet à Châteaufort-sur-Loire. Les obsèques ont eu lieu le 17 juillet à Châteaufort-sur-Loire.

Cet avis tient lieu de faire-part. Le président du conseil d'administration, M. et Mme Georges DARRIEUS, 12, rue de la République, 75011 Paris, ont la douleur de faire part du décès de leur fils et neveu, M. Georges DARRIEUS, 12, rue de la République, 75011 Paris, survenu le 12 juillet 1979.

Les obsèques ont eu lieu le 17 juillet à Châteaufort-sur-Loire. Les obsèques ont eu lieu le 17 juillet à Châteaufort-sur-Loire.

Cet avis tient lieu de faire-part. Le président du conseil d'administration, M. et Mme Georges DARRIEUS, 12, rue de la République, 75011 Paris, ont la douleur de faire part du décès de leur fils et neveu, M. Georges DARRIEUS, 12, rue de la République, 75011 Paris, survenu le 12 juillet 1979.

Les obsèques ont eu lieu le 17 juillet à Châteaufort-sur-Loire. Les obsèques ont eu lieu le 17 juillet à Châteaufort-sur-Loire.

Cet avis tient lieu de faire-part. Le président du conseil d'administration, M. et Mme Georges DARRIEUS, 12, rue de la République, 75011 Paris, ont la douleur de faire part du décès de leur fils et neveu, M. Georges DARRIEUS, 12, rue de la République, 75011 Paris, survenu le 12 juillet 1979.

Les obsèques ont eu lieu le 17 juillet à Châteaufort-sur-Loire. Les obsèques ont eu lieu le 17 juillet à Châteaufort-sur-Loire.

Cet avis tient lieu de faire-part. Le président du conseil d'administration, M. et Mme Georges DARRIEUS, 12, rue de la République, 75011 Paris, ont la douleur de faire part du décès de leur fils et neveu, M. Georges DARRIEUS, 12, rue de la République, 75011 Paris, survenu le 12 juillet 1979.

Les obsèques ont eu lieu le 17 juillet à Châteaufort-sur-Loire. Les obsèques ont eu lieu le 17 juillet à Châteaufort-sur-Loire.

Cet avis tient lieu de faire-part. Le président du conseil d'administration, M. et Mme Georges DARRIEUS, 12, rue de la République, 75011 Paris, ont la douleur de faire part du décès de leur fils et neveu, M. Georges DARRIEUS, 12, rue de la République, 75011 Paris, survenu le 12 juillet 1979.

Les obsèques ont eu lieu le 17 juillet à Châteaufort-sur-Loire. Les obsèques ont eu lieu le 17 juillet à Châteaufort-sur-Loire.

Cet avis tient lieu de faire-part. Le président du conseil d'administration, M. et Mme Georges DARRIEUS, 12, rue de la République, 75011 Paris, ont la douleur de faire part du décès de leur fils et neveu, M. Georges DARRIEUS, 12, rue de la République, 75011 Paris, survenu le 12 juillet 1979.

Les obsèques ont eu lieu le 17 juillet à Châteaufort-sur-Loire. Les obsèques ont eu lieu le 17 juillet à Châteaufort-sur-Loire.

Cet avis tient lieu de faire-part. Le président du conseil d'administration, M. et Mme Georges DARRIEUS, 12, rue de la République, 75011 Paris, ont la douleur de faire part du décès de leur fils et neveu, M. Georges DARRIEUS, 12, rue de la République, 75011 Paris, survenu le 12 juillet 1979.

Les obsèques ont eu lieu le 17 juillet à Châteaufort-sur-Loire. Les obsèques ont eu lieu le 17 juillet à Châteaufort-sur-Loire.

Cet avis tient lieu de faire-part. Le président du conseil d'administration, M. et Mme Georges DARRIEUS, 12, rue de la République, 75011 Paris, ont la douleur de faire part du décès de leur fils et neveu, M. Georges DARRIEUS, 12, rue de la République, 75011 Paris, survenu le 12 juillet 1979.

Les obsèques ont eu lieu le 17 juillet à Châteaufort-sur-Loire. Les obsèques ont eu lieu le 17 juillet à Châteaufort-sur-Loire.

Cet avis tient lieu de faire-part. Le président du conseil d'administration, M. et Mme Georges DARRIEUS, 12, rue de la République, 75011 Paris, ont la douleur de faire part du décès de leur fils et neveu, M. Georges DARRIEUS, 12, rue de la République, 75011 Paris, survenu le 12 juillet 1979.

Les obsèques ont eu lieu le 17 juillet à Châteaufort-sur-Loire. Les obsèques ont eu lieu le 17 juillet à Châteaufort-sur-Loire.



Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

Le dernier c'est fou

JUSTICE

LES « MAGISTRATS VOLANTS »
UN GADGET INUTILE
SELON LES SYNDICATS

Au cours d'une réunion de la commission permanente d'études de la gestion du corps judiciaire, les représentants de l'administration ont conféré sur les démissions du Syndicat de la magistrature et de l'Union syndicale des magistrats. L'existence d'un projet de création d'un corps de « magistrats volants », dont le rôle serait de remplacer les magistrats en vacances, a été évoquée. Selon l'expression du ministre, afin de pallier les nombreuses vacances de postes (cinq cents sur cinq mille).

Les syndicats voient dans cette éventuelle création un gadget inutile, incapable de remédier durablement au manque d'effectifs. Ils redoutent aussi que les « magistrats volants » ne deviennent « des hommes de confiance des chefs de cour » à qui seraient confiées les affaires délicates.

Les deux organisations demandent aussi des garanties à propos des recrutements exceptionnels de magistrats, hors de la filière de l'école nationale de la magistrature, et qui devraient avoir lieu en 1982, 1981 et 1982.

La commission permanente se réunira à nouveau en septembre, à l'occasion de la rédaction définitive du projet de loi organique modifiant le recrutement des magistrats, qui sera présenté au Parlement, lors de la prochaine session.

A PROPOS DU CASIER JUDICIAIRE DES FONCTIONNAIRES

La C.F.D.T. demande au Conseil d'État d'annuler une circulaire du garde des sceaux

La C.F.D.T. a réuni, mardi 17 juillet, une conférence de presse pour annoncer qu'elle avait déposé devant le Conseil d'État un recours contre une circulaire adressée par le garde des sceaux aux procureurs généraux et procureurs de la République, le 23 avril dernier.

Cette circulaire demande aux magistrats de transmettre à l'administration toute décision rendue en matière pénale au sujet d'un travailleur de la fonction publique, même si la juridiction qui a rendu cette décision a décidé que la condamnation ne devait pas figurer sur le bulletin n° 2 du casier judiciaire. « Certains parquets, indique la circulaire, obtiennent d'adresser aux administrations des avis de condamnation et refusent de communiquer à celles-ci la copie de ces décisions. Ils se fondent, pour justifier leur refus, sur le second alinéa de l'article 775-1 du code de procédure pénale, qui dispose que l'exclusion de la mention du bulletin n° 2 du casier emporte rétroactivement toutes les interdictions, déchéances ou incapacités, de quelque nature qu'elles soient, résultant de la condamnation. »

« Il convient de rappeler que la loi du 11 juillet 1978 précise que la non-inscription d'une condamnation sur le bulletin n° 2 doit éviter à l'intéressé d'être inquérité dans sa vie professionnelle », a déclaré le ministre de la Justice.

« Les syndicats s'indignent des moyens employés pour mettre au pas un magistrat syndiqué », a-t-il déclaré. « La légèreté de cette procédure repose sur un seul témoignage, celui du magistrat lui-même, et ce, sans aucune vérification préalable. »

« Les syndicats s'indignent des moyens employés pour mettre au pas un magistrat syndiqué », a-t-il déclaré.

« Les syndicats s'indignent des moyens employés pour mettre au pas un magistrat syndiqué », a-t-il déclaré.

« Les syndicats s'indignent des moyens employés pour mettre au pas un magistrat syndiqué », a-t-il déclaré.

« Les syndicats s'indignent des moyens employés pour mettre au pas un magistrat syndiqué », a-t-il déclaré.

« Les syndicats s'indignent des moyens employés pour mettre au pas un magistrat syndiqué », a-t-il déclaré.

« Les syndicats s'indignent des moyens employés pour mettre au pas un magistrat syndiqué », a-t-il déclaré.

« Les syndicats s'indignent des moyens employés pour mettre au pas un magistrat syndiqué », a-t-il déclaré.

« Les syndicats s'indignent des moyens employés pour mettre au pas un magistrat syndiqué », a-t-il déclaré.

« Les syndicats s'indignent des moyens employés pour mettre au pas un magistrat syndiqué », a-t-il déclaré.

« Les syndicats s'indignent des moyens employés pour mettre au pas un magistrat syndiqué », a-t-il déclaré.

« Les syndicats s'indignent des moyens employés pour mettre au pas un magistrat syndiqué », a-t-il déclaré.

« Les syndicats s'indignent des moyens employés pour mettre au pas un magistrat syndiqué », a-t-il déclaré.

« Les syndicats s'indignent des moyens employés pour mettre au pas un magistrat syndiqué », a-t-il déclaré.

« Les syndicats s'indignent des moyens employés pour mettre au pas un magistrat syndiqué », a-t-il déclaré.

« Les syndicats s'indignent des moyens employés pour mettre au pas un magistrat syndiqué », a-t-il déclaré.

« Les syndicats s'indignent des moyens employés pour mettre au pas un magistrat syndiqué », a-t-il déclaré.

« Les syndicats s'indignent des moyens employés pour mettre au pas un magistrat syndiqué », a-t-il déclaré.

« Les syndicats s'indignent des moyens employés pour mettre au pas un magistrat syndiqué », a-t-il déclaré.

« Les syndicats s'indignent des moyens employés pour mettre au pas un magistrat syndiqué », a-t-il déclaré.

« Les syndicats s'indignent des moyens employés pour mettre au pas un magistrat syndiqué », a-t-il déclaré.

« Les syndicats s'indignent des moyens employés pour mettre au pas un magistrat syndiqué », a-t-il déclaré.

« Les syndicats s'indignent des moyens employés pour mettre au pas un magistrat syndiqué », a-t-il déclaré.

« Les syndicats s'indignent des moyens employés pour mettre au pas un magistrat syndiqué », a-t-il déclaré.

« Les syndicats s'indignent des moyens employés pour mettre au pas un magistrat syndiqué », a-t-il déclaré.

« Les syndicats s'indignent des moyens employés pour mettre au pas un magistrat syndiqué », a-t-il déclaré.

« Les syndicats s'indignent des moyens employés pour mettre au pas un magistrat syndiqué », a-t-il déclaré.

« Les syndicats s'indignent des moyens employés pour mettre au pas un magistrat syndiqué », a-t-il déclaré.

« Les syndicats s'indignent des moyens employés pour mettre au pas un magistrat syndiqué », a-t-il déclaré.

« Les syndicats s'indignent des moyens employés pour mettre au pas un magistrat syndiqué », a-t-il déclaré.

« Les syndicats s'indignent des moyens employés pour mettre au pas un magistrat syndiqué », a-t-il déclaré.

« Les syndicats s'indignent des moyens employés pour mettre au pas un magistrat syndiqué », a-t-il déclaré.

« Les syndicats s'indignent des moyens employés pour mettre au pas un magistrat syndiqué », a-t-il déclaré.

« Les syndicats s'indignent des moyens employés pour mettre au pas un magistrat syndiqué », a-t-il déclaré.

« Les syndicats s'indignent des moyens employés pour mettre au pas un magistrat syndiqué », a-t-il déclaré.

« Les syndicats s'indignent des moyens employés pour mettre au pas un magistrat syndiqué », a-t-il déclaré.

« Les syndicats s'indignent des moyens employés pour mettre au pas un magistrat syndiqué », a-t-il déclaré.

« Les syndicats s'indignent des moyens employés pour mettre au pas un magistrat syndiqué », a-t-il déclaré.

« Les syndicats s'indignent des moyens employés pour mettre au pas un magistrat syndiqué », a-t-il déclaré.

« Les syndicats s'indignent des moyens employés pour mettre au pas un magistrat syndiqué », a-t-il déclaré.

« Les syndicats s'indignent des moyens employés pour mettre au pas un magistrat syndiqué », a-t-il déclaré.

« Les syndicats s'indignent des moyens employés pour mettre au pas un magistrat syndiqué », a-t-il déclaré.

« Les syndicats s'indignent des moyens employés pour mettre au pas un magistrat syndiqué », a-t-il déclaré.

« Les syndicats s'indignent des moyens employés pour mettre au pas un magistrat syndiqué », a-t-il déclaré.

« Les syndicats s'indignent des moyens employés pour mettre au pas un magistrat syndiqué », a-t-il déclaré.

« Les syndicats s'indignent des moyens employés pour mettre au pas un magistrat syndiqué », a-t-il déclaré.

« Les syndicats s'indignent des moyens employés pour mettre au pas un magistrat syndiqué », a-t-il déclaré.

« Les syndicats s'indignent des moyens employés pour mettre au pas un magistrat syndiqué », a-t-il déclaré.

« Les syndicats s'indignent des moyens employés pour mettre au pas un magistrat syndiqué », a-t-il déclaré.

« Les syndicats s'indignent des moyens employés pour mettre au pas un magistrat syndiqué », a-t-il déclaré.

« Les syndicats s'indignent des moyens employés pour mettre au pas un magistrat syndiqué », a-t-il déclaré.

« Les syndicats s'indignent des moyens employés pour mettre au pas un magistrat syndiqué », a-t-il déclaré.

« Les syndicats s'indignent des moyens employés pour mettre au pas un magistrat syndiqué », a-t-il déclaré.

« Les syndicats s'indignent des moyens employés pour mettre au pas un magistrat syndiqué », a-t-il déclaré.

« Les syndicats s'indignent des moyens employés pour mettre au pas un magistrat syndiqué », a-t-il déclaré.

« Les syndicats s'indignent des moyens employés pour mettre au pas un magistrat syndiqué », a-t-il déclaré.

« Les syndicats s'indignent des moyens employés pour mettre au pas un magistrat syndiqué », a-t-il déclaré.

« Les syndicats s'indignent des moyens employés pour mettre au pas un magistrat syndiqué », a-t-il déclaré.

« Les syndicats s'indignent des moyens employés pour mettre au pas un magistrat syndiqué », a-t-il déclaré.

« Les syndicats s'indignent des moyens employés pour mettre au pas un magistrat syndiqué », a-t-il déclaré.

« Les syndicats s'indignent des moyens employés pour mettre au pas un magistrat syndiqué », a-t-il déclaré.

« Les syndicats s'indignent des moyens employés pour mettre au pas un magistrat syndiqué », a-t-il déclaré.

« Les syndicats s'indignent des moyens employés pour mettre au pas un magistrat syndiqué », a-t-il déclaré.

« Les syndicats s'indignent des moyens employés pour mettre au pas un magistrat syndiqué », a-t-il déclaré.

« Les syndicats s'indignent des moyens employés pour mettre au pas un magistrat syndiqué », a-t-il déclaré.

« Les syndicats s'indignent des moyens employés pour mettre au pas un magistrat syndiqué », a-t-il déclaré.

« Les syndicats s'indignent des moyens employés pour mettre au pas un magistrat syndiqué », a-t-il déclaré.

« Les syndicats s'indignent des moyens employés pour mettre au pas un magistrat syndiqué », a-t-il déclaré.

« Les syndicats s'indignent des moyens employés pour mettre au pas un magistrat syndiqué », a-t-il déclaré.

« Les syndicats s'indignent des moyens employés pour mettre au pas un magistrat syndiqué », a-t-il déclaré.

« Les syndicats s'indignent des moyens employés pour mettre au pas un magistrat syndiqué », a-t-il déclaré.

« Les syndicats s'indignent des moyens employés pour mettre au pas un magistrat syndiqué », a-t-il déclaré.

« Les syndicats s'indignent des moyens employés pour mettre au pas un magistrat syndiqué », a-t-il déclaré.

« Les syndicats s'indignent des moyens employés pour mettre au pas un magistrat syndiqué », a-t-il déclaré.

« Les syndicats s'indignent des moyens employés pour mettre au pas un magistrat syndiqué », a-t-il déclaré.

« Les syndicats s'indignent des moyens employés pour mettre au pas un magistrat syndiqué », a-t-il déclaré.

« Les syndicats s'indignent des moyens employés pour mettre au pas un magistrat syndiqué », a-t-il déclaré.

« Les syndicats s'indignent des moyens employés pour mettre au pas un magistrat syndiqué », a-t-il déclaré.

« Les syndicats s'indignent des moyens employés pour mettre au pas un magistrat syndiqué », a-t-il déclaré.

« Les syndicats s'indignent des moyens employés pour mettre au pas un magistrat syndiqué », a-t-il déclaré.

« Les syndicats s'indignent des moyens employés pour mettre au pas un magistrat syndiqué », a-t-il déclaré.

« Les syndicats s'indignent des moyens employés pour mettre au pas un magistrat syndiqué », a-t-il déclaré.

« Les syndicats s'indignent des moyens employés pour mettre au pas un magistrat syndiqué », a-t-il déclaré.

« Les syndicats s'indignent des moyens employés pour mettre au pas un magistrat syndiqué », a-t-il déclaré.

« Les syndicats s'indignent des moyens employés pour mettre au pas un magistrat syndiqué », a-t-il déclaré.

RADIO-TÉLÉVISION

POUR L'ANNIVERSAIRE DE LA RAFLE AU VÉL' D'HIV'

« Les Guichets du Louvre » enfin diffusé

TF1 diffuse ce jeudi 19 juillet, à 21 h 30, un film de Michel Mitran, *Les Guichets du Louvre*, coproduit par l'ORTF, réalisé en 1974 et tiré du récit de Roger Boussinot, qui reconstitue une des pages les plus noires de l'occupation allemande en France. Paul, le jeune étudiant du film, est en 1942 Roger Boussinot lui-même face à l'antisémitisme nazi, auquel le gouvernement français de l'époque prêtait la main.

A 4 heures du matin, jeudi 16 juillet 1942, fut déclenchée dans Paris et la banlieue parisienne la vaste opération destinée à rassembler, en vue de leur déportation en Allemagne, les juifs — hommes, femmes et enfants — non naturalisés français. Cette

opération commandée de Berlin avait été préparée par deux SS, Dannecker et Rottke, qui dirigèrent à Paris la section IV B 4 de la Gestapo. 25 324 juifs étrangers résidant à Paris, 2 054 résidant en banlieue, avaient été recensés grâce au fichier modifié de la Préfecture de police.

La rafle du 16 juillet fut exécutée par 9 000 policiers, gendarmes et gardes mobiles de l'État français du maréchal Pétain. Elle prit fin le 17 juillet. Les forces de l'ordre vichystes n'avaient pu arrêter qu'environ 13 000 personnes dont 4 051 enfants. Les hommes et femmes seuls furent dirigés sur le camp de Drancy. Les familles furent perçues dans des condi-

tions effroyables au Vélodrome d'Hiver, d'où le nom de rafle du Vél'd'Hiv' qui prit ce tragique événement. Tous ces juifs furent déportés dans les camps d'extermination. Une trentaine seulement en revinrent, mais pas un seul enfant.

Claude Lévy et Paul Tiliard ont fait l'histoire de « la Grande Rafle du Vél'd'Hiv' » dans un ouvrage paru, en 1967, aux Éditions Robert Laffont.

Après l'intérêt et l'émotion suscités par le feuilleton américain *Holocauste*, la diffusion, longtemps différée, des *Guichets du Louvre* s'imposait comme témoignage des persécutions raciales en France occupée.

JEUDI 19 JUILLET

CHAÎNE I : TF 1

18 h. *Déconverte du monde*, La frontière de l'Ouest, de Cl. Fléoutier et D. Limon. Les cow-boys n'ont pas disparu mais les anciens espions de la vie quotidienne sont devenus des attractions de concours. Qu'importe, le public ne boude pas le spectacle ! Le Wyoming est l'état d'Amérique où l'esprit Ouest survit le mieux. Le Wyoming où l'on voit encore des herbes de chevaux en liberté, où l'on entend un air de banjo.

19 h. *Feuilleton* : Anne four après jour ; 19 h. 15. *Jeunes pratiques* ; 19 h. 45. *Sports* : Tour de France cycliste ; 20 h. *Journal* ; 20 h. 35. *Série* : L'étrange M. Duvalier (VI - Trelirel), d'après C. Klotz, réal. V. Vicas ; 21 h. 30. *FILM* : LES GUICHETS DU LOUVRE, de M. Mitran (1974), avec C. Pascal, A. Sapritch, M. Audclair, J. Magre, M. Robin, H. Garcin ; 23 h. 5. *Journal*.

CHAÎNE II : A 2

18 h. *Récré A2* ; 18 h. 30. *C'est la vie* ; 18 h. 45. *Jeunes pratiques* ; 19 h. 45. *Sports* : Tour de France cycliste ; 20 h. *Journal* ; 20 h. 35. *Série* : L'étrange M. Duvalier (VI - Trelirel), d'après C. Klotz, réal. V. Vicas ; 21 h. 30. *FILM* : LES GUICHETS DU LOUVRE, de M. Mitran (1974), avec C. Pascal, A. Sapritch, M. Audclair, J. Magre, M. Robin, H. Garcin ; 23 h. 5. *Journal*.

VENDREDI 20 JUILLET

CHAÎNE I : TF 1

12 h. 30. *Le Francophonisme* ; 13 h. *Journal* ; 13 h. 35. *Les chroniques de l'Ouest* ; 14 h. 35. *Le Viking* ; 14 h. 55. *Acclion et sa bande* ; 16 h. 15. *Tour de France cycliste* (Dijon-Auxerre).

18 h. *Déconverte du monde*, Outback, la terre oubliée (l'Australie), de Cl. Fléoutier et R. Manthoulis. Outback, arrière-pays, terre oubliée, sans eau, ni pluie, ni forêt, ni verdure, terre minérale, sur cette terre rude, un vieillard. On surveille les vaches à cheval, à moto, en avion. On chante parfois. Et les aborigènes, de moins en moins nombreux, qui sont exploités et vivent au milieu de chiens féroces dévorent l'électrophone.

19 h. *Feuilleton* : Anne four après jour ; 19 h. 15. *Jeunes pratiques* ; 19 h. 45. *Sports* : Tour de France cycliste ; 20 h. *Journal* ; 20 h. 35. *Série* : L'étrange M. Duvalier (VI - Trelirel), d'après C. Klotz, réal. V. Vicas ; 21 h. 30. *FILM* : LES GUICHETS DU LOUVRE, de M. Mitran (1974), avec C. Pascal, A. Sapritch, M. Audclair, J. Magre, M. Robin, H. Garcin ; 23 h. 5. *Journal*.

20 h. 35. *Le petit album d'Expressions*, Parler culture. La tête de 1900, c'était peut-être la carte postale. Une émission de Bernard Gauthier ; le sport, ça se fait de la culture. Une réflexion sur l'art de la culture, l'actualité sur les points de convergence entre le public de théâtre et celui d'un match de foot.

CHAÎNE II : A 2

12 h. *Sports* ; Spécial Tour de France cycliste ; 12 h. 30. *Quoi de neuf ?* ; 13 h. *Journal* ; 13 h. 35. *Dessin animé* ; 13 h. 35. *Feuilleton* : Les aventures de Tom Sawyer ; 14 h. *Antiquaire*, madame (L'ongie et le médiéval) ; 15 h. *Série* : L'étrange M. Duvalier (VI - Trelirel), d'après C. Klotz, réal. V. Vicas ; 21 h. 30. *C'est la vie* ; 18 h. 55. *Jeu* : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45. *Les trois caméras* ; 20 h. *Journal*.

CHAÎNE III : FR 3

19 h. 10. *Journal* ; 19 h. 20. *Emissions régionales* ; 19 h. 40. *Pour les jeunes* ; 20 h. *Feuilleton* : Les chevaliers du ciel. 20 h. 30. *V3* - Le nouveau vendredi à Nice-ras, la fin d'un dictateur. A partir d'un document réalisé en septembre 1978 : une analyse du régime de Somoza, de 1972 au renversement. A voir. 21 h. 30. *Feuilleton* : Jack d'après le roman d'A. Daudet, réal. S. Hanin. (Rediffusion). A partir d'un document unique réalisé en 1978, sont analysées les causes de la chute de Somoza. A voir pour comprendre l'évolution du régime depuis 1972.

CHAÎNE IV : FR 3

19 h. 10. *Journal* ; 19 h. 20. *Emissions régionales* ; 19 h. 40. *Pour les jeunes* ; 20 h. *Feuilleton* : Les chevaliers du ciel. 20 h. 30. *V3* - Le nouveau vendredi à Nice-ras, la fin d'un dictateur. A partir d'un document réalisé en septembre 1978 : une analyse du régime de Somoza, de 1972 au renversement. A voir. 21 h. 30. *Feuilleton* : Jack d'après le roman d'A. Daudet, réal. S. Hanin. (Rediffusion). A partir d'un document unique réalisé en 1978, sont analysées les causes de la chute de Somoza. A voir pour comprendre l'évolution du régime depuis 1972.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. *Les mauvais coucheurs* ; 8 h. *Les chemins de la connaissance* - Économie et vie sociale ; 8 h. 32. *Les Ombres d'Afrique* ; le Mozambique ; 8 h. 50. *Solent au hasard* ; 9 h. 7. *Matinée des arts du spectacle* ; 10 h. 45. *Le texte et la marge* ; 11 h. 2. *California* ; musique de la Côte ouest ; 11 h. 30. *Le monde de la Ville de Paris* ; 12 h. 45. *Panorama* ; 13 h. 30. *Musique européenne* ; 14 h. *Un livre des voix* ; 14 h. 30. *Le monde des villes* ; sur les traces de Louis Elie, la traversée de la Manche ; 15 h. 30. *Suivants de contact* ; 16 h. *Paroles de la musique* ; concert de l'ABC au Musée d'art moderne de la Ville de Paris ; 16 h. 30. *Feuilleton* : « Le lys et la basilic », de S. Frontès ; 19 h. 30. *Les grandes avenues de la science moderne* ; à la recherche du berceau de l'humanité ; 20 h. *Thomas Wolfe* - Un géant oublié ; 21 h. 30. *Black and Blue* ; portraits de Dizzy ; 22 h. 30. *Nuits magiques* (Avignon ultra-son).

FRANCE-MUSIQUE

7 h. *Quotidien musical* ; 9 h. 2. *Le matin des musiciens* ; 12 h. *Musique de table* ; 13 h. 35. *Jazz classique* ; en direct d'Antibes ; 13 h. *Les anniversaires du jour* : Dédou de Sévigné ; 14 h. *Musique en plume* : Lancelotti, Damasc ; 14 h. 20. *Symphonie pour violoncelle* (Britten) ; 15 h. *Musique-France-Plus* : Maout, Poulenc, Eluard, Charpentier ; 17 h. *Musique hongroise* : l'école romantique ; 18 h. 30. *Jeunes pratiques* ; 19 h. 5. *Jazz* ; 20 h. *Informations musicales* ; 20 h. 30. *Les chants de la terre* : musiques traditionnelles ; 21 h. 30. *Cycle d'échanges franco-allemands* : « Concerto pour piano n° 2 en ré mineur » (Rachmaninov) ; « Symphonie n° 5 en si bémol majeur » (Prokofiev), par l'Orchestre National de France, direction L. Massel. Avec R. Gutierrez, piano ; 22 h. 15. *Orchestre de nuit* : douces mélodies ; 0 h. 5. *Le chant des chants* ; 1 h. *Bruits de silence*.

La municipalité d'Osny s'oppose à la construction d'une prison sur le territoire de la commune

De notre correspondante

Pontoise. — Le conseil municipal d'Osny (Val-d'Oise) s'est fermement opposé à la construction sur son territoire d'un centre pénitentiaire que le ministère de la Justice a l'intention de lancer au titre de son programme d'équipement 1980.

Ce projet, vieux de plus de dix ans, avait déjà fait l'objet d'une délibération municipale en 1968, mais à l'époque « l'implantation de l'établissement n'était plus prévue sur le territoire de la commune d'Osny ». En outre, le maire, M. Christian Goussier (U.D.F.), également président du Syndicat communal d'aménagement de la ville nouvelle de Cergy-Pontoise, a déclaré que la commune d'Osny a rejeté toute possibilité d'étude conjointe de ce projet avec le ministère de la Justice. — J. M.

Deux établissements pénitentiaires ?

Tout en regrettant que le ministère de la Justice décide de maintenir son projet sans consultation avec les élus locaux, le conseil municipal a chargé le maire d'émettre un avis défavorable au permis de construire et de repousser toute demande de travaux que nécessiterait une telle construction, comme l'aménagement de la « cité pénitentiaire » en eau potable de ce secteur.

Le centre pénitentiaire d'Osny était initialement prévu pour remplacer, à terme, l'actuelle maison d'arrêt de Pontoise, devenue insuffisante. On y compte, en effet, aujourd'hui, quelque 203 prisonniers pour 90 places, la moyenne tournant autour de 230 détenus. Toutefois, il ne serait plus question désormais de supprimer cette prison, ce qui doterait la ville nouvelle de Cergy de deux établissements pénitentiaires si celui d'Osny était effectivement réalisé. Ce centre pénitentiaire devrait comprendre une maison d'arrêt de 350 places, un centre de détention de 150

FAITS DIVERS

Meurtrier de deux gendarmes

JAMES DROUARD EST TUÉ PAR LA POLICE DANS LES LANDES

James Drouard, le meurtrier, le 6 juillet, à Tresserve (Savoie), de deux gendarmes, a été tué, mercredi 18 juillet, par deux policiers motocyclistes qui le poursuivaient sur la route nationale n° 10, à Tarnos (Landes).

En fin d'après-midi, deux motocyclistes du commissariat de Bayonne avaient repéré une voiture qui leur avait été signalée comme volée peu auparavant à Biarritz (Pyrénées-Atlantiques). Ils prirent le véhicule en chasse et se prirent à le rattraper à l'entrée de Tarnos. Cerné, le conducteur, brandissant une arme, tenta vainement de prendre en otage un jeune homme qui était en direction des motocyclistes. L'un d'eux

riposta et le malfaiteur fut atteint à la tête.

Transporté à l'hôpital de Bayonne, il devait mourir peu après. Sur cette affaire, il a été identifié comme étant James Drouard. Des armes et des faux papiers ont été retrouvés dans la voiture.

James Drouard, qui était âgé de vingt-trois ans, était originaire de Roanne (Loire). Repris de justice, connu à Lyon comme proxénète, il avait été transféré à la prison de Lons-le-Saunier, le 28 mars 1978, au terme d'une permission de sortie.

A nouveau arrêté, il était parti à son domicile, en avril 1978, lors d'un transfert entre la prison de justice de Valence et la prison de Lyon.

Un cours d'un contrôle de routine, le 6 juillet, que trois gendarmes avaient découvert James Drouard, dans une chambre d'hôtel, sur les bords du lac du Bourget. Il avait tué deux gendarmes, Claude Fernat et Benjamin Fourni, avant de prendre la fuite.

Depuis deux semaines, il était parvenu à échapper aux recherches entreprises, notamment dans la région de Lyon et dans l'Ailier. Il avait été repéré à Aubusson (Creuse) durant le week-end du 14 juillet.

DOUZE MORTS EN UNE SEULE JOURNÉE DANS LES ALPES

Sept alpinistes ont trouvé la mort, mercredi 18 juillet, sur les pentes de la Tour Ronde, dans le massif du Mont-Blanc. Trois cordées — douze personnes au total — ont été entraînés dans une crevasse. L'identité des victimes n'a pas pu encore être révélée.

D'autre part, un accident a coûté la vie à deux jeunes femmes, Mme Brigitte Chauvet et Mlle Agnès Guibert, et à leur compagnon, M. Emmanuel Roge, au cours d'une ascension de l'aiguille des Courtes (3 850 mètres), également dans le massif du Mont-Blanc. Un instituteur parisien s'est tué le même jour au cours de l'ascension de l'aiguille de la Gère, dans le massif des Aiguilles rouges.

Enfin, dans le massif de l'Oisans,

TELEVISION

SAIRE DE LA RAFLA AU VÉL D'OR
du Louvre » enfin diffusé

Le 19 juillet 1979, à 20 heures, sur la chaîne 1, la télévision française diffuse le film « Le Louvre » de Jean-Louis Godé. Ce film, qui a été tourné en 1977, raconte l'histoire de la rafle du Louvre, un événement qui a marqué l'histoire de la France. Le film est réalisé par Jean-Louis Godé, un cinéaste français connu pour ses œuvres de fiction et de documentaire. Le film est diffusé en deux parties, la première à 20 heures et la seconde à 22 heures.

MARDI 19 JUILLET

CHÂNE 1
20 heures : Le Louvre (Jean-Louis Godé)
22 heures : Le Louvre (Jean-Louis Godé)
23 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
23 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
24 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
24 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
25 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
25 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
26 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
26 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
27 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
27 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
28 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
28 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
29 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
29 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
30 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
30 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
31 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
31 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
32 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
32 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
33 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
33 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
34 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
34 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
35 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
35 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
36 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
36 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
37 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
37 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
38 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
38 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
39 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
39 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
40 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
40 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
41 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
41 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
42 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
42 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
43 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
43 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
44 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
44 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
45 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
45 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
46 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
46 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
47 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
47 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
48 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
48 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
49 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
49 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
50 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
50 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
51 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
51 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
52 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
52 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
53 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
53 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
54 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
54 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
55 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
55 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
56 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
56 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
57 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
57 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
58 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
58 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
59 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
59 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
60 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
60 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
61 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
61 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
62 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
62 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
63 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
63 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
64 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
64 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
65 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
65 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
66 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
66 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
67 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
67 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
68 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
68 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
69 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
69 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
70 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
70 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
71 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
71 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
72 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
72 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
73 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
73 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
74 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
74 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
75 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
75 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
76 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
76 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
77 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
77 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
78 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
78 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
79 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
79 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
80 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
80 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
81 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
81 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
82 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
82 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
83 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
83 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
84 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
84 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
85 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
85 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
86 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
86 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
87 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
87 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
88 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
88 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
89 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
89 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
90 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
90 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
91 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
91 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
92 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
92 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
93 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
93 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
94 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
94 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
95 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
95 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
96 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
96 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
97 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
97 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
98 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
98 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
99 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
99 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
100 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)

MERcredi 20 JUILLET

CHÂNE 1
20 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
22 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
23 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
23 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
24 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
24 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
25 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
25 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
26 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
26 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
27 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
27 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
28 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
28 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
29 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
29 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
30 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
30 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
31 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
31 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
32 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
32 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
33 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
33 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
34 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
34 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
35 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
35 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
36 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
36 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
37 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
37 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
38 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
38 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
39 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
39 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
40 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
40 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
41 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
41 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
42 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
42 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
43 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
43 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
44 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
44 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
45 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
45 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
46 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
46 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
47 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
47 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
48 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
48 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
49 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
49 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
50 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
50 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
51 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
51 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
52 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
52 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
53 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
53 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
54 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
54 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
55 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
55 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
56 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
56 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
57 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
57 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
58 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
58 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
59 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
59 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
60 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
60 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
61 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
61 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
62 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
62 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
63 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
63 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
64 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
64 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
65 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
65 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
66 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
66 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
67 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
67 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
68 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
68 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
69 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
69 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
70 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
70 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
71 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
71 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
72 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
72 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
73 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
73 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
74 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
74 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
75 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
75 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
76 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
76 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
77 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
77 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
78 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
78 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
79 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
79 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
80 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
80 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
81 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
81 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
82 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
82 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
83 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
83 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
84 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
84 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
85 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
85 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
86 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
86 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
87 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
87 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
88 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
88 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
89 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
89 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
90 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
90 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
91 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
91 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
92 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
92 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
93 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
93 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
94 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
94 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
95 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
95 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
96 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
96 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
97 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
97 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
98 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
98 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
99 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
99 heures 30 : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)
100 heures : Les Chasseurs de l'été (Jean-Louis Godé)

Le livre d'énergie ?

Le Monde DES LIVRES

Witkiewicz 1910

● A travers son premier roman.

DANS les années 30, Stanislaw Witkiewicz, dit Witkacy (1885-1939), théoricien de l'art, peintre, romancier et auteur dramatique polonais, avait la réputation d'un séducteur et d'un drogué, d'un « fou de génie ». Il était pourtant, de ceux dont les vices bouleversent l'image que l'on se fait du monde. Parce qu'il choquait : il dénonçait les comportements individuels et collectifs, il découvrait les mécanismes du déclin de la civilisation, il renversait les tabous idéologiques, psychologiques et sexuels. Witkacy fut sa vie durant contesté.

Il y a quarante ans, le 18 septembre 1939, à la nouvelle de la signature du pacte Ribbentrop-Molotov, il se donna la mort, refusant ainsi de survivre à l'apocalypse qu'il avait prévue. Witkiewicz est aujourd'hui un maître à penser des jeunes Polonais. L'Inassouvissement (1970) et l'Adieu à l'automne (1972) ont révélé aux lecteurs de langue française — avec un demi-siècle de retard — un des plus grands créateurs de notre époque, comme Joyce ou Kafka (1). L'histoire confirme de manière tragique sa vision de la déchéance de l'homme sous l'emprise du totalitarisme, la crise de civilisation amorcée par les guerres et les révolutions. L'auteur imagine la fin de l'Inassouvissement

est devenu présent. L'inquiétude métaphysique de Witkacy répond à la nôtre : l'éclatement des certitudes et des conventions, une interrogation — « essentielle », dirait-il — sur l'être dans un jeu de la conscience et du sexe touchait de trop près des personnages connus, notamment la grande actrice trena Soiska. Bungo, c'est l'auteur, à vingt-deux ans, déchiré entre le désir de vivre et le besoin de créer, un homme déjà conscient de la



tourment à la tragi-farce. A la lecture de ses livres, Witkacy apparaît plus actuel que jamais. Son œuvre, 622 Chutes de Bungo est son premier roman autobiographique. Écrit en 1910, il n'a pu être publié en polonais que récemment, en 1972, car il

nement de Witkiewicz avant le choc de la première guerre mondiale et de la révolution russe, avant que les angoisses « individuelles » de Bungo ne s'élargissent en une vision de destruction de l'humanité.

Zakopane, située au pied des Tatras, devint vers la fin du siècle dernier le capitale des savants, des artistes et des snobs. Bungo évolue dans ce milieu. Les personnages portent tous des drôles de titres et des noms symboliques : Mme Acné, le baron Brummel de Buffadéro-Buff, le duc de Nevezmora, le marquis Childerie, etc. Ils habitent dans des palais, et mènent des vies de pachas. Ils connaissent par cœur les modernistes polonais ; ils écoutent Szymanowski, et ils vont au théâtre voir les pièces de Strindberg. Ils en ont adopté la mode et le vocabulaire : érotisme signifie « perversion », et les femmes sont « démoniaques ». Witkiewicz recrée le style de son époque pour le tourner en dérision. Le suicide final de Bungo avec une lame Gillette vient du grand-égoïsme. Les grandes questions de l'existence, l'amour et l'amitié, l'art et le snobisme, etc., sont invariablement l'objet de fous rires. Les 622 Chutes de Bungo, annonce Witkiewicz créateur du théâtre de l'absurde, frère cadet de Jarry, précurseur de Beckett et de Ionesco.

Ils sont jeunes, et débordent de talent ; ils méditent sur la notion de souffrance chez Schopenhauer, et se font des « morale créatrice » selon Nietzsche. JOANNA RITT. (Lire la suite page 18.)

Une autobiographie de l'invisible

● Les débuts littéraires d'un étrange voyageur : Maurice Par-touche, venu du Sud profond.

LE Sud profond, de Maurice Par-touche, comme la plupart des grands livres, appartient au genre autobiographique. Autobiographie de l'invisible, cette œuvre incalculable d'écritures infiniment de curriculum vitae qui sert de canevas à tant de récits où la première personne s'ébroue de ses aventures anecdotiques et s'attardent sur soi. L'histoire, ici, s'écrit à la fois des catégories convenues de l'individu et de l'auteur se sait l'héritier d'un peuple — et du « vécu » car le poétique et l'imaginaire sont l'essentiel de l'être, tel qu'il prend conscience de soi.

La liberté du nomade

Juif oranaï en exil, l'auteur se voit lui-même comme un voyageur. Son errance n'est pas une condamnation subie, mais le mode même de son existence. Une longue lignée le précède et le hante, qui appartient à son présent et le fait ce qu'il est. La voix qui est en lui — qui est lui — a choisi la langue française pour son chant et sa méditation. Avec un parfait naturel, avec, dirait-on, une parfaite innocence, cette voix se joue des genres littéraires que nous avons coutume de différencier et passe du ton de l'essai à celui du roman et du journal intime au poème. Cette liberté de nomade a de quoi déconcerter plus d'un lecteur : rien, chez Par-touche, ne fait la moindre concession à nos habitudes ancrées : « J'ai troqué des l'enfance dans les soubresauts de l'histoire. Je comprends qu'une terre où j'étais né pouvait m'être étrangère. » Stranger partout, le poète découvre que sa patrie est la promenade sans fin : ses racines, sa pro-

vince, son particularisme obstiné, c'est le voyage.

Il revit, ou plutôt, mûrissant, il ne cesse de vivre son adolescence incertaine et violente. Errant sur le terre, sans aucun lien géographique où il puisse à jamais se fixer, il vit un temps immobile, car les aventures anciennes de son peuple ne cessent de lui être contemporaines, comme la préhistoire de son esprit. Ainsi est-il l'enfant qu'il a été, ainsi est-il l'indiscernable de son père et de son grand-père — sûr d'avoir un jour un fils pareil à lui et à eux tous. « Mon père... est aujourd'hui un poète qui n'est pas le sien. Il porte son père dans la mort. »

La mort, incident qui met fin à l'« identité vulnérable », apparaît dans cette lignée comme le lieu d'une communion perpétuée. Chacun voit le mort en soi et en l'autre, et le sentiment de la vie précède l'attitude et s'avise de ce savoir muet. Tendresse et sagesse échantillent leur vigne sans se combattre.

Le parcours le plus profond du poète, c'est surtout, semble-t-il, celui qui l'a fait passer d'une langue à une autre, explorant les dédales de chacune comme on explore les vieux quartiers d'une ville. De l'arabe à l'hébreu, puis au français, le voyageur transporte avec lui le souvenir des places et des carrefours d'ailleurs, et sa vision d'aujourd'hui s'enrichit de lointaines découvertes antérieures. « Le personnage comprend, aujourd'hui, qu'il ne possédait jamais le gîte des langues patriottiques. Il parle dans une langue qui imite la française mais résonne comme un verbe plus ancien (...) Il n'y a pas d'imagination sans langue. »

L'une et l'autre prophétiques, la langue et l'imagination de Par-touche font de ce livre admirable une œuvre hautement française (quel écrivain plus pur que celui-là ?) dont la couleur et le son dépassent l'usage vernaculaire. L'auteur est détenteur de pouvoirs magiques : après ce premier livre, on peut tout espérer de lui.

JOSANE DURANTEAU. * LE SUD PROFOND, de Maurice Par-touche. Ed. des Autres.

Alain Bosquet poète de toutes les contradictions

● Entre la clarté et le mystère, l'humour et la passion...

LA voix d'Alain Bosquet est l'une des plus singulières de notre temps. La publication de l'ensemble des textes qu'il a repris sous le titre Poèmes, un (1945-1967) prouve à l'envi qu'il a su très vite fonder son langage personnel sur une manière d'être et de vivre à laquelle rien de la condition humaine n'est étranger.

Doit la richesse d'une parole poétique qui mêle admirablement le réel et l'imaginaire, le rationnel et l'irrationnel, la physique et la métaphysique, la clarté et le mystère, le profane et le sacré, la gravité et la fantaisie, l'ironie et l'humour, — sans jamais, pourtant, dans son expression (aussi étrange qu'elle soit), s'écarter du génie de notre langue. Ce à quoi, parmi toutes les expériences de remise en question du langage (« Vous soignez mal votre langage : voilà pourquoi / vos frambosiers produisent des vipers », son unicité doit aujourd'hui — jusqu'en ses plus extrêmes audaces — d'être accessible à toute lecture, et son auteur d'être l'un des rares poètes contemporains vraiment « complets ».

Le refus de Dieu

De La vie est clandestine aux Quatre Testaments et autres poèmes, Alain Bosquet nous offre en effet la confession d'un homme qui, avec « sur la bouche / un équilibre au goût de poivre mâle », tente de se créer par ses mots (« Pour être moi / j'écris : / C'est aux mots de comprendre » — « Vivre est pour moi chercher une image insolite »), se bat « pour que le caillou soit pur », que « de part et d'autre de l'atome » nous demeurions humains, et qu'« après la mort du temps / (...) après un grand suicide », les « anges » reviennent, nous puissions alors « saluer / (...) un dieu plus défendable ». Sachant « entonner des chants aussi larges que le cyclone, aussi

chauds que les lavas d'archipel, aussi doux que l'azur qui se couche sur les océans », il fait, feu de toutes les contradictions et de toutes les tensions de l'existence qui nourrit l'écriture, tout en étant à son tour perpétuellement transformé par celle-ci : « Le monde n'est réel que si je le dérange ».

L'angoisse (« Moi l'héritage / Du doute et de l'absurde. Où me sauver ? ») ; le scepticisme (« Le doute dans mon doute est-il un vérité ? ») ; le pessimisme (« Déjà l'été est » — « Je suis la folie d'un naut » — « Sur la prière de vie ») ; les permanentes remises en cause (« Je ne veux pas vivre avec moi » — Sans cesse je dérange / l'horloge du réel. Je refuse mes lois » — « Je suis ce qui m'oppose / Le signe du mystère aux signes de l'erreur ») ; la colère, la malédiction, le blasphème (« Je déteste la vie », le pessimisme insupportable) ; la terreur (« La présence du mensonge, du malheur, de la maladie, de la mort, du néant ; — toute la détresse, tout le sang, toute la négation dont témoigne l'œuvre (« Hommes d'après-demain, ce poème indigné / (...) tu devras le signer. / Il défendra sans moi l'honneur de mon angoisse ») sont en fait l'autre face d'un amour profond pour un monde (« Mon océan s'éveille, et le temps du mépris / Devenir le temps d'aimer. Mes planètes repoussent ») et pour une humanité (« Je t'aime, humanité, car je te sais perdue ») menacés par eux-mêmes.

Si le poète refuse Dieu (« Vengez-vous du sacré » — « Pardonne, Seigneur, je ne veux pas de ton secours ») c'est, semble-t-il, parce que Dieu, ou son absence, ne cesse de le hanter (« J'ai tendu la foi bon gré mal gré » — « Le dieu est rite / Je l'accepte s'il tues les autres dieux ») — comme le montrera particulièrement, en 1977, Le livre du doute et de la grâce. S'il écrit sur la solitude (« notre amour est offert à qui ne peut aimer »), c'est parce qu'il rêve du « pluriel » (« Notes pour un pluriel, 1974 ») — et qu'à travers l'indéfinissable, l'érotisme égoïste et cruel, il éprouve pour la femme une intense tendresse. JEAN-CLAUDE RENARD. (Lire la suite page 15.)

« B. B. » et l'eau du bain

MARX réputé mort, que reste-t-il de l'art qui s'en réclame ? Le théâtre de Brecht, par exemple. Doit-on le jeter avec l'eau du bain dialectique, comme y invite un repenté militant ? Ou bien peut-on y trouver de quoi le critiquer et le dépasser lui-même, comme le suggèrent des dessalés plus nuancés, dans les Cahiers de l'Herne ? Un inédit comme le Roman des Tuls, sur les intellectuels libéraux d'avant et d'après la guerre, s'applique-t-il encore aujourd'hui ?

Le débat semble d'école, vu le reflux actuel du drame allemand. Selon des retournements dignes des chœurs antiques, les comédiens en mal de nouveauté et de théories l'ont lâché depuis dix ans pour d'autres gourous. Mais il faut savoir que le « B.B. » à casquette de cuir fut, pour les acteurs militants des années 60, l'idole qu'était l'autre, celle à bikini, pour les tenants du Boulevard.

Les quinze ans de brechtisme ont commencé, avec la soudaineté des révélations, le soir de 1954 où le Berliner Ensemble est venu jouer Mère Courage à Paris. Barthes parla d'« illumination », d'« incendie » et fit vœu de ne plus rien voir d'autre. D'ont devint l'« exégète-chef ». Planchon, Chéreau et la plupart des metteurs en scène « engagés » en prirent de la graine. Non que la gauche entière fût embrigadée, comme on l'a dit : critique théâtrale à l'époque, j'ai refusé, avec beaucoup d'autres, tout catéchisme. Mais les jeunes marxistes d'avant 68, devant qui j'ai accepté parfois de justifier mon « électisme bourgeois », aspiraient effectivement à ériger en dogme un système qui leur semblait réconcilier l'art avec le peuple, l'histoire et l'action.

GUY SCARPETTA fait partie des militants communistes qui ont fait fond sur cette illusion, dont le marxisme, Althusser, Sol

printemps été 1979

christian prigent œuf glotte (txt)
jean-pierre verheggen divan le terrible (txt)
abdelwahab meddeb talismaño
claudio minière glamour
auffray/ baudouin/ collin/ guillerm
 la grève et la ville
dashiell hedayat
 jeux d'intérieur au bord de l'océan
benjamin coriat l'atelier et le chronomètre
maria a. macclocchi
 les femmes et leurs maîtres
philippe jacoue-labarthe
 portrait de l'artiste, en général
 txt n° 11 le poids de la langue
jane austen orgueil et préjugés
jane austen raison et sentiments
philippe muray l'opium des lettres (txt)
david rousset le pitre ne rit pas
marcel moreau discours contre les entraves
henry legrand adèle, adèle, adèle
gilbert lascault voyage d'automne et d'hiver
boris vian traité de civisme
claudio p. washburn
 pommes bleues électriques
malek alloula villes et autres lieux
céline zins par l'alphabet du noir
gilbert vaudey arrière histoire du pérou
williams s. burroughs
 ah pook est là et autres contes
ernst jünger
 jardins et routes, journal I - 1939/40
jérôme peignot le petit gobe-mouches
alain guillerm l'autogestion généralisée
jacques sternberg théâtre
jacques monory diamondback
 analytiques III

مكتبة الأمل

la vie littéraire

Le 44^e congrès du PEN-Club International

La Fédération internationale des PEN-Clubs tient actuellement son quarante-quatrième congrès à Rio-de-Janeiro. Les deux thèmes officiels de cette réunion, à laquelle participent des écrivains d'une cinquantaine de pays, sont « L'expression littéraire et la communication de masse » et « La littérature et l'enfant ». L'écrivain français Georges-Emmanuel Clancier interviendra sur le premier thème. Les participants débattent en outre les questions relatives à la censure, aux atteintes à la liberté de la presse et à la persécution des écrivains. Ils prendront connaissance à cet égard d'un rapport du Comité pour les écrivains emprisonnés. Des projets de résolution ont été préparés sur ces sujets en ce qui concerne la situation dans un certain nombre de pays, notamment Cuba, l'Afrique du Sud, l'Argentine, le Mexique, le Brésil et le Vietnam.

L'écrivain dissident soviétique Edouard Kouznetsov, dont la liberté fut achetée en avril 1973 contre celle de deux espions soviétiques et nul vœu enlevé en Israël, a adressé au congrès un message de remerciements dans lequel il déclare que l'action du PEN-Club International a été l'un des facteurs essentiels qui ont permis de le libérer de « l'emprisonnement du monde concentrationnaire ».

« Les Occidentaux commencent à comprendre que la transformation systématique des citoyens soviétiques en infirmes de l'esprit menace leur propre existence », ajoute l'écrivain soviétique.

Les délégués au quarante-quatrième congrès du PEN-Club International ont élu leur nouveau président pour remplacer l'écrivain

péruvien Mario Vargas Llosa, dont le mandat arrive à expiration : il s'agit de Per Wastberg, quarante-cinq ans, rédacteur en chef depuis 1976 du grand journal suédois *Dagens Nyheter*. De 1966 à 1970, M. Wastberg a fait partie du comité exécutif d'Amnesty International. Il est membre fondateur et ancien vice-président de la section suédoise de cette organisation. Il a été président du PEN-Club suédois de 1967 à 1976. Il est un spécialiste des questions africaines et européennes de l'Est.

La Grèce quotidienne

Il est difficile de parler de son propre pays, de faire un portrait de son peuple, de le présenter au visiteur pressé venu pour le soleil et le bleu de la mer. Tâche délicate, à moins d'être un écrivain doublé d'un journaliste. C'est le cas de Vassilis Alexakis, romancier et observateur pertinent du quotidien. Il raconte le peuple grec à travers son histoire ancienne et récente, à travers ses résistances, ses luttes et ses blessures. Faisant appel à d'autres écrivains, il essaie de recomposer le paysage culturel et sociologique de son pays.

Le tourisme, cette industrie polluante, peut et doit devenir autre chose qu'une consommation aveugle de sites et de soleil. Il peut avoir un visage humain, surtout quand on est dans un pays où le geste a la beauté de la gravité, où les relations humaines sont familières et spontanées. Les Grecs éprouvent parfois le besoin de tenir leur interlocuteur par le revers de la veste. Ils trouvent plus simple parfois, plutôt que de lui demander s'il a du feu, de lui taper les poches. Il arrive assez couramment qu'un inconnu vous prenne par le poignet et le tourne légèrement dans sa direction afin de regarder l'heure à votre montre.

L'auteur présente la Grèce à travers les gestes et coutumes de son peuple, un peuple pauvre qui ne manque pas d'humour : « Nous sommes devenus fous-yeux et plus personne ne meurt », dit un proverbe. Les Grecs savent renvoyer le mort au néant d'où elle vient. Dans le Magne comme en Crète, les femmes enterrent leurs morts en chantant et les jeunes qui meurent célibataires sont enterrés en habits de noces.

Alexakis donne de son pays une image complexe et riche, et surtout il ouvre quelques fenêtres, avec pudeur, sur le quotidien d'un peuple au regard traversé de tendresse.

T. B. J.

(1) Les Grecs d'aujourd'hui, par Vassilis Alexakis; Balland, 160 pages.

50 % des Français lisent encore

Un sondage réalisé par la Sofres pour le *Midi libre* et le *Dauphiné libéré* indique que 50 % des personnes interrogées continuent à lire en dépit de la concurrence de la radio, de la télévision, du disque et des cassettes.

Le sondage, effectué entre le 25 et le 29 juin, portait sur un échantillon national de mille personnes, représentatif de l'ensemble de la population âgée de dix-huit ans et plus. La préférence des lecteurs va d'abord aux livres d'histoire, aux récits historiques, aux mémoires et aux souvenirs, qui représentent 44 % des lectures des Français. Le roman vient ensuite (42 %), devant le roman policier (30 %) et les livres politiques (23 %). Enfin la bande dessinée, contrairement à l'opinion répandue, est l'objet d'un engouement très relatif, puisque seulement 21 % des lecteurs s'y consacrent.

vient de paraître en bref

Autobiographie

SIMENON : *A quel bon jouer ?* — L'auteur continue de dicter au magnétophone le journal intime de son existence. On le suit, dans ce volume, du 22 juin 1977 au 22 juillet de la même année. (Fleuve de la Cité, 188 p.)

PIERRE BRAHMA : *Le Malle des Indes*. — Les apprentis du monde de magie et de ses lures pour s'imposer dans les milieux du petit cabaret. (Julliard, 410 p.)

Science-fiction
JACQUELINE LAHANA : *Les Mondes parallèles de la science-fiction*. — Le panorama d'une science-fiction peu connue en France. (Ed. L'Age d'homme, Lussan, 170 p.)

Mémoires
CLAUDE MORGAN : *Les « Don Quichottes » et les autres*. — Le fondateur des *Leitres françaises* rassemble ses « souvenirs politiques et littéraires ». (Ed. Robert, 232 p.)

Société
OUVRAGE COLLECTIF : *Les Hommes et la Mer*. — Un ensemble d'études sur les « Rituels funéraires à travers le monde », auxquels le Musée de l'homme consacre une exposition (voir le Monde du 7 juillet). (Ed. Le Sycomore. Textes rassemblés et présentés par Jean Guinat, 332 p.)

Histoire
CAROL LANCU : *Les Juifs en Roumanie*. — Le destin d'une minorité juive de 1866 à 1919 : de l'exécution à l'émancipation. (Ed. de l'Université de Provence, 29, avenue Robert-Schuman, 13621 Aix-en-Provence, 380 p.)

en poche

LES RIRES BREFS D'HENRI CALET

Le fameux charme des commencements, qui nous procure tant d'émotions, nous l'éprouvons, aussi, grâce à quelques livres, dont les débuts prometteurs font sur nous l'effet d'un coup de foudre. La première phrase de *La Belle Lurette* séduit le lecteur immédiatement : « Je suis un produit d'avant-guerre. Je suis né dans un ventre corseté, un ventre 1900. » Ce roman autobiographique, qui parut en 1935, ne dément pas la vivacité de son départ. Toutes ses phrases ressemblent à des rires brefs. Une sorte de gaieté désespérée marque cette évocation d'une enfance et d'une jeunesse désastreuses, dans le monde des pauvres.

L'existence ne mérite même pas qu'on s'en plaigne, semble dire Henri Calet, sur le ton rigolard et glacé qui caractérise *La Belle Lurette*. Cet écrivain très singulier eut le temps d'inventer la misérabilisme ironique, avant de quitter le siècle, très tôt, le 14 juillet 1966. Il avait à peine fait connaissance avec la cinquantaine, mais il avait sans doute assez vu le monde, et son regard, qu'il lavait parfois dans « la beauté du ciel », était trop fatigué.

Francis Ponge a fait cet éloge d'Henri Calet : « Il avait le pôle de Raymond-la-Science, celle aussi de Buster Keaton. Il savait où il allait. Où nous allons. Sans réaction. Aboulique. Debout néanmoins. Tout cela en bon français. Sobre. Correct. Possible. » On a eu tort d'oublier l'auteur de *La Belle Lurette*.

FRANÇOIS BOTT.

★ LA BELLE LURETTE, d'Henri Calet. Gallimard, « L'imaginaire », 236 pages.

● PARMIS LES REEDITIONS : les romans de Michel Dard, *Méluine* (le Livre de poche), et d'André Maurois, *L'instinct du bonheur* (le Livre de poche).

ponique», et à Mourédine Aba pour « Cassiopeia », près de minuit (voir le Monde des livres du 6 juillet).

● UN « SERVICE D'ACTION POÉTIQUE » vient de se créer à Paris. Dans son comité directeur, on trouve Jean l'Anselme, Marc Richelieu, Luc Bérthout, Jean-Pierre Faye, Max-Pol Fouchet, André Pieyre de Mandiargues, Jean-Claude Renard, Pierre Seghers... Le S.A.P. se vante d'être le S.A.P. de la France et multiplie les initiatives et manifestations en faveur de la poésie. Il éditera en septembre un manuel animé par Juliette Daria, 6, rue Jules-Guesde, 91270, Vigneux-sur-Seine.

● LE JURY DU CINQUÈME GRAND PRIX NATIONAL DE POÉSIE SURVIVRE reçoit les textes des candidats jusqu'au 30 septembre (s'adresser à Mme Evelyn Schütz, 7, rue des Ecoles, 63330 Volvic).

● UN « PRIX LITTÉRAIRE DU ROI RENE » (1 000 francs et une médaille frappée à l'effigie du roi René) sera désormais attribué chaque année à un ouvrage écrit par un habit des provinces fleuries du royaume (Anjou, Lorraine, Provence ou Sicile) ou se rapportant à ces provinces. Le livre doit avoir été écrit et mis en vente au cours de l'année qui précède l'attribution du prix. (Écrire avant le 30 septembre à Michel Sy, 17, rue Copernic, B.P. 238, 25085 Paris Cedex 18. Tél. (après-midi) : 288-06-91.)

● L'ACADEMIE DU VERNET (Aillev) a décerné son prix littéraire 1979 à Bernard Mesquich pour son roman « le Garçon sur la branche » (Calman-Lévy).

● LES CANDIDATURES AUX GRANDS PRIX DE L'HUMOUR NOIR sont reçues jusqu'au 15 octobre. (Renseignements auprès de Tristan Maya, 2, boulevard de Québec, 45000 Orléans ; joindre un timbre pour la réponse.)

«De Mauriac, Montherlant, Giraudoux, Morand, Cocteau, Malraux à la fréquentation d'un Tout-Paris de pacotille, du commerce des grands esprits au commerce fait avec les petits. Un livre farci d'anecdotes où les hommes se livrent exprès ou à leur insu.»

Ginette Guillard-Auviste / Le Monde

Henry Muller

Retours de mémoire

GRASSET

Chaque jour, du 2 juillet au 31 août, à 17 heures sur France-Inter, **HENRI AMOUROUX** raconte un épisode de la vie des Français sous l'occupation.

Profitez de vos vacances pour lire...

LA GRANDE HISTOIRE DES FRANÇAIS SOUS L'OCCUPATION

Trois volumes parus :

- 1/ Le peuple du désastre (1939-1940)
- 2/ Quarante millions de pétainistes (juin 1940-juin 1941)
- 3/ Les beaux jours des collabos (juin 1941-juin 1942)

L'ŒUVRE MONUMENTALE DE HENRI AMOUROUX

chez ROBERT LAFFONT

CHRISTIAN BOURGOIS EDEITEUR

TERRE HUMAINE

C.F. Ramuz
 La pensée remonte
 les fleuves
 Ensoleillement et réflexion

par Louis, pour la version...
de la poésie, de la prose...
de la poésie, de la prose...
de la poésie, de la prose...

50...
de la poésie, de la prose...
de la poésie, de la prose...
de la poésie, de la prose...

de la poésie, de la prose...
de la poésie, de la prose...
de la poésie, de la prose...
de la poésie, de la prose...

de la poésie, de la prose...
de la poésie, de la prose...
de la poésie, de la prose...
de la poésie, de la prose...

de la poésie, de la prose...
de la poésie, de la prose...
de la poésie, de la prose...
de la poésie, de la prose...

de la poésie, de la prose...
de la poésie, de la prose...
de la poésie, de la prose...
de la poésie, de la prose...

de la poésie, de la prose...
de la poésie, de la prose...
de la poésie, de la prose...
de la poésie, de la prose...

de la poésie, de la prose...
de la poésie, de la prose...
de la poésie, de la prose...
de la poésie, de la prose...

de la poésie, de la prose...
de la poésie, de la prose...
de la poésie, de la prose...
de la poésie, de la prose...

de la poésie, de la prose...
de la poésie, de la prose...
de la poésie, de la prose...
de la poésie, de la prose...

de la poésie, de la prose...
de la poésie, de la prose...
de la poésie, de la prose...
de la poésie, de la prose...

poésie

Un voyage organisé

CÉLÈBRES, connus, inconnus, cent quarante poètes, à retrouver ou à découvrir, dans ce gros volume (plus de cinq cents pages), d'une grande élégance de typographie et de présentation, qui propose Alain Bosquet aux éditions de la Différence. Précieux ouvrage qui permet de prendre conscience, concrètement, de ce foisonnement poétique jusqu'alors réservé aux amateurs de plaquettes filiformes, de revues introuvables et de collections précieuses.

Alain Bosquet a voulu que cette anthologie soit également un guide. Le parcours du lecteur ne sera pas une exploration véritable mais un voyage organisé : comme d'habitude, comme tout voyage de ce type, discuté.

Une première section regroupe « les initiateurs », une seconde « quelques aînés », et la dernière, « à suivre », les poètes révévés depuis 1975. La coupe de l'ouvrage présente « les poètes révévés depuis 1950 », en trois rubriques : « poètes du mouvement », « poètes du mouvement », « poètes du mouvement ».

On connaît les conceptions d'Alain Bosquet, qu'il redit dans sa préface. Selon lui, la poésie française des années 50 a vu l'affrontement des tenants d'une

langue traditionnelle mise au service de l'énigme poétique et des « croisés d'un démantèlement du langage » ; puis, dans les années 70, surgit une poésie-tract, poésie de la contestation et du refus.

La lecture de tous ces poèmes ne confirme pas totalement cette théorie : l'unité frappe davantage que l'opposition, unité qui renvoie aux goûts et à la personnalité d'Alain Bosquet. Absent de son anthologie en tant que poète, il y est présent partout, même s'il avoue avoir « essayé de faire taire ses préférences », et en particulier dans les formules lapidaires, par lesquelles il introduit chaque poète pour caractériser la singularité de sa voix. C'est donc à son « objectivité subjective » que nous adressons deux ou trois remarques, en forme de question.

La première : et René Char ? Ni dans les initiateurs, ni dans les aînés, nulle part. Cette absence qui surprend chaque lecteur d'autant plus qu'Alain Bosquet écrit : « On verra dans cette anthologie tous les poètes de quelque renom ». Tout un pan de notre poésie contemporaine vient et vit de René Char. Alors Alain Bosquet se doit de justifier cette absence autrement que par le silence. A côté de celle-ci, les autres absences, qui sont la lot de toute anthologie, peuvent relever du jeu des préférences, et de ce qu'Alain Bosquet a, en général, fait figurer plusieurs poèmes ou plusieurs pages du même poète — difficile dans ces conditions d'inclure tout le monde.

On regrettera quand même que cette anthologie ignore Césaire (pulsqu'il y a Senghor), Gilest

(au profit de poètes haïtiens), Follain, Perros, Tortel, Garelli, Tardieu... sans parler de Boris Vian ou d'auteurs de chansons, ou de voix de femmes plus nettement marquées. La liste de ces absents est presque sans fin qui finirait par composer une autre anthologie, ce qui tend à prouver la richesse de cette poésie contemporaine, pas une peut-être, mais beaucoup pratiquée.

La seconde remarque concerne le principe même de l'anthologie dans son rapport à l'une des tendances profondes de la poésie actuelle. Il nous avait semblé (cf. le Monde du 7 mai 1977) que nombre de poètes dépassent la simple juxtaposition du recueil de poèmes pour viser l'architecture du livre, composé, organisé, chaque texte tirant alors un supplément de sens et de force de cette composition même. Par définition, l'anthologie manque cette dimension : Alain Bosquet ayant voulu alléger au maximum la présentation des auteurs et des textes, le lecteur ne peut savoir que tel poème fait organiquement partie d'un tout. Mais il serait vain de demander à une anthologie ce qu'elle ne saurait offrir. Lieu de passage, elle ne trouve son accomplissement que dans le désir, chez son lecteur, d'un ailleurs : du fragment au tout, de quelques poètes à beaucoup de poètes, à tous les autres poètes. Gageons que celle-ci, œuvre d'un poète, saura, avec ferveur, le susciter.

BRUNO VERCIER.

★ LA POÉSIE FRANÇAISE DEPUIS 1950. Anthologie d'Alain Bosquet, 52 de la Différence, 525 pages.

Alain Bosquet, poète de toutes les contradictions

(Suite de la page 13.)

S'il se méfie de l'intelligence pure (« Je cesse d'exister dès que je m'émancipe »), c'est parce qu'il faut continuer à partir « vers l'inconnu », habiter « l'improbable (en qui) tout est sacré ». S'il glorifie les choses et les objets (Maître objet, 1962), c'est pour les délivrer de leur soumission aux hommes : les rendre à leur être, leur liberté, leurs pouvoirs, leurs métamorphoses, et leur permettre d'agir à leur tour sur nous-mêmes (« Le pied du mur / Le faucheur rouge empêche mon suicide »).

Bref, Alain Bosquet ne s'empare jamais l'impossible du possible (« Entrez dans mon poème : il a des tours / Pour le vertige et des murailles folles »), ni l'envers et l'avant de ce qu'il vit et de

ce dont il parle (« Nous sommes tous les deux pour que le mythe soit »). De là, son authenticité, sa franchise. En outre, sa passion pour la poésie est telle qu'il apparaît à la fois comme le poète du poète et le poète du poème : leur incarnation la plus intime et la plus émouvante (« Je vis pour adorer / un ou deux mots / imprononçables / imprononçables / ceux qu'on devine / une heure avant le jour / dans l'œil de l'antiope »). Mais, « fils du doute », il ne se laisse pas pour autant prendre aux pièges du langage (« Je parle d'univers qui n'ont pas existé »).

Il sait aussi, « fils de l'ironie », que « la fable ment », qu'elle procède de « vices verbaux » : « Chose naissante, en moi tu viendras l'inventer ; / Je viendrai de ton leurre, et toi de mon vertige. /

Si tu n'as pas de nom, je t'appelle « beauté ». / Que suis-je pour moi-même ? Un mot qui me corrige. » Le « verbe » n'en reste pas moins « libre et sans genoux ». Il en assume donc tous les risques, sans imposture et sans limite : « Vous me croyez pervers, et je suis ingénu. » De sorte qu'il ne peut s'empêcher de voir dans la poésie la seule chance encore concevable de liberté et de salut. Par elle, subsiste « l'heure des pitiés » — même si tout demeure « en survis comme un mot murmuré / qui n'ose devenir diamant pur » et ne cesse d'être la chair caressée de l'absence.

C'est d'ailleurs pourquoi la réflexion du poète sur le langage poétique n'est jamais strictement abstraite. Elle naît d'une expérience vitale essentielle. En somme, toute l'œuvre d'Alain Bosquet (inclus ce qui composera sans doute un volume de Poèmes, deux comportant ses textes parus depuis 1967), derrière sa révolte, son anxiété, ses sarcasmes, nous crie finalement jusqu'à l'âme : « Si la mort accablait / se couvre de comètes / si l'angoisse est le nom / d'un oiseau qui réveille la Lune / si le néant se bienheureux / saute comme un poulain / léché par la cascade / le sacré se renaisse. » Oui, nous dit-elle, « confrontez le visible et l'invisible / soyez chez vous / dans l'œil mystique des hommes ».

JEAN-CLAUDE RENARD.

★ POÈMES, UN (1945-1967). Gallimard, 344 pages.

TERRE HUMAINE

Collection dirigée par JEAN MALAURIE

C-F Ramuz

La pensée remonte les fleuves

Essais et réflexions



« A l'heure où tout l... le camp voilà un livre qui donnera la force d'aller de l'avant, de se dépasser. » A. BORETTI
« LE SOIR » (Marseille)
« Ramuz et nous. Le marxisme, Ramuz fait mieux qu'en utiliser la langue : il la réinvente. » A. WURMSER
« L'HUMANITE »
« Voilà soixante-dix ans que les Français "ratent" Ramuz : ne serait-il pas temps de lui rendre justice ? L'occasion est idéale. » F. NOURRISSIER
« LE FIGARO MAGAZINE »

DERNIER OUVRAGE PARU

JOSEPH ERLICH

La flamme du Shabbath

Le Shabbath - moment d'éternité - dans une famille juive polonaise

PLON



COPENHAGUE

UNE SEMAINE par train

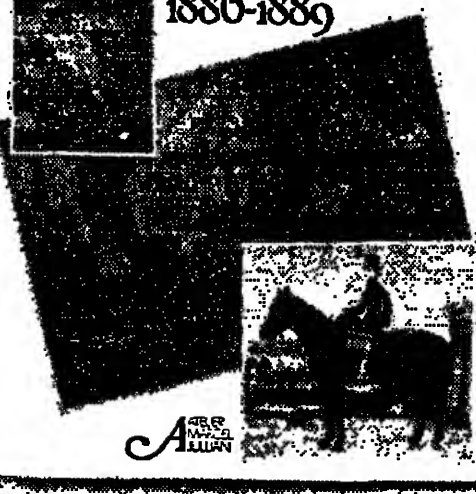
1.180 F

départs individuels tous les samedis du 2 Juin au 1^{er} Sept. 1979

Renseignements et inscriptions DSB CHEMINS DE FER DANOIS

Maison de Danemark 142, av. des Champs-Élysées, 75008 PARIS Téléphone 353.20.00 ou à votre agent de voyages

Marquis de Breteuil
LA HAUTE SOCIÉTÉ
Journal secret
1886-1889



Un document à la fois historique et littéraire. Sous la 3^e République, le journal d'un de ses contemporains : Gambetta et l'entente cordiale, les salons et l'univers de Proust...

ATELIER MARCEL JULIAN

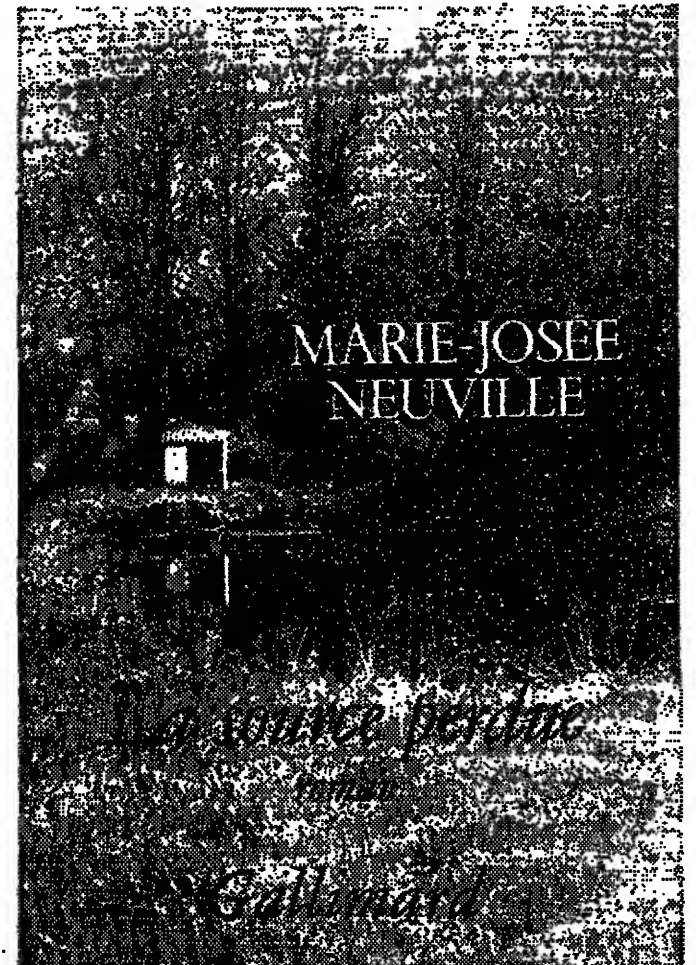
LIRE

en été

Marie-Josée NEUVILLE

Marie-Josée Neuville, qui a su toucher le cœur d'un immense public par ses chansons, trouve avec ce roman, un nouveau chemin pour se faire écouter, pour amuser, pour émuvoir.

GALLIMARD



MARIE-JOSEE NEUVILLE

مكتبة الأصيل

BIBLIOTHÈQUES ET DISCOTHÈQUES EN
CHÊNE MASSIF
Michel PANSARD
 en direct de son usine d'Aliglepière - Jura
 Bibliothèque modulaire en chêne massif, à monter vous-même, à des prix étonnants. Très belle qualité, solidité traditionnelle, démontable et remontable, extensible, 3 profondeurs, éléments discothèque, éléments vitrés, éléments avec portes.
 VENTE DIRECTE DOCUMENTATION GRATUITE MEUBLES MICHEL PANSARD
 PAR LE FABRICANT S.P. 7 - 39110 SALINS-LES-BAINS - Tél. (04) 73.07.51
 NOM _____
 ADRESSE _____
 CODE _____ VILLE _____

UN EVENEMENT
UN LIVRE
L'Amérique a douté pendant 8 jours
 84 pages illustrées, une publication inspirée du rapport de la mission d'étude française. La reconstitution des événements à travers les témoignages des principaux acteurs.
L'ACCIDENT NUCLEAIRE DE HARRISBURG
 EN VENTE EN LIBRAIRIE

société

Pierre Gascar cultive son jardin

● **L'esprit de la nature.**

ETONNANT Pierre Gascar ! Non content d'avoir écrit, ces trente dernières années, une vingtaine de romans et nouvelles et une douzaine d'essais, d'avoir parcouru la planète de Venise à Shanghai et les sciences de l'histoire à la biologie, il a trouvé le temps de cultiver un jardin modeste, quelques part entre Bourgogne et Jura. De taille modeste, entouré de murs, ce lopin entretient avec son maître et serviteur des relations privilégiées. L'homme interroge le sol à coups de bêche et l'esprit répond, les plantes livrent leurs secrets, les fleurs font la belle, conscientes de fasciner un connaisseur. Il arrive même qu'un chamouï égaré surgisse un instant derrière les fougères qui protègent le « coin sauvage ». Quant aux chats semi-vagabonds, ils rôdent autour des massifs en machant un brin de valériane. Toute la nature semble avoir adopté Gascar, dont la sagesse, la discrétion, le respect, la réconciliation avec l'humanité.

C'est peu de dire qu'il a la

main verte et que les grefes, les boutures, prennent vie sous ses doigts : il possède en outre le juste mélange d'expérience et de curiosité qui transforme en aventure, en découverte, l'opération la plus banale. Non content d'inviter les espèces à croître et à se multiplier (dans les limites qu'il leur prescrit), il leur ouvre les portes de la littérature, de la philosophie, il leur restitue leur légende. Il lit dans la feuille ou dans l'herbe comme d'autres dans les étoiles.

De ces observations-méditations, il a tiré une sorte de journal de bord, la traversée en solitaire d'un *Jardin de curé*, où, chaque matin, le monde recommence. Avant de passer en revue les hôtes de son enclos, l'auteur s'incline devant leur ancêtre, la flore de gel, que l'hiver a gravée sur la pierre d'un banc. Sa légèreté, sa grâce, l'apparent au cerfueil, ce qui tient du miracle aux yeux de notre jardinier. « Là où des hommes attendent en vain, depuis des millénaires, une apparition de la divinité en laquelle ils croient, je reçois, venues de cet impétueux au-delà, des images de plantes », s'émerveille-t-il. Et de conclure : « S'il existait un dieu, l'homme représenterait pour lui un projet d'une ambition raisonnable comme le végétal supérieur en représente un pour la nature. L'univers, l'invisible, est modéré ».

Autre miracle : ce halo lumineux d'un blanc bleuté qui entoure une plante photographiée dans un champ électrique. Baptisé « effet Kirlian », du nom du savant soviétique qui le révéla, ce phénomène s'estompe en cas de maladie et disparaît à la mort. Une âme ? Si l'on veut, mais

chevillée à la terre, réduite au rôle d'indice de santé ou de satisfaction. Or « n'est-ce pas dans la souffrance que l'âme brûle le plus fort ? » Comment admettre, ne fût-ce que la sensibilité d'un organisme incapable de se déplacer pour manifester sa peur ou son désir ? Incapable vraiment ? Pour échapper à l'appât des vaches, le chèvrefeuille de Gascar change de cap, renonçant au côté de la haie où ses ennemis ont accés.

Il y a mieux : les botanistes russes d'Alma-Ata ont appris à un philodendron à se méfier d'une certaine roche en faisant subir un traumatisme à la plante

chaque fois qu'on approche d'elle ce caillou. La simple présence de celui-ci suffit maintenant à affoler le philodendron, c'est-à-dire à déclencher en lui des réactions galvaniques qu'on enregistre au moyen d'électrodes ».

Aller-vous-en, après cela, prétendre que l'homme détient le monopole des émotions !

La magie souffle donc sur ce *Jardin de curé*, auquel certains reprocheront peut-être son excès de richesse.

GABRIELLE ROLIN.

★ UN JARDIN DE CURÉ, de Pierre Gascar. Stock, 236 pages.

Une peinture cruelle

DEUX récits, deux constats, glacés, raides de vérité comme les notes d'un commissaire de police après enquête, quelques choses d'atroce qui vous pénètrent et ne vous lâchent plus.

Marie, un bourreau de travail, le vin pour drogue. La maison est un enfer pour les quatre enfants, bientôt sept : hardes, crasse, pain trempé et coups sont leur lot, gosses effarés d'une carresse quand une tante compatissante vient à les recueillir quelques jours : plus tard, adolescents qui jouent et, dès qu'ils le peuvent, fument une mère dont ils subissent depuis toujours la déchéance. La père n'est pas un mauvais homme, mais il a ses humeurs, ses soucis, volé chaque fois que faire se peut par son ivrognerie qui, dans le village, parvient à se montrer comme un martyre.

Constance, une idiote engrossée par Vincent, se fait épouser. Plus subtile, la peinture de ce couple où s'étais, presque ému, la force d'être profonde et irrémédiable, la bêtise : car elle aime son homme, « son balet », cette demoiselle qui ne comprend même pas, le voyant vomir le sang à pleines cuvettes, qu'il est malade à mourir.

L'auteur aurait pu réserver, pour ce livre, l'un de ses précédents titres : *Épisodes de la vie des marins religieux*. Cela s'appelle Campagnes. Comme si, dans les faubourgs ou sous les lambris dorés, n'existaient pas, pour le malheur de l'entourage, des spécimens humains de la même espèce. « Humains ? » Si cruelle est la peinture qu'à la fin on se le demande. G.-A.

★ CAMPAGNES, de Louis Calaferte, Denoël, 123 pages.

Histoires de terroir

● **Trois livres qui portent une attention tendre aux us et coutumes du passé.**

UN « documentaire » sur une bourgade de la Beauce bésoise, d'après le témoignage des « anciens » : le récit autobiographique d'une enfance paysanne d'avant 1914, entre le Maine et la Normandie ; la reconstitution d'une procession pour demander la pluie, au milieu du siècle dernier, dans la montagne de la Sainte-Baume ; trois livres, trois factures, une même attention tendre portée aux us et coutumes du passé.

Nul sentimentalisme, nul mirage de paradis. Dans les trois cas, mélangés au bonheur fugace, fait de rien (et c'est peut-être cette manière d'être heureux qui nous fait rêver), la misère et la pauvreté sont montrées — mais sans complaisance non plus — comme l'élément naturel d'une armature sociale, des circonstances climatiques ou économiques, d'une situation politique donnée. L'originalité du travail de Gérard Boutet est qu'il va bien plus loin que les recueils de souvenirs parisiens au magnétophone. Ceux qu'il a rassemblés enrichissent les siens propres, déjà alimentés aux réserves familiales ; publiés en articles dans la *République du Centre*, ils en ont suscité d'autres chez les lecteurs qui, de première main ou par ouï-dire, sont venus apporter des précisions sur les métiers, sur l'utilisation exacte des outils, l'origine des mots, l'aspect des chemins et des routes — on n'en finirait pas d'énumérer les thèmes.

Remontant, dans certains cas au-delà de 1870, on se trouve devant une vaste toile à la manière des Bruegel ; une multitude de petits personnages y grouillent, chacun reflétant sa personnalité propre, sa tâche, son habitude propre ou sa débrouillardise. Et tout cela est vrai. Il faut avoir soi-même porté des sabots quand on n'imaginait pas que la mode les introduirait jusque dans les cocktails pour savoir l'importance, contre les cales, du polissage intérieur et de la pose bien ajustée du « coussin » de cuir. Un exemple entre cent.

Curieusement, avec le roman vécu d'Étienne Grégoire, il nous semble reculer bien avant le début du siècle. Pourtant, la narratrice n'avait que onze ans en 1914. Est-ce parce qu'il s'agit d'une région spécialement défavorisée ? Les conditions de vie des quatre frères et sœurs, ga-

mins et gamins chargés de responsabilités trop lourdes et de travaux disproportionnés à leurs forces, sont extraordinairement durs par rapport à ce qu'on sait avoir existé ailleurs. Notre héroïne, c'est Cosette, ou presque, mais au grand air, dans une ferme, au milieu d'une famille unie où rayonne la grand-mère, bonté et sagesse faites femme. Dans l'angoisse, non pas planétaire comme la nôtre, mais au ras des jours, il arrive, cueillant au passage des joies menues, qu'on croie au bonheur. La guerre jette à terre le fragile édifice et l'on entre, avec elle, dans le roman noir. Tout cela se passait avant-hier, et nous nous plaignons !

Paru voilà quinze ans en Suisse, où il rencontre un vif succès, le livre nous parvient avec toutes ses saveurs intactes, concentrées dans un langage à la fois patoisant et naïf — c'est une enfant qui parle — admirablement chargé de poésie. De ce seul point de vue, la réécriture est remarquable, l'auteur n'ayant fréquenté l'école que de sept à dix ans et commencé à écrire la quarantaine largement dépassée.

Nicole Giravéna n'est pas non plus une jeune débutante. Professeur de lycée à Marseille, provençale par toutes ses fibres, son roman lui a été « donné » par la découverte d'un oratoire à trois niches, dont elle a voulu connaître l'histoire précisément parce que l'intéressait cette « auberge à saints », ceux-ci allant

d'ordinaire en solitaires. Les archives des Bouches-du-Rhône lui révélèrent alors qu'Antoine, Anne, et Claire avaient, ensemble, été impliqués de faire pleuvoir le ciel durant la terrible sécheresse de 1834, qui tarissait l'eau des glaciers et privait les populations d'une ressource supplémentaire. En effet, la glace née l'hiver, sur les cimes, était astucieusement conservée dans d'énormes puits jusqu'aux premières chaleurs, puis transportée de nuit vers Toulon et Marseille, dans un tonnerre de bruits, de cris, de chevaux qui galopent en faisant glacer, sous leurs sabots, la pierre et les étincelles.

Sur cette lancée — la foule processionnaire, où chacun apporte des espoirs et des craintes qui dépassent, de loin, l'objet du déplacement — dans une atmosphère de kermesse, l'auteur a greffé deux histoires d'amour, l'une naissante, l'autre pleine de violence charnelle et de douleur. C'est vigoureux, enlevé à fond de train : une tranche d'histoire locale où gaillardise et paillardise font bon ménage avec la pitié ; on la voit, on la vit dans l'envoûtante odeur des cistes.

GINETTE GUITARD-AUVISTE.

★ ILS ÉTAIENT DE LEUR VILLAGE, de Gérard Boutet, Denoël, 294 p.

★ FOIGNES DE TERRE, d'Étienne Grégoire, Denoël, 233 p.

★ LES TROIS JOURS DU CAVALLER, de Nicole Giravéna, Le Seuil, 244 p.

georges elgozy
 de
l'humour
 prix de l'essai de l'Académie française 1979

"pétillant de la première à la dernière ligne."
 L'AURORA

"un livre rare, à la fois plaisant et profond."
 LE FIGARO

"bourré de citations drôles."
 LE POINT

denoël

LIRE
 en été

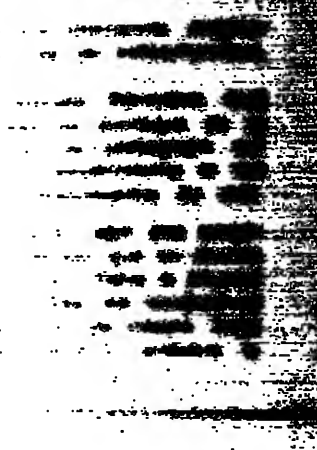
C. IRVING et H. BURKHOLZ

Eddie Mancuso et Vassili Borgneff décident de prendre une retraite anticipée. Ces deux hommes sont les meilleurs spécialistes des U.K.D. (engins meurtriers non conventionnels) qu'ils inventent l'un pour la C.I.A., l'autre pour le K.G.B. Mais il n'est pas facile de quitter ces employeurs-là...

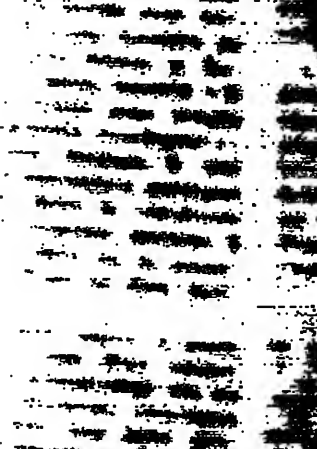
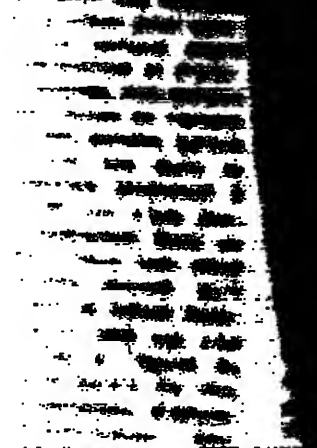
GALLIMARD



B. B. et P.



sur les chemins de



Witkiewicz 1910

lettres étrangères

Les héros seraient-ils fatigués ?

● Deux romans plus ou moins policiers, pas comme les autres.

Les héros seraient-ils fatigués ? On pourrait le penser après la lecture de deux romans plus ou moins policiers qui viennent de paraître. On y voit en effet s'agiter de curieux personnages dont l'image de marque est loin d'être celle des gros costauds, des super-malins et autres rois de la déduction logique à variables et paramètres.

Dans *Mort d'un colporteur*, l'enquête sur la mort du roi de la pacotille à Amsterdam nous fait découvrir trois policiers dont les états d'âme n'ont rien à envier au commun des mortels. Tous les soirs, ils rentrent tranquillement chez eux, qui pour retrouver sa femme, ses enfants, sa télévision, qui pour retrouver son chat, ses lobélies et ses alysses. Leur enquête les amène à côtoyer des personnages marginaux dans leur façon d'être, mais qui n'en sont pas moins des gens bien ordinaires, intégrés au rythme du quotidien. Elisabeth le travestit, ex-policier, vit tranquillement sur son *house boat* et se passionne pour les travaux d'aiguille, le jeune Zilver, ex-éclaireur, rêve de conduire à nouveau « un camion dans la neige en Tchecoslovaquie » et, attendant, s'amuse avec de petites bestioles mécaniques sur le plancher de sa chambre.

Le récit se déroule lentement, au rythme de la vie d'Amsterdam, ville paisible, avec ses ruelles, ses canaux, parfois secoués par les bruits de l'élément d'habitants mécontents ; et puis tout redevient calme : la ville retrouve son aspect magique, celui où le rêve réussit à s'imprimer en plein jour dans le fatras de l'ordinaire. Le sergent De Gier se demande « ce qui éprouverait-il s'il était un canari flottant sur les canaux », le commissaire rêve de créatures ailées qui « l'observeraient en souriant avec douceur, une leur d'amusement dans le regard » et le détective Grijsstra « se propose de peindre sérieusement... un jour ou l'autre ».

Cette approche policière est pour le moins inhabituelle ; de plus, ses personnages se nourrissent de ce qui les entoure, appréhendant de-ci de-là des éclairs de réalité dont ils se saisissent pour vivre une histoire obligatoirement imaginée et imaginaire. Le récit ne s'enfonce pas dans les limbes d'un sémaphore quelconque : l'enquête continue, telle une nécessité justifiant le frôlement des existences, le dénouement de l'intrigue. On s'explique mieux la signification et la construction de ce récit lorsque l'on sait qu'à une époque de sa vie Wetering a été séduit par le bouddhisme, curieuse école de la vie et de ses principes pour un Occidental imprégné de raison.

Le sérieux n'est pas loin...

Sa « *Mort d'un colporteur* » est d'une beauté tranquille, d'un calme splendide. Au traditionnel cocktail policier, Wetering a su ajouter la douce chaleur des existences, petites lumières scintillant, parfois s'éteignant, sur l'eau sombre des canaux.

Avec la Signification de l'existence.

tence, de Fruttero et Lucentini (à qui nous devons déjà la *Femme du dimanche*), nous abordons un tout autre genre. Du policier, il ne reste ici que la trame, c'est-à-dire un prétexte à enquête. Les aventures philosophico-policières de nos deux héros nous parviennent ici sur un mode humoristique : on y parle, par exemple, de la découverte, en 1957, par le correspondant philosophique du *Times*, de la « spéculatologie ontologique » contrainte à Brooklyn par la Mafia, tandis qu'à Palerme le même correspondant démasquait un peu plus tard « un honteux trafic de monnaies leibniziennes ». Au fil du récit, on verra même une partie de la classe ouvrière européenne se mettre en grève pour exiger tout simplement le droit à la signification de l'existence.

Le récit est pétillant, plein d'entrain et de verve ; jamais il ne se laisse aller aux excès de la vulgarité ou de la facilité. De toutes manières, le sérieux n'est pas loin : c'est l'expression du malaise de notre époque, celui qui fait que, « aujourd'hui, on ne vit plus dans ce monde, personne ne comprend plus rien, c'est un bordel épouvantable ». A qui la faute ? A nous, certainement, qui avons perdu l'habitude de l'incertitude, nous qui cherchons vainement, et peut-être à tort, une signification à toute chose, qui exigeons la dé-

couverte, donc la rupture, de certains principes.

Au passage, Fruttero et Lucentini en profitent pour égratigner d'un coup de plume vengeur, une certaine conception du tourisme. Chemin faisant, ils rencontrent un groupe de touristes, véritables enfants terrorisés par leurs guides, version très particulière d'une variété de méchants organisateurs. Une précision (pour nous rassurer ?), ils sont tous allemands et la compagnie de voyages s'appelle la Panzer Tours — on y verra l'allusion que l'on peut. Le livre fourmille d'allusions de références à des situations, des faits précis, actuels ou historiques. Sa lecture en est agréable par le fait qu'il est possible de le lire de mille manières : le survoler amuse beaucoup, s'y promener étonne, l'investir minutieusement conduit de découvertes en interrogations.

BERNARD GENIÈS.

★ *MORT D'UN COLPORTEUR*, de Janwillem van de Wetering. Traduit de l'anglais par Yves Malard. Editions des autres, 286 pages.

★ *LA SIGNIFICATION DE L'EXISTENCE*, de Fruttero et Lucentini. Traduit de l'italien par Françoise Langrenat. Editions Des autres, 190 pages.

l'événement artistique de l'année c'est l'exposition
PARIS-MOSCOU
l'essentiel de ce qui a été publié et qui touche à
PARIS-MOSCOU
est à la librairie
ARTCURIAL
10 rue de la Harpe - Paris 5 - 75005

ÉDITIONS TWO CITIES

« Minutes to go »
par William Burroughs, Gregory Corso... Édition originale 1960. Quelques exemplaires disponibles.
Prix : 150 F.
Titres récents (Collection poésie) :
Fanny Vanadour : « The Centre Holds » ;
Jean Fanchette : « Je m'appelle sommeil » ;
Claude Koomah : « Where the World Ends ».
Renseignements et commandes :
Editions Two Cities, 11, chaussée de la Muette, 75016 PARIS.

orfeo tamburi MALAPARTE à contre-jour

Vingt ans d'une amitié sincère
passée au crible
d'une intelligence aigüe.
LE FIGARO MAGAZINE

denoël



LIRE en été

Patrick O'BRIAN

Un gros livre mais encore trop court. Quel roman que cette vie, quel personnage extraordinaire au milieu de circonstances que sa seule présence rend extraordinaires !

Jean Clémentin - *Le Canard enchaîné*

GALLIMARD



COLLECTION UN HOMME UNE AVENTURE



MANARA
L'HOMME DES NEIGES



CREPAX
L'HOMME DE HARLEM

Deux livres surprenants
par deux maîtres
de la bande dessinée
d'aujourd'hui.

DARGAUD
ÉDITEUR
chez votre libraire

«Une morale
inhabituelle qui rend
ce livre plus profond
qu'il n'y paraît».
Gilles Perrault/
Le Figaro Magazine



Alain Buhler
Mamie Super

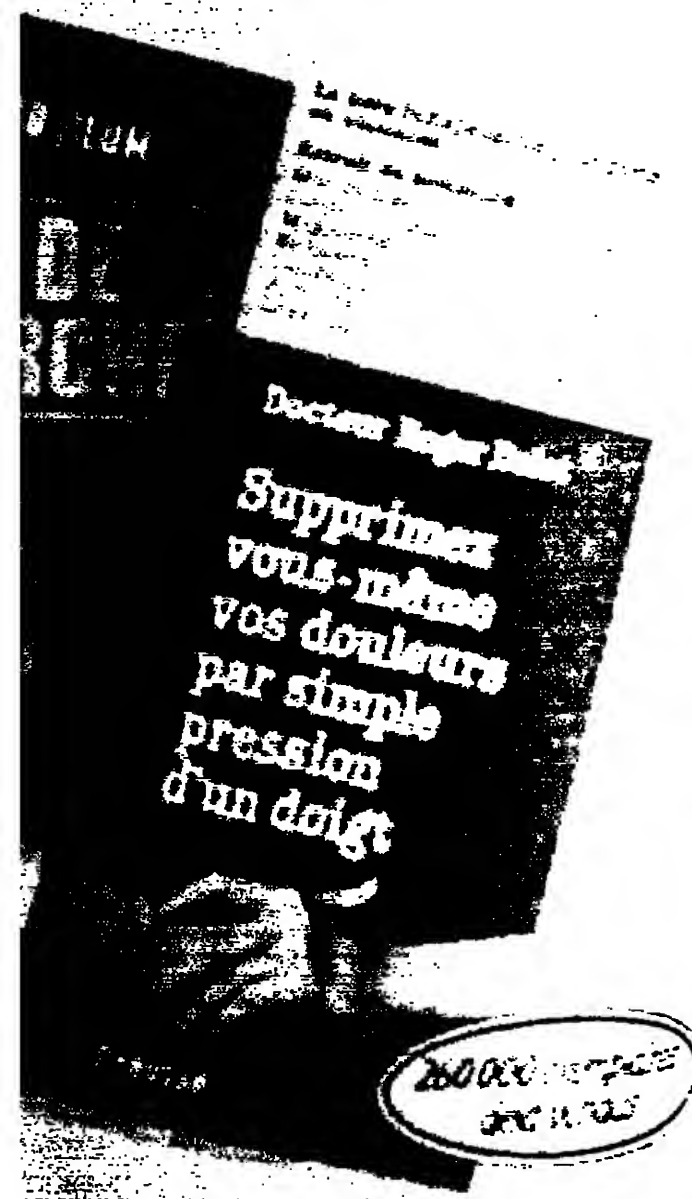
roman

GRASSET

M.C.

مكتبة الأمل

OS VACANCES



de Trévise

entretien

Mandiargues, l'alchimiste

Poète, certes, Mandiargues l'est dans toute son œuvre si diverse, poète comme le sont Lowry ou Jouve, pour citer quelques-uns des écrivains qu'il admire. Mais la notoriété de l'admirable contour, du roman-cris, du critique, du dramaturge, occulte quelque peu l'œuvre poétique proprement dite (sur laquelle une première étude d'ensemble (1) a paru l'année dernière), œuvre qui vient d'être distinguée par le Grand Prix de poésie de l'Académie française, à l'occasion de la publication de l'ivre CEIL.

Six recueils, six « cahiers de poésie ». Après Dans les années sordides (1943), fantasmagories oniriques sous le signe de Nodier et de Lautréamont, Hedera, le premier grand poème de Mandiargues, est une lente rêverie amoureuse, surréaliste, toute imprégnée de la Dialectique de Scève. Hedera figure dans l'Age de craie (1961). Astyanax (1964), dont les poèmes en prose traquent des ombres, des reflets, est précédé des Incongruités monumentales qui avaient plu à Peret et à Dubuffet. La même année paraît le Point où j'en suis. Enfin, après Ruissseau des solitudes (1968), l'ivre CEIL rassemble dix années de poésie.

« L'amour, la poésie, a dit Mandiargues,

sont les deux seules choses que j'aie prises au sérieux. » De l'Age de craie à l'ivre CEIL, on retrouve l'inspiration à « goût de sel, de femme, d'odeur d'aiguë » qui baigne les contes, les récits. Tout un érotisme marin. Mais plus souvent encore, le thème, dans les poèmes, est lié à la forêt natale, aux mousses, aux touffes, à l'écorce où s'apprête le visage de l'ami des arbres.

Toute une faune obsédante peuple les poèmes. Le crapaud, la loutre, le lièvre, le mouton noir, obéissent le loup et le cerf, animaux nordiques, mélancoliques, « saturniens ». « Tirailles entre poissons et lion », le poète suscite un univers ambigu, contradictoire, entre eau et feu, entre soleil et lune. En ces contrastes s'épanouissent la luxuriance sensuelle, la beauté venimeuse, la nuit où les engoulements se brisent sur le carreau des rêves.

« Salubre est le noir, le m'y trouve bien. » Ce terreau nocturne où s'illumine une ombre floraison, on le retrouve dans Gros-seur noir, un des grands poèmes de l'ivre CEIL. Dans le même recueil, un long poème panique, Passage de l'Égyptienne, célèbre l'heureux cérémonial des sens.

D'autres poèmes suggèrent le vacarme optique ou la douceur exaltée des peintures de Ljuba ou Groll. Quelques-uns dénoncent l'histoire, le sanglant « où le poète est pris ». Mais surtout nombre de courts poèmes s'engouffrent de la « flamme essentielle ». Les césures et surcharges baroques ont fait place à une « langue lucide et dure » pour dire l'amour, l'inquiétude poétique, la fascination de la mort.

Qu'il choisisse le poème en prose ou lui préfère la « noire nudité » typographique du poème en vers libres, « l'aventure admirable » est toujours pour Mandiargues « d'inscrire une émotion dans une forme approchant autant qu'il se peut le cristal ». Cristallisation, épurée, décantation, rien dans les termes qu'il emploie qui n'évoque la poésie comme une opération mystérieuse, alchimique. Erudit, bibliophile, chasseur d'insolite, lecteur passionné, il ne se lasse pas de parler des innombrables écrivains qui l'ont enchanté, émerveillé, émerveillés-nous. Lisons Mandiargues l'alchimiste.

M. P.



Bonheur Cileau 77
* Dessin de Bernard GLEBY.

« L'essentiel, c'est la cristallisation »

« Pourquoi chacun de vos « cahiers de poésie » s'ouvre-t-il sur une photographie ? La dernière vous montre de profil. »

— J'ai pensé qu'il n'était pas mal pour ce livre, qui est probablement le dernier de mes recueils de poésie, de mettre un profil de la bête. J'adore les petites éditions du seizième siècle des poètes italiens ou français où il y a presque toujours un portrait de l'auteur en frontispice. J'ai toujours aimé regarder les gravures qui représentent Maurice Scève et tant d'autres, Louise Labé, Ronsard, Malherbe, Agrippa d'Aubigné avec son aspect de bélier.

« Je suis très bibliophile.

J'aurais beaucoup aimé récemment me procurer une édition ancienne du *Madrigal* de Claude Le Petit, ce héros de la poésie qui a été brûlé vif après avoir eu la main droite coupée pour avoir écrit un ouvrage irrévérencieux. J'ai téléphoné au libraire un quart d'heure après avoir reçu un catalogue où il figurait, mais le volume était déjà vendu.

Quelle place accordez-vous dans votre œuvre à la poésie proprement dite ?

— J'ai commencé à écrire pour tenter de répondre aux émotions que m'avait données la lecture d'écrivains d'espèces extrêmement différentes. Il y avait des conteurs fantastiques, des romantiques

français et allemands, la littérature italienne, Baudelaire, qui pour moi est un des sommets de la littérature française, la poésie élysabéthaine, la poésie latine, qui m'émerveille par sa variété et l'influence un peu souterraine qu'elle a encore aujourd'hui. Guillevic est un poète lucide et ni plus ni moins que Ponge. Et quand j'ai lu Prosper Mérimée, après le temps où j'avais découvert le surréalisme, il m'a paru que le poète le plus proche d'Éluard était un poète latin.

« J'ai déjà oublié quantité d'autres sujets d'émotions et d'enchantements, mais je pense que c'est à cause de cette extrême diversité que mon œuvre est tout de même assez variée.

Je n'ai pas de préférence, j'aime mes livres de poésie, j'aime mes romans, j'aime mes récits, j'aime mes essais. Par exemple, le livre que je viens de faire sur le peintre Arcovaldo.

Comment se fait chez vous le travail poétique ?

— J'écris des poèmes, mais je n'en écris pas facilement ni souvent. J'ai de petits carnets qui sont plutôt comme un musée d'écritures, de bêtises, d'associations de mots insolites. Mais, pour écrire un poème — ou un récit ou un conte — il faut que j'aie un sujet, un thème relativement original qui me pousse à le cristalliser en mots.

« Ce phénomène est pour moi l'essentiel de la poésie. Ma très grande admiration pour Guillevic, que je considère comme le plus grand poète français vivant aujourd'hui, vient de ce que ses poèmes sont toujours parfaitement cristallisés. Je me demande si cette espèce de cristallisation qui est phonétique autant qu'intellectuelle ne vient pas du goût que Guillevic a comme moi pour la musique d'époque baroque. Je suis très, très, pour ma part, que la musique de gens comme Webern ou Alban Berg m'aide à écrire des poèmes.

On s'aperçoit quand on travaille sur un poème assez longtemps qu'on peut toujours remplacer un mot en peu banal, un peu vulgaire, par un autre mot moins vulgaire ou, au contraire, tellement vulgaire qu'il éclate, ce qui est une sorte de cristallisation explosive que je trouve louable aussi.

Avez-vous remoncé, après Astyanax, à écrire des poèmes en prose ?

— Astyanax contient les meilleurs poèmes en prose que j'ai écrits. Les textes de *Dans les années sordides* sont plutôt, me semble-t-il aujourd'hui, des poèmes qui trahissent le petit récit, le conte. Baudelaire, de la même façon, a appelé poèmes en prose des textes qui sont passionnants, mais qui ne sont guère des poèmes en prose, au sens où Rimbaud, par exemple, en a écrit d'admirables. Je crois que les premiers poèmes en prose de la langue française sont les *Lettres mêlées* de Cyrano de Bergerac, qui sont en même temps des expériences d'écriture baroque des plus accomplies.

Dans Astyanax, il y a un certain nombre de proses très courtes dans lesquelles je crois que l'alchimie du langage a été poussée à l'extrême : la *Couleuvre du froid*, le *Point corusc*, le *Tiers transparent*, l'*Ami des arbres*, entre quelques autres. J'ai eu beaucoup de mal, je l'avoue, à obtenir cette pure cristallisation. Pendant un ou deux ans, j'avais concentré mes efforts sur les poèmes en prose, et à force d'en écrire, j'en ai réussi quelques-uns. J'ai essayé plus tard de revenir à cette forme d'écriture ; je n'y suis pas arrivé.

Les poèmes de l'ivre CEIL montrent un grand souci de la métrique, semble-t-il.

— Là, je crois que l'exemple essentiel pour moi est celui de Leopardi, un des plus grands poètes italiens, dont la perfection

lui qui a été écrit pour Groll, dont l'œuvre m'avait émerveillé et qui a été fauché en pleine jeunesse. Ce poème est un peu un « tombeau » au sens où l'entendait Mallarmé. J'avoue que c'est un de ceux que je préfère.

Quant à l'*Ode à Ljuba*, c'est un des poèmes les plus longs et les plus élaborés du recueil. Après un séjour dans l'île dalmate de Vrak, plein d'admiration pour la peinture de Ljuba et d'amitié pour le personnage, je me suis mis en tête d'essayer d'écrire une ode. Il est possible que l'*Ode à Salvador Dalí*, qui est un des poèmes de l'ivre CEIL, j'aime le mieux, et son *Ode à Walt Whitman* m'aient un peu engagé sur cette voie-là. Le choix d'un mot comme « ode » ne va pas sans quelques provocations à l'égard de certains poètes modernes, mais enfin, depuis, Bistat a écrit une assez jolie *Ode pour hâter la venue du printemps* que j'ai bien aimée, quant à moi.

L'ivre CEIL contient d'autres longs poèmes. Croiseur noir n'est-il pas un poème assez métaphysique ?

— Croiseur noir est un poème sur l'existence d'une énorme puissance du mal qui erre et se dissimule dans la nuit des profondeurs de la mer, ce qui est déjà une navigation poétique au plus haut point. Et, brusquement, c'est bouleversé par une rêverie fantastique où la mer, le tigre bleu, s'associe au signe de l'infini que dessinent des roses blanches. C'est curieux, après avoir écrit cela, je me suis aperçu que Mishima et Borges avaient aussi été obsédés par l'idée d'un tigre bleu. Mais, en creusant bien, c'est dans Nerval qu'on pourrait trouver des sources profondes, et dans Bataille, qui est le grand poète de l'illumination d'un thème. Ce que j'ai peut-être emprunté aussi à Blake dans un très grand nombre de mes livres, c'est cette confusion du bien et du mal, cette réhabilitation du mal essentiel à la vie, du malin, du sadisme. Le sadomasochisme est essentiel à ce magnifique artifice qu'est la littérature pour moi.

À l'opposé de Croiseur noir, Passage de l'Égyptienne est un poème lumineux. Il a été écrit d'après des esquisses de Miró ?

— J'avais eu à apercevoir des roseaux, des écorces, et cela m'a mis en mémoire le vieux mythe de Marie l'Égyptienne, cette sainte qu'on a tort de confondre parfois avec la Madeleine et qui aurait payé de son corps le passage d'un fleuve en s'offrant au bûcher. J'ai toujours trouvé quelque chose de très érotique aux lieux plantés de roseaux, les berges des marais, les rivières très calmes.

Certaines personnes m'ont dit que Passage de l'Égyptienne était leur poème préféré. C'est un poème plus simple, peut-être moins inspiré que d'autres. Il ne m'a pas donné, comme Croiseur noir ou Verte chevelure, le sentiment d'être transporté dans un autre monde de façon incompréhensible. Or il me semble que la plupart des poètes cherchent plus ou moins consciemment à faire naître dans le profond des sortes de fleurs mystérieuses, celles que Rimbaud nommait « illuminations », et qui viennent s'épanouir comme le lotus à la surface des eaux. Est-ce que ce n'est pas cela aussi la poésie ?

Propos recueillis par MONIQUE PETILLON.

★ L'ivre CEIL, d'André Mandiargues, Gallimard, 275 pages, 25 francs. Signations aussi le *Madrigal* de Claude Le Petit, dans la collection « Imaginaire », Gallimard.

Le Grand Parc de Brunoy Magnifique !

Je le sais. J'y habite.

Et en plus je bénéficie des nouveaux prêts conventionnés

Acheter un appartement au sud de Paris sans avoir vu le Grand Parc de Brunoy, ce serait léger. Les habitants du Grand Parc le savent bien. Ils se félicitent tous d'avoir choisi deux avantages décisifs : un site très beau et très rare — et un financement privilégié : les nouveaux prêts conventionnés, du Crédit Agricole.

Magnifique mais abordable
Grand Parc/ Brunoy : 14 états sous vos balcons : 14 hectares de bocaux, de pelouses et d'arbres centenaires, plus une grande pièce d'eau pour les reflets et les promenades romantiques. 60 000 mètres carrés de parc, dont les constructions occupent seulement une toute petite partie, en six immeubles que l'on a pris soin de ne pas grouper, ni aligner. C'est... mais venez donc en jager par vous-même.

Votre appartement est digne du parc. Boîtes à lettres, grandes baignoires, larges balcons, salles de bains équipées... Une construction et des aménagements d'exception.

Le déplacement sans fin
Vous êtes à 25 km de Paris par la route ou le train (gare de Brunoy à 20 minutes). Pour vous y rendre, sortez par le pont de Charenton puis empruntez la Nationale 5. Après Villeneuve-Saint-Georges suivez les riches qui vous guideront jusqu'au Grand Parc de Brunoy.

Utilité et agrément
Dans le parc même, le club-house avec tennis. A côté : une piscine, un grand centre commercial, une piscine, des écoles, et tout le confort traditionnel du Grand Parc de Brunoy. Il y a aussi tout à dire. Venez voir. À bientôt.

Pourquoi se contenter d'un petit jardin quand on peut habiter au grand parc ?
Renseignements et vente sur place tous les jours de 11 h 30 à 19 h (sauf mardi et mercredi). Téléphone : 046 08.78

SEPTIÈME CME
Your Home Management Paris 15e Téléphone : 138 52.52

Administration de l'Entreprise

Programme de formation polyvalente en gestion d'entreprise, accueillant 30 stagiaires par an, ouvert aux candidats suisses et étrangers, sans distinction de sexe ou de race. Age minimum d'admission : 21 ans. Durée : 9 mois, à plein temps. Formation intensive, à l'aide de méthodes actives basées uniquement sur la pratique, couvrant tous les domaines du management moderne, préparant à l'obtention d'une « Maîtrise en Administration d'Entreprise ». Coût total du programme : FS 18'000.—. Formation dispensée exclusivement par des praticiens, cadres, conseils ou dirigeants d'entreprises. Contrôle systématique et continu des connaissances et performances. Langue de travail : français.

Prochaine session : octobre 1979. Inscriptions sur dossier et entretien. Documentation complète, sans engagement, sur simple demande au Secrétaire de l'Ecole, 4, rue du Bugnon, CH-1005 Lausanne (Suisse), tél. 021/22 15 11, en précisant la référence AEM.

Ecole de Cadres de Lausanne

Centre international de formation et perfectionnement en administration d'entreprise, fondé en 1963

« Une croissance végétale du poème »

Le thème initial, d'où vient-il ? Des choses vues, du rêve, de la rêverie ?

La plupart des textes de *Dans les années sordides* ont été écrits à Monte-Carlo pendant l'occupation allemande. Je sortais d'une époque de grande timidité névrotique. Et si j'écrivais, c'était plutôt pour moi tout seul. À ce moment-là, je notais systématiquement mes rêves, il y avait chez moi toute une culture onirique. Plus tard, c'est surtout de la rêverie que me sont venus les sujets et les thèmes. Et puis il faut parler de l'insomnie, que j'aime beaucoup, de ces heures fertiles où, entre veille et demi-sommeil, l'esprit est autrement agile que pendant le jour.

Au bout d'un certain temps, il y a une première écriture du poème, puis il se fait un enrichissement par l'intérieur. Alors que beaucoup d'écrivains suppriment de leur texte des choses qui leur paraissent inutiles, je crois qu'une de mes singularités est de ne retrancher à peu près rien, mais de toujours ajouter. Des vers se glissent à l'intérieur, écartent les autres, les modifient par leur intrusion. Il y a comme une croissance végétale du poème. Peut-être est-ce l'influence de mon grand amour pour les arbres, qui est d'ailleurs l'objet d'un poème de l'ivre CEIL, *Verte chevelure*.

La correction entre aussi dans le processus de cristallisation. C'est moins un travail d'intelligence que de sensibilité, d'inspiration, d'épuration alchimique.

Lèvres bleues

Les lèvres bleues du canot
Sur le sable gris de la plage
Qu'un reflet de lune illumine
Dirais-tu qu'elles vont ouvrir
Une bouche, de noyées
Pour dire ce que toute femme
Aurait pu dire à tout homme
Et que nulle n'a jamais dit ?

★ Extrait de l'ivre CEIL.

l'écriture est extraordinaire. Les poèmes de Leopardi sont très peu nombreux, et leur cristallisation est sublime. On les dirait irréguliers ; cependant, leur métrique est extrêmement savante. Chez Eluard, d'une façon plus légère, plus instinctive, plus instantanée, il y a quelque chose d'un peu semblable. C'est aussi dans ce sens que j'essaie de m'orienter. Contrairement à ce que les gens croient, il n'est que trop facile d'écrire des poèmes avec un mètre toujours égal. Il y a dans l'ivre CEIL certains poèmes en octosyllabes, un peu à la façon de Supervielle, mais j'essaie presque toujours d'interrompre cette cadence par des vers impairs.

Votre poésie n'est-elle pas particulièrement liée à la peinture ?

— Je travaille comme critique d'art et le nom d'un peintre moderne représente déjà pour moi un certain sujet poétique. J'ai regroupé dans l'ivre CEIL d'anciens poèmes qui ont servi de préface à des expositions de peinture. Certains sont des poèmes d'émotion et d'exaltation écrits au moment de la mort de l'artiste, particulièrement ce-

MOTS CROISÉS

1. (6 lettres) : Un poète français du XIXe siècle.

2. (8 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

3. (5 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

4. (7 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

5. (6 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

6. (8 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

7. (5 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

8. (7 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

9. (6 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

10. (8 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

11. (5 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

12. (7 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

13. (6 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

14. (8 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

15. (5 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

16. (7 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

17. (6 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

18. (8 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

19. (5 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

20. (7 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

21. (6 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

22. (8 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

23. (5 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

24. (7 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

25. (6 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

26. (8 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

27. (5 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

28. (7 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

29. (6 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

30. (8 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

31. (5 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

32. (7 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

33. (6 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

34. (8 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

35. (5 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

36. (7 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

37. (6 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

38. (8 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

39. (5 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

40. (7 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

41. (6 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

42. (8 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

43. (5 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

44. (7 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

45. (6 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

46. (8 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

47. (5 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

48. (7 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

49. (6 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

50. (8 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

51. (5 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

52. (7 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

53. (6 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

54. (8 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

55. (5 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

56. (7 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

57. (6 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

58. (8 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

59. (5 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

60. (7 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

61. (6 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

62. (8 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

63. (5 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

64. (7 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

65. (6 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

66. (8 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

67. (5 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

68. (7 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

69. (6 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

70. (8 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

71. (5 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

72. (7 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

73. (6 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

74. (8 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

75. (5 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

76. (7 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

77. (6 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

78. (8 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

79. (5 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

80. (7 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

81. (6 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

82. (8 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

83. (5 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

84. (7 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

85. (6 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

86. (8 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

87. (5 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

88. (7 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

89. (6 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

90. (8 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

91. (5 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

92. (7 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

93. (6 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

94. (8 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

95. (5 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

96. (7 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

97. (6 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

98. (8 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

99. (5 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

100. (7 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

101. (6 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

102. (8 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

103. (5 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

104. (7 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

105. (6 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

106. (8 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

107. (5 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

108. (7 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

109. (6 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

110. (8 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

111. (5 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

112. (7 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

113. (6 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

114. (8 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

115. (5 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

116. (7 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

117. (6 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

118. (8 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

119. (5 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

120. (7 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

121. (6 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

122. (8 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

123. (5 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

124. (7 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

125. (6 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

126. (8 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

127. (5 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

128. (7 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

129. (6 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

130. (8 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

131. (5 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

132. (7 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

133. (6 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

134. (8 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

135. (5 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

136. (7 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

137. (6 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

138. (8 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

139. (5 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

140. (7 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

141. (6 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

142. (8 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

143. (5 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

144. (7 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

145. (6 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

146. (8 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

147. (5 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

148. (7 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

149. (6 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

150. (8 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

151. (5 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

152. (7 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

153. (6 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

154. (8 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

155. (5 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

156. (7 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

157. (6 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

158. (8 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

159. (5 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

160. (7 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

161. (6 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

162. (8 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

163. (5 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

164. (7 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

165. (6 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

166. (8 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

167. (5 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

168. (7 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

169. (6 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

170. (8 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

171. (5 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

172. (7 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

173. (6 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

174. (8 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

175. (5 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

176. (7 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

177. (6 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

178. (8 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

179. (5 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

180. (7 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

181. (6 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

182. (8 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

183. (5 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

184. (7 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

185. (6 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

186. (8 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

187. (5 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

188. (7 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

189. (6 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

190. (8 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

191. (5 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

192. (7 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

193. (6 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

194. (8 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

195. (5 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

196. (7 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

197. (6 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

198. (8 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

199. (5 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

200. (7 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

201. (6 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

202. (8 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

203. (5 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

204. (7 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

205. (6 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

206. (8 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

207. (5 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

208. (7 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

209. (6 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

210. (8 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

211. (5 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

212. (7 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

213. (6 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

214. (8 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

215. (5 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

216. (7 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

217. (6 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

218. (8 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

219. (5 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

220. (7 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

221. (6 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

222. (8 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

223. (5 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

224. (7 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

225. (6 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

226. (8 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

227. (5 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

228. (7 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

229. (6 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

230. (8 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

231. (5 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

232. (7 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

233. (6 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

234. (8 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

235. (5 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

236. (7 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

237. (6 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

238. (8 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

239. (5 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

240. (7 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

241. (6 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

242. (8 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

243. (5 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

244. (7 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

245. (6 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

246. (8 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

247. (5 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

248. (7 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

249. (6 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

250. (8 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

251. (5 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

252. (7 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

253. (6 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

254. (8 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

255. (5 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

256. (7 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

257. (6 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

258. (8 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

259. (5 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

260. (7 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

261. (6 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

262. (8 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

263. (5 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

264. (7 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

265. (6 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

266. (8 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

267. (5 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

268. (7 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

269. (6 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

270. (8 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

271. (5 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

272. (7 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

273. (6 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

274. (8 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

275. (5 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

276. (7 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

277. (6 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

278. (8 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

279. (5 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

280. (7 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

281. (6 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

282. (8 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

283. (5 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

284. (7 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

285. (6 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

286. (8 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

287. (5 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

288. (7 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

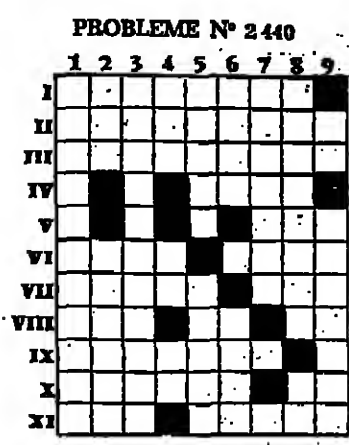
289. (6 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

290. (8 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

291. (5 lettres) : Un poète français du XXe siècle.

292. (7 lettres) : Un poète français du XX

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT

1. Ne peuvent être lavés qu'après avoir été essuyés. — II. Quatrième P'tes auquel aspire celui qui veut être père. — III. Qui évite donc de lâcher quelque chose. — IV. Qui n'est donc pas découvert. — V. Mot qui s'appuie à ce qui est sale. — VI. A la disposition de ceux qui ont besoin d'un auxiliaire; initiales évoquant un jugement. — VII. Religieuse; n'est pas fin quand il est gris. — VIII. Qui n'a donc pas couru; donné par le chef. — IX. Qui est donc arrivé jusqu'à nous. — X. Qui ont des jolis bagages. — XI. Emplacement pour un pied; exclamation. — XII. Possessif; moins solide quand il est malgre.

VERTICALEMENT

1. Où il n'y a rien de gratuit. — 2. Matière pour une main; pas très fine. — 3. Bons à lécher. — 4. Nom d'un chien; Procon. — 5. Porte une charge dangereuse; faire sortir de la pib. — 6. Dont on refuse dont de se charger; est délaissé en été. — 7. Pirent battus par Marius. — 8. Qui ont peu de risques d'être surpris; est à la taille. — 9. Synbole; bien allongés. — 10. Solution du problème n° 2439.

HORIZONTALEMENT

1. Ciel; Magnat (cf. « singe »). — 2. Rue; l'Ordinateur; Part. — 3. III. Volonté; IV. Enlèvement; Omek. — V. Rio; Egérie; Ise. — VI. Gers; Evier; An.

VII. Tre: Equerre. — VIII. Réa: Canule. — IX. Liane: Châta. — X. Mine: Hal. — XI. Meuble: Etagère. — XII. Au: Elagage. — XIII. Treuil: Rémoir. — XIV. Chute: Tanche. — XV. Hébe: Vaine; Suse.

VERTICALEMENT

1. Cover-girl; Match. — 2. Ironie; Feu; LA. — 3. Editorial; Tuh. — 4. Lire: SE; Imberbe. — 5. Note: Ecalles. — 6. Mâle: Anneau. — 7. Mévente: Gite. — 8. Générique: Balai. — 9. Nu: Mieu; Gaz; MN. — 10. A.R.: Jardi; Geste. — 11. Chn: Eh. — 12. Pro: Archalème. — 13. Eau minérale. — 14. Urnes: Sol; Rare. — 15. Eté: Crustacé.

GUY BROUTY.

Journal officiel

Sont publiés au Journal officiel du 19 juillet 1979 :
DES DECRETS
● Modifiant le décret du 14 avril 1978 relatif à la prime de développement régional.
● Portant majoration de la rémunération des personnels civils et militaires de l'Etat à compter du 1^{er} juillet 1979.
● 1^{er} septembre 1979 et 1^{er} novembre 1979 et intégration d'une partie de l'indemnité de résidence dans le traitement de base.
● Relatif à certaines mesures de déconcentration administrative concernant le secrétariat d'Etat aux postes et télécommunications.

Visites guidées

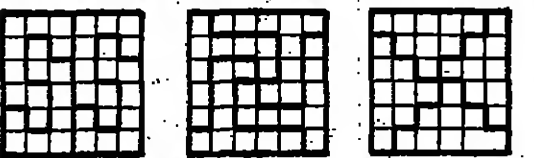
VENREDI 20 JUILLET
VISITES GUIDÉES ET PROMENADES. — 14 h. 45, avenue des Gobelins, Mme Oswald : « La manufacture des Gobelins et ses ateliers, 15 h. devant l'église, square Roussau, Mme Garnier-Alberg : « Réussite néo-gothique à l'église Sainte-Clothilde ». (Caisse nationale des monuments historiques).
15 h. devant l'église Saint-Gervais : « Chez les compagnons du devoir du tour de France » (Connaissance d'el et d'ailleurs).
15 h. métro Saint-Paul - Le Marais, M. R. Guérin : « Les hôtels célèbres du Marais » (Lutèce - Vieux).

UN COIN POUR JOUER

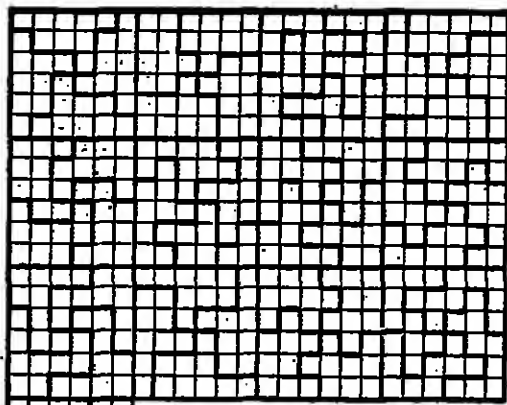
Problème n° 5 :

Damier partagé

Le partage des terrains est un des plus vieux problèmes qui soient et rien ne laisse supposer qu'il puisse perdre de son actualité. Mais bornons-nous, ici, à partager un damier de trente-six cases, en s'imposant de réaliser toujours des parts respectant les limites des cases et d'obtenir chaque fois quatre zones égales en surface et pouvant se superposer. Les figures ci-dessous donnent trois exemples d'un tel partage :



Malgré les apparences, il existe plusieurs dizaines d'autres solutions. Restreignons-nous donc encore plus en nous imposant également d'éviter de tracer des frontières contenant des segments de plus de deux unités (cela exclut les deux premiers exemples). Sauriez-vous néanmoins trouver treize solutions ? Expérimentez avec votre crayon sur les carrés ci-dessous : aucune connaissance géométrique ne peut vous aider.



PIERRE BERLOQUIN.

© Copyright « Le Monde » et Pierre Berloquin.
(Solution dans notre prochain numéro.)

VOTRE STUDIO FACE AU LARGE AVEC 29.800F SEULEMENT AU COMPTANT!

*Un prix exceptionnel.
Oui! pour 29.800F seulement au comptant, vous pouvez devenir propriétaire d'un studio de 25.40 m² + 1 loggia de 2.50 m² prix total: 148.000 F avec parking extérieur (prix ferme et définitif à la réservation).
Conditions financières :
- 20% à la réservation
- 80% crédit personnelisé à long terme.

De petits immeubles remarquablement bien conçus. L'architecture des « Quais de La Rochelle » s'inspire directement du style rochelais. Les immeubles ont été remarquablement bien conçus avec de larges loggias et de grandes baies vitrées s'ouvrant soit sur l'océan, soit sur les jardins. Ce sont des immeubles fonctionnels, conçus pour les vacances avec un souci de confort et de bien vivre. Un décor luxueux et un équipement de qualité. La conception de l'intérieur est à l'image de l'extérieur. Quelques exemples : salle de bain en marbre du Portugal et miroir panoramique; cuisine équipée, chauffage individuel sur palier (pas de bruit) avec thermostat d'ambiance. Un environnement et une situation incomparables. Les « Quais de La Rochelle », ce sont aussi au pied de

chez vous, des commerces, des piscines, des terrains, et évidemment la mer. La situation des « Quais de La Rochelle » est idéale, dominant le nouveau port de plaisance, le premier d'Europe. Votre futur bateau se balancera sous vos yeux, amarré sous votre loggia. Bureaux de vente : Dominique Bourgeois 8 avenue de Messine 75008 Paris - Tél. : 522.62.14. Sur place : 1 avenue des Minimes 17000 La Rochelle - Tél. : (46) 44.25.50.

A PORT LA ROCHELLE

HABITEZ "LES QUAIS DE LA ROCHELLE"



C'est une réalisation B&F-Rochelle

Le Monde
Service des Abonnements.
6 rue des Italiens
75421 PARIS - CEDEX 10
C.C.P. 4207-21
ABONNEMENTS
3 mois 6 mois 9 mois 12 mois
FRANCE - D.O.M. - T.O.M.
155 F 275 F 355 F 500 F
TOUTS PAYS ETRANGERS
PAR VOIE NORMALE
265 F 490 F 700 F 825 F
ETRANGERS
(par mandats)
I. - BELGIQUE-LUXEMBOURG
PAYS-BAS
185 F 325 F 485 F 610 F
II. - SUISSE - TUNISIE
230 F 425 F 612 F 800 F
Par voie aérienne
Tarif sur demande
Les abonnés qui paient par chèque postal (ou chèque) devront bien joindre en chèque à leur demande.
Changements d'adresse : donner l'ancienne ou l'ancienne (deux semaines au plus); nos abonnés sont invités à renouveler leur demande une semaine au moins avant leur départ.
Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance. Veuillez avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

ص: ا من الاصل

Festivals

LA TÉTRALOGIE A SEATTLE

Entractes et conclusions

A l'usage des wagnériens néophytes, il existe de nombreux manuels où sont détaillés avec un zèle admirable les divers leit-motifs, ainsi que leur signification précise et leur ordre d'apparition. Lorsqu'on, de bien entendu, la leçon, on devient capable de les reconnaître au passage avec une rapidité et une infatigabilité confondantes : puis, l'air du feu cessant au fur et à mesure qu'on se rend compte que la signification musicale du drame wagnérien dépasse heureusement cette sorte de mécanisme d'entraînement, même si l'on veut bien reconnaître que Wagner s'est parfois pris lui-même à ce piège, — on aimerait oublier un peu ces cartes de visite musicales, selon l'expression de Debussy, qui s'échappent de l'orchestre comme une pluie de sauterelles. On n'a pas encore inventé, malheureusement, de manuel pour oublier le nom des leit-motifs : on trouverait pourtant des remèdes et c'est affaire d'imagination.

Fourtains, à Seattle, où a lieu chaque année un festival Wagner (le Monde du 19 juillet), tout est possible : le ski jour et nuit, été comme hiver, dans les montagnes toutes proches et les joies de la mer sur les lacs ; les habitants s'accrochent à considérer leur ville comme la plus agréable des États-Unis. On y oublie aussi plus facilement qu'ailleurs les leit-motifs et leur signification, à condition de mettre à profit les jours de relâche.

Tout d'abord, il faut aller voir les Nibelungen de Fritz Lang (Siegfried et la Bérache de Kriemhild) projetés au profit du Festival. Non seulement pour la beauté du film (muet) réalisé en 1924-1926, ou parce que la légende scandaleuse y est interprétée de façon toute différente, avec d'autres rebondissements et des moments d'émotion inoubliables (quelques idéologues laissent dans ce projet le national-socialisme, qu'elle ne se souvient de l'héritage wagnérien), mais surtout parce que la musique qui l'accompagne, ajoutée plus tard, constitue un document à elle toute seule.

Improvisée sur un orgue de cinéma au début des années 30, elle illustre très précisément ce que pourrait être un pot-pourri wagnérien : sept ou huit motifs, toujours les mêmes, s'y succèdent impitoyablement : l'un vient de Rienzi, un autre de Tristan, le reste, par hasard, de la Tétralogie. Mais l'artiste, à ce qu'il semble, n'a retenu qu'une partie de la

musique — pour l'harmonie, par exemple, se fie à son instinct plus qu'à ses intentions de l'auteur ; d'autre part, ne connaissant pas la signification des motifs, il les emploie les uns pour les autres avec une sûreté dans l'erreur qui confine à la provocation. Après trois heures de cette musique-là il est impossible de réécouter son catalogue avec la sûreté d'antan : on hésite, on se trompe, mais les motifs sont toujours là, et on a compris que dans ses moments les moins inspirés Wagner fait mieux qu'un pot-pourri.

La seconde partie du traitement est moins adouable : elle consiste à aller entendre The Mikado à la Play House, juste à côté de l'Opéra. Il s'agit ni plus ni moins d'une opérette de Gilbert et Sullivan, qui sont à l'Angleterre victorienne ce qu'était Offenbach à la France du Second Empire. C'est assez dire que la musique en est charmante, bien écrite et d'un exotisme de fantaisie qu'on ne peut absolument pas prendre au sérieux. Le petit orchestre dans la fosse, recruté pour la circonstance par les très actives sociétés Gilbert et Sullivan de Seattle, qui fête devant des salles comblées son vingt-cinquième anniversaire, accompagne sagement les chanteurs qui ne se soucient guère de donner de la voix ; l'intrigue est juste assez compliquée pour qu'on n'en voie pas tout de suite le bout, et le méchant, Ko-Ko (David Mervin) se fatigue à la fin un peu. Il y a toujours dans les opérettes un rôle pour ce genre de voix : un ténor ou un baryton qui parle beaucoup plus qu'il ne chante, mais dont la diction est caricaturale, qu'elle en devienne musicale ; exactement comme Mimi dans Siegfried.

À vrai dire, même à Seattle il n'y a pas moyen d'oublier qu'on est venu pour Wagner ; seulement, après s'être un peu changé les idées, après avoir constaté que la mise en scène et les décors du Mikado sont seulement un peu plus fantaisistes que ceux de la

Tétralogie et que Fritz Lang aussi aimait les peaux de bêtes et les cuirasses, on n'est pas plus indulgent, mais on se laisse émouvoir sans arrière-pensée. Sans être absolument idéal, Edward Souter est un Siegmund assez convaincant, tandis que Johanna Meier laisse une impression très vive dans Siegfried. On attendait beaucoup de Ute Vinzing, Brünnhilde à la voix d'airain comme on dit à Seattle ; l'air et le médium sont irréprochables, mais le grave manque un peu de puissance, ce qui nuit à l'homonéité de la ligne vocale. Herbert Becker, présenté également comme un Siegfried exceptionnel, semble assez lent à se mettre en voix, ce qui oblige à attendre la scène finale de Siegfried où la scène de la mort pour en apprécier vraiment toutes les qualités. La présentation scénique, comme on pouvait s'en douter, n'a guère varié d'une journée à l'autre : ce sont les mêmes rochers qu'on déplace, le même parti pris de stylisation sans idée directrice, on n'y habitude, et verrait-on arriver les Gibichungen en bleu de travail qu'on crierait au scandale, preuve, s'il en fallait, qu'il y a tout de même une certaine unité.

Il est facile, naturellement, de faire des réserves, de traiter par l'ironie ce qui demanderait à être critiqué avec plus de nuances. Mais lorsqu'on est allé chercher si loin une autre Tétralogie, on cache comme on peut le désappointement de n'avoir trouvé que ce qu'on pouvait voir sur une grande scène de province française. Mais sait-on que le budget de l'Opéra de Seattle offre à peu près l'équivalent ? Quelles que soient les réserves qu'on peut faire, cela reste un véritable tour de force.

★ Au 1990, le cycle allemand sur le lien du 20 et 21 juillet. Bénévoles : Seattle Opera/Pacific Northwest, Seattle, WA 98106.

A Avignon

« UNE FILLE A BRULER »
d'après Joseph Delteil

Aux deux extrémités d'un chemin fait de lattes de bois clair, deux figures se font face : une grande statue polychrome de Vierge à l'enfant et une belle blonde (Viviane Théophilides), dont les cheveux vivants, tenus par une tige, s'écartent en arc de cercle. Elle est vêtue de tissus discrets, comme une princesse de théâtre, une image de douce féminité. Dans une attente, un appel muet, son regard cherche les yeux peints sur le plateau de la Mère qui enfante Dieu. Des pans de son manteau rouille une jeune femme en costume rouge (Michelle Uzian), page de fantaisie aux cheveux noirs coupés courts. C'est Jeanne de Lorraine, Jeanne d'Arc, la fille qui sait entendre les voix, qui est prête à se battre pour vivre, almer, être libre.

Entre les deux figures symboliques, sur le chemin de bois, elle parcourt les étapes de sa passion et la raconte avec les mots de Joseph Delteil. Épopée légendaire se dépeuple en coupes déguisements saint-sulpiciens, de ses ornements mystiques. Jeanne ne lève pas la tête vers les étoiles, mais vers les arbres et leurs fruits. Elle n'est pas à l'écoute de l'au-delà, mais des échos tout aussi mystérieux de son corps, de son être. Jeanne la Rebelle.

Elle ne sait pas où elle va, mais elle va. Au dauphin adolescent allongé sur le sein tiède de sa maîtresse dans le cocon de la cour, et d'un donner le titre de roi et la qualité d'homme.

Elle l'alme. La Vierge à l'enfant attend, éternelle, immuable. La femme de chair tend à Jeanne l'habit de lumière, l'armure de sole, le manteau de paillettes, la lance de théâtre et lui donne son sourire. Jeanne, forte de son innocence, se jette dans le chaos, portée par sa foi, son humour, troublée par la violence et le torse lisse d'un soldat endormi. Elle est la guerrière glorieuse noyée dans le bleu du drapeau royal.

Le dauphin est roi, Jeanne reste seule, vide — comme après le grand silence, ayant accompli sa tâche. Il ne lui vient pas à l'idée d'entrer dans les rangs. La rebelle, la gousse, est vendue à la justice des hommes, jetée dans une trappe, livrée au bûcher. La fille brûlée, la bachante calcinée, redevient l'enfant rouge poltronne sur les genoux de l'Idole blonde assise au pied de la Vierge à l'enfant. L'histoire est merveilleuse, comme une comptine cruelle. Viviane Théophilides et Michelle Uzian la dessinent en couleurs naïves et précieuses, lui donnent une tonalité de chant, son fragile, lumineuse. Les images sont fortes dans leur simplicité et leur élégance. Elles sont ingénieuses. La cliché de « la femme aux doigts de fée » perd son sens de mépris. Il y a là quelque chose de rare : la compassion sans réserves, la compassion sans larmes, l'amour débarrassé du doute et de la peur.

★ Cour de l'Oratoire, les 20, 21, 22 et 23, à 22 heures.

VERSAILLES
FETE DE NUIT
ET FEU D'ARTIFICE AU
BASSIN DE NEPTUNE

Reconstitution historique à grand spectacle
Samedi 21 et
Dimanche 22 juillet
21h30
Entrée de 15 F à 100 F

Office de Tourisme
de Versailles
7, rue des Réservoirs
9503622

Musique

Les surprises de Haydn

(Suite de la première page.)

Mon malheur est de vivre à la campagne. Paris n'a pas encore évacué le vœu de Haydn, mais Norey aura la primeur de l'ouvrage cet hiver, dans la production de Glyndebourne.

Si le génie du musicien remplit nombre de pages, « la Fedeltà premiata » a cependant un statut bien particulier. Il faut d'abord se rappeler que Mozart n'a encore donné aucun de ses chefs-d'œuvre (« Idoménée » est créé la même année 1781). Haydn écrit ici pour la troisième fois seulement, après de nombreux « opéra buffa », une « dramma giocoso », cette forme que « Don Giovanni » amènera à sa perfection et qui mêle personnalités et musiques, tragique et comique.

Un enchevêtrement
d'imbroglios

Haydn n'est pas Mozart ; rivé à sa tâche comme un serviteur, il travaille très vite, quand il peut, surchargé de besognes, car en même temps, il fait répéter l'orchestre, dirige un opéra chaque soir, joue chaque jour avec son prince, fait régner l'ordre parmi les musiciens, etc. ; dans le cas présent, il n'a même pas le temps de commander un livret sur mesure, et c'est « emprunté » à celui du dernier opéra de Cimarosa, lourd comme un train de marchandises, dont il lui faut bien faire rouler tous les wagons.

On ne chercherait guère la vraisemblance au dix-huitième siècle et la mythologie était une bonne excuse pour écrire n'importe quoi. Ainsi de cette histoire, où le monstre habituel (cf. Iphigénie, Idoménée, etc.) a décidé de manger chaque année un couple d'amoureux fervents avec la bénédiction de Diane ; cela suffit à

mettre la pagaille dans la bonne société de Cumès : un prêtre concupiscent en profite pour tenter de s'approprier les belles dames, les couples volages se font et se défont, comme de coutume, en essayant de se mettre à l'abri du monstre ; une fiancée fidèle est elle-même obligée de désespérer son fiancé pour lui éviter la mort.

D'où un enchevêtrement d'imbroglios plus ou moins mécaniques, où le librettiste lui-même ne se reconnaît plus, et qui est toute la matière de la pièce, jusqu'à ce que le fiancé fidèle accepte lui-même de s'offrir au monstre. Diane paraît, j'ajoute, et « la Fedeltà » est récompensée.

L'une des qualités de l'excellente représentation de Glyndebourne est d'avoir entièrement transposé l'action au dix-huitième siècle, dans des décors exquis d'Hubert Casson, qui évoquent l'Italie d'Hubert Robert ou de Poussin. La scène est entourée de spectateurs de l'époque, auxquels se mêlent les acteurs quand ils n'interviennent pas. On apporte glaces et rafraîchissements. L'avant-scène est de désolatrice d'émblée avec humour le prétexte mythologique. L'exigence du monstre devient alors une simple convention qu'on admet, comme au jeu de l'ole.

Revenant les personnages et les situations comiques ou dramatiques, le plus souvent absurdes, créés par cette règle, auxquelles seules Haydn s'intéresse : amoureux séparés, corrigés de victimes (dramma), comte ridicule, prêtre abusif, grande coquette, chasse, invasion de satyres (giocoso), etc. Alors, tantôt, il est inspiré, tantôt, il ne l'est pas, mais tous les wagons roulent.

Il y aurait beaucoup à dire sur cette partition étonnante, d'un art extrême, même quand le talent seul est à l'œuvre. Haydn se re-

nouvelle constamment et il n'y a pas deux airs qui se déroulent de la même manière, où l'accompagnement orchestral soit identique ; certains des airs et ensembles tragiques atteignent à une grandeur et à une effrorescence quasi mozartienne, ce qui ne l'empêche pas d'y mêler des détails plaisants, sans rien qui prouve qu'il n'est pas dupe. Si certains « récitatifs secs » sont un peu élémentaires, les récitatifs accompagnés ont toujours du lyrisme. L'orchestration est particulièrement soignée et les instrumentalistes interviennent toujours judicieusement, même si c'est pour un effet comique, comme dans l'air des tauraux, où les cors et la trompette imposent avec insistance une note unique. Mais il faudrait analyser en détail cette partition féconde en surprises, où les plus belles pages sont écrites avec simplicité et où une verve trépidante emporte les merveilleux finales (aux couleurs d'ailleurs très contrastées) des deux premiers actes. Nous reviendrons à Norey sur la mise en scène étonnante de John Cox qui, sans surcharger l'action déjà fort compliquée, utilise les moindres effets musicaux avec autant de charme que de malice.

Partitions étonnantes

La distribution, très jeune, est excellente. Avec, au premier rang, Sylvia Lindersprand (la Dorabell d'Aben-Provence), aux yeux de biche, à la voix de velours, dans un rôle de vomp explosive ; Julia Hamari, qui impose le douloureux personnage de la fiancée fidèle avec une voix vibrante et un superbe phrasé ; Thomas Allen, un comte fanfaron, claironnant et ridicule ; Richard von Ahm, très amusant en prêtre de Diane, libidineux à la Basile ; mais tous sont remarquables, sous la direction vive et précise de Bernard Haitink, à la tête du London Philharmonic Orchestra, qui va fêter sa millième représentation à Glyndebourne !

Une précision : il pleut. Adieu croquet, adieu pique-nique, pensions-nous. Mais non : on accroche quatre parapluies dans l'arbre, et gentiment et gentes dames peuvent étaler sur l'herbe les dix plats d'argent d'un menu immuable. La tradition, c'est sacré.

JACQUES LONGCHAMPT.

★ L'œuvre de Haydn sera donnée encore dix fois, les 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30 juillet, les 1^{er}, 2, 3, 4, 5 et 7 août, à 19 h. 30. Rappelons que l'œuvre a été publiée, il y a quelques années, un magnifique enregistrement de « la Fedeltà », dirigé par Antal Dorati.

ERRATA. — Plusieurs erreurs de transcription se sont glissées dans l'article sur les Noces de Figaro à Aix (Le Monde du 17 juillet). Nous aurions dû imprimer : au deuxième paragraphe, « les costumes de cette bonapartie » (et non bonaparte) ; au sixième paragraphe : « le comte (et non le choriste) s'y est pas » ; au dernier paragraphe : « De cette comédie éblouissante, de pardon sublime de la fin... » (et non comédie affligeante) ; dans la note 1, il s'agit de la revue l'Amant-Scène et non l'Amant-jeune, même si la présence de Chéribin pourrait justifier une telle destination. — J. L.

Cinéma

« Boulevard Nights », de Michael Pressman

Ils sont deux frères, mexicains, Raymond et Chuco Avila, qui vivent avec leur mère à Los Angeles. Raymond est sérieux, travaille dans un garage et veut se marier. Chuco, toujours en proie à une crise d'adolescence, est instable et cherche à s'affirmer en participant aux virées nocturnes sur le grand boulevard où la bande à laquelle il appartient affronte une bande rivale. On se bagarre facilement. Et cela tourne au drame sanglant.

La vieille mythologie cinématographique de la jeunesse trouvant dans la violence un exutoire à l'ennui, au « mal de vivre », est placée ici sur une communauté ethnique dont Michael Pressman s'est contenté de donner une vision superficielle. Tourné à Los Angeles, dans les rues du quartier mexicain, entièrement interprété par des comédiens mexicains, ce film ne nous apprend rien sur la vie réelle des « chicanos ». On y voit des hommes entre vingt et trente ans passer leur temps à rouler les épaules, exhiber fièrement des bras tatoués, circuler

en voitures rutilantes et régler leurs comptes à coups de revolver et de fusils. Michael Pressman insiste sur le machisme de ces gens à peau bronzée dont il fait des curiosités pour touristes en mal de sensations fortes. La grande préoccupation de Chuco, garçon frêle et complexe, est de ne pas passer pour « un con » ou pour « une pédale ». Et, s'il y a de temps à autre, dans les rapports des deux frères, des détails qui sonnent juste, cela tient plus aux acteurs, Richard Yriguez (Raymond) et Danny de la Paz (Chuco) qu'au réalisateur.

Préférant l'action à la psychologie et à l'étude sociale, Michael Pressman a broché, avec habileté, d'ailleurs, des scènes « fortes », des scènes à effets pour une vendetta maximale en milieu urbain clos comme un ghetto. L'Amérique des Américains est ailleurs, bien sûr. Et différente.

JACQUES SIGLIER.

★ Voir les films nouveaux.

Petites nouvelles

M. Jean-Philippe Lema, ministre de la culture et de la communication, a précisé, dans un communiqué, que les travaux en cours à la chapelle de la Médaille miraculeuse, rue du Baz à Paris, « ne doivent pas altérer l'architecture de l'édifice ni son décor intérieur ». Répondant aux milieux catholiques, qui avaient émis des réserves sur l'utilité de cette entreprise, M. Lema explique qu'il s'agit de « travaux de sécurité rendus indispensables, notamment par la vétusté de l'installation électrique ».

Selon le Centre national du cinéma, la production cinématographique française pour 1978 a été de cent soixante films, dont quarante-quatre coproductions avec l'étranger. Trente et un de ces longs métrages ont bénéficié d'une avance sur recettes, notamment : « Les Sentiers Brandis », « Les Rentes d'Anna », « Félité », « l'Éternel le Gallois » et « Confidences pour confidences ».

V.O. : ÉLYSÉES LINCOLN - QUINTETTE - 7 PARNASSIENS. V.F. : SAINT-LAZARE PASQUIER - NATION

INGRID BERGMAN
GREGORY PECK
LA MAISON
DU DOCTEUR
EDWARDES
SPELLBOUND
ALFRED HITCHCOCK

Théâtre

ARC ET SEMANS INVITE BUSSANG

Le Théâtre du peuple de Bussang (Vosges) donnera deux représentations exceptionnelles de *Memore pour mesure*, de Shakespeare, aux Salles d'Arc-et-Semans, dans le Doubs, les 21 et 22 juillet. Invité par la Fondation Ledoux, la troupe, créée en 1877, par Maurice Pottecher, sort ainsi de son village, pour la première fois depuis trente ans.

A Bussang même, où le Théâtre en bois vient d'être rénové grâce à l'aide de la Caisse des monuments historiques, sera présenté *Le Soté de Noël*, une « farce rustique » de Maurice Pottecher, dans une nouvelle mise en scène de Tibor Egervári (les 5, 11, 12, 15, 18, 19, 25 et 26 août).

THEATRE EN ROND
(place Cléchy)
SYLVIE JOLY

WEATHER REPORT
A ANTIBES

Après le semi-déc de Nîmes, résultats de panache et de canards architecturaux divers, le groupe Weather Report via Barcelone fait de retour en France pour l'ouverture du vingtième festival de jazz de Juan. Le *lights show* et la sonorisation, tout cela fin prêt sous la pinède de Gould pour donner au concert toute sa qualité. On avait d'abord cru, pendant près d'une demi-heure, des bandes magiques de James Brown, l'entrée en scène des musiciens ne s'effectuant qu'à point nommé, lorsque la salle eût devenue réceptive et curieuse. Dans ces conditions, Weather Report était en mesure de se montrer encore meilleur sur scène que sur disque. Son dernier album, *Mister Gons*, a pourtant valu au groupe une notoriété jamais vue dans le domaine du jazz et de la musique improvisée.

Né de l'univers de Miles Davis, le concept initial de cette musique s'est formé sur un tandem de personnalités : Wayne Shorter et Joseph Zawinul, mais la direction musicale de la formation appartient aujourd'hui à trois de ses membres, Shorter, Zawinul et Jaco Pastorius, considéré comme le meilleur spécialiste actuel de la basse électrique. Incontestablement, Pastorius brille plus que tous les autres sollicités sans être l'héritier des spectacles sur son jeu de scène. Derrière lui, Peter Erskine, dernier maillon du quartet, montre une puissance et un allant bouleversants, amené à chanter pendant le déroulement de l'action. Car c'est d'action qu'il s'agit lorsque, dans cette architecture sonore diffuse, créée par la pulsation de chaque instrument, les échanges sont longs, pleins d'idées, et d'une assise créatrice indiscutable.

Nous, vraiment, on ne voit guère rien de chercher quelque chose à Weather Report, soit pour son parti pris électrique, soit pour ses exigences de star, car son travail peut être déterminant dans la marche en avant du jazz en particulier, et de la recherche musicale en général.

Toutes les chances sont mises du côté de la qualité, et c'est cela l'important. Weather Report s'est montré à la hauteur de son succès, même si son univers ne reste qu'une trace approfondie de la riche œuvre de Miles Davis.

PAUL-ETIENNE RAZOU.

SPECTACLES

SCIENCES

Le nombre de morues et de maquereaux arctiques diminue dangereusement

De notre correspondante

Copenhague. — A la veille de l'ouverture à New-York de la neuvième session de la conférence sur le droit de la mer, Copenhague a accueilli deux réunions de caractère scientifique et technique, consacrées à une série de problèmes concernant les mers et les océans.

CAMILLE OLSEN.

SALOUT-6 : un radiotélescope pour les deux cosmonautes.

Le vaisseau automatique de transport Progress-7 s'est détaché mercredi 18 juillet, à 5 heures (heure française), de la station spatiale soviétique Salout-6 après avoir livré à l'équipage, outre du carburant, des vivres et du matériel, un radiotélescope. L'appareil, qui se compose d'une antenne de 10 mètres de diamètre, a été monté à l'intérieur de la station par les deux cosmonautes, Vladimir Liakhov et Valeri Riomnine. L'opération a demandé plusieurs jours aux deux hommes qui, après la séparation de Progress-7, ont été à se désintéresser sur commande dans les hautes couches de l'atmosphère, ont pu déployer l'appareil dans l'espace.

En synchronisation avec un radiotélescope terrestre de 70 mètres installé en Crimée, ce nouveau instrument devrait permettre aux radio-astronomes soviétiques de recueillir des informations importantes sur les galaxies lointaines. Cette nouvelle expérience semble indiquer que l'équipage de Salout-6, dans l'espace depuis le 25 février, va demeurer quelque temps encore en orbite.

SPORTS

LE TOUR DE FRANCE CYCLISTE

Ombre sur l'arc-en-ciel

De notre envoyé spécial

Dijon. — Que ce soit à propos de dopage ou de toute autre forme de tricherie, il est souvent difficile d'établir avec certitude le degré de culpabilité de l'accusé. Quand un coureur est déclaré positif à la suite d'un contrôle médical, on peut imaginer son système de défense : il a absorbé un médicament pour se soigner, en général un médicament à base d'éphédrine, dans le but d'enlever un rhume, et il en appelle à l'opinion qu'il s'agit d'une preuve de conscience professionnelle. Le cas s'est produit tout récemment avec Giovanni Battaglin, que son médecin, le docteur Ballestra, a d'ailleurs blanchi (le Monde du 17 juillet).

De ce fait, quand un coureur tire un adversaire par le maillot, on peut parier sans risque d'erreur qu'il plaidera non coupable. Il n'a pas agrippé un concurrent, il a seulement essayé pour éviter une chute, et c'est tout. C'est la logique, c'est l'autre qui n'avait pas conservé sa ligne. Nuançe.

Pénalisé, mercredi 18 juillet, à la suite de sa victoire dans la cinquième étape, Saint-Priest, le Tour de France, Jérôme Knebelmann, champion du monde, a protesté de sa bonne foi avec véhémence et il se pose en victime. Les commissaires ont infligé au porteur du maillot arc-en-ciel 20 francs d'amende et 10 secondes de pénalisation. Ce qui a pour effet de le rétrograder à la seconde place derrière l'Italien Serge Pansani, initialement classé deuxième. Motif officiel : « Appui momentané sur l'échelon ».

JACQUES AUGENDRE.

CLASSEMENT DE LA VINGTIÈME ÉTAPE, SAINT-PIERRE (130 km) (22^e km, 25 sec.; 2. Knebelmann (F.-B.), à 8 sec.; 3. Van Impe (B.-B.), à 15 sec.; 4. Chassagne (F.-B.), à 25 sec.; 5. Hinaut (F.-B.); 6. Terhulsen (Belg.); 7. Demeyer (Belg.); 8. Jacobs (Belg.); 9. Kalzer (Belg.); 10. Thaurin (F.-B.), etc.

CLASSEMENT GÉNÉRAL : 1. Hinaut (F.-B.), 85 h 44 min. 3 sec.; 2. Zosterhuis (F.-B.), 86 h 15 min. 3 sec.; 3. Knebelmann (F.-B.), à 21 min. 28 sec.; 4. Agostinho (Port.), à 21 min. 30 sec.; 5. Bernasconi (Suisse), à 22 min. 37 sec.; 6. Walsels (Belg.), à 23 min. 38 sec.; 7. Battaglin (It.), à 24 min. 10 sec.; 8. Walsels (Belg.), à 24 min. 11 sec.; 9. Walsels (Belg.), à 24 min. 12 sec.; 10. Nilsson (Suède), à 29 min. 36 sec.

L'OPEN BRITANNIQUE DE GOLF EN DIRECT SUR A-2

L'open britannique de golf fera, pour la première fois en France, sur Antenne 2, l'objet de retransmissions en direct. Quatre heures seront ainsi diffusées depuis l'Ecosse : le vendredi 20 juillet, entre 16 heures et 18 heures, et le samedi 21, de 13 h 30 à 14 h 15, puis de 16 h 35 à 18 heures, Roger Couderec et André-Jean Lafaurie assureront le commentaire du tournoi.

ATHLÉTISME. — Francis Gonzalez a battu le record de France du 3 000 mètres en 7 min. 41 sec.

L'Union nationale des syndicats de journalistes (S.N.J.), C.F.D.T., C.G.T., F.O., vient de renouveler son bureau pour l'année 1979-1980. Président : Roger Géraud (F.O.); vice-président : Pierre Marin (C.F.D.T.); secrétaire général : Michel Lemerle (S.N.J.). Le poste de trésorier, qui revient cette année à la C.G.T., sera ultérieurement pourvu.

L'ancien bureau était le suivant. Président : M. Lemerle (S.N.J.); vice-président : D. Frantz (C.G.T.); secrétaire général : P. Marin (C.F.D.T.); trésorier : L.-G. Hétier (F.O.).

M. Roger Géraud, 44 ans, journaliste à l'Agence centrale parlieménaire de presse, puis à France-Presse, aujourd'hui disparu, et à l'Agence France-Presse, est actuellement responsable de la rubrique Paris-Ile-de-France de cette agence.

M. Roger Géraud, 44 ans, journaliste à l'Agence centrale parlieménaire de presse, puis à France-Presse, aujourd'hui disparu, et à l'Agence France-Presse, est actuellement responsable de la rubrique Paris-Ile-de-France de cette agence.

théâtres

Les salles subventionnées et municipales

Opéra (265-50-27), 20 h. : Ballets. Comédie (265-50-20), 20 h. : Don Juan.

Les autres salles

Alce (322-70-70), 20 h. 30 : La Voix humaine. Artistic-Athénée (278-06-18), 20 h. 30 : Jacques Tati. Bouffes du Nord (238-54-50), 21 h. : La Compe et les Livres. Ecole de l'acteur Florent, 18 h. 45 : Fin de jour; 20 h. 30 : Palcoscenico. 22 h. : Polarisation 2000. Euclyte (238-50-60), 20 h. 30 : La Cantatrice chauve; la Leçon. 22 h. : Polarisation 2000. 21 h. : L'Esprit du monde. Lucernaire (244-37-34), 18 h. 20 : Une heure avec Baudelaire; 20 h. 30 : Supplément au voyage de Cook; 21 h. 15 : Rêve et George; 22 h. 30 : Un couple simple. 22 h. 30 : Les oreilles, mes pieds sont en vacances. Miches (265-55-52), 21 h. 15 : Duo sur canapé. Palais-Royal (237-50-51), 20 h. 45 : Je veux voir Miroslav. Théâtre d'été (232-11-02), 20 h. 45 : Les Belges. Théâtre des Marais (278-03-33), 20 h. 30 : Arlequin superstar. Théâtre Molière (266-17-80), 20 h. 30 : Les Femmes de bonne humeur. Variétés (232-50-20), 20 h. 30 : La Cage aux folles.

Les chansonniers

Caveau de la République (278-44-43), 21 h. : Les Boréopages.

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles

LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES

704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34

(de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

Jeudi 19 juillet

Jazz, pop, folk

Caveau de la Brochette (265-05-05), 22 h. : J.-P. Samson Quintet. Chapelle des Lombards (265-65-11), 22 h. 30 : Henri Guédon. La Flûte (238-25-15), 22 h. : Trio Albert. 22 h. 30 : Eddie Lockjaw Davis, Harry Sweet Edison. Réveillon (242-71-21), 22 h. 30 : Jean-Jacques L. Chantemesse, J. J. Donato, P. Maté. Orsay (248-28-33), 21 h. : Preservation Hall; 22 h. 30 : Aram.

La danse

Palais de Glace (238-46-72), 21 h. 30 : Compagnie de danse populaire française.

Festival estival

18. 22. 23-25. 22 h. : Saint-Germain-des-Prés. 22 h. 30 : Nouvel orchestre philharmonique; chœurs et maîtrise de Radio-France, dir. O. Maga, sol. E. Legger (Fendereck).

cinémas

Les films marqués (*) sont interdits aux moins de treize ans. (**) aux moins de dix-huit ans.

Les cinémas

Chaillet (704-34-24) 16 h. : Chénier, de P. Caron; 18 h. : La Souffrance de M. de la Carrière de Suzanne, de R. Böhmer; 20 h. : Les Contes de C. Chabrol; 22 h. : Les Contes de C. Chabrol; 23 h. : Un couple, de J.-P. Mony.

Les exclusivités

AMERICAN COLLEGE (A. v.o.), Elysées Point Show, 2 (232-67-20). AMER. DE FRANKFURT (A. v.o.), Action Européenne, 14 (265-51-30). A. V. O. DEUX (F. v.), Berlin, 2 (265-52-82). Montparnasse-Pat, 14 (265-52-82). AU BOUT DU BOUT DU RANC (F. v.), U.G.C. Opéra, 2 (261-20-32). AVANTAGE EXPRESS (A. v.), U.G.C. Danton, 2 (232-42-42). Normandie, 2 (232-42-42). N. v. : Les Contes de C. Chabrol, 14 (265-51-30). M. v. : Les Contes de C. Chabrol, 14 (265-51-30). LES BELLES MANIÈRES (F. v.), M. v. : Les Belles Manières, 14 (265-51-30). LA CANDIDATE COCO LA FLEUR (A. v.), Palais des arts, 2 (265-51-30). CÉRIDO (S. v.), Bactra, 2 (265-51-30). 14 juillet-Bastille, 11 (237-80-61). CES GARÇONS QUI VENAIENT DU BRÉSIL (A. v.), Paramount-Opéra, 2 (261-20-32). GLO LES MECS (F. v.), Berlin, 2 (265-51-30). CITE EN FEU (A. v.), Elysées, 2 (265-51-30). R. v. : Les Contes de C. Chabrol, 14 (265-51-30). LA COLLEGE DES ENFANTS (A. v.), U.G.C. Opéra, 2 (261-20-32). COLLECTIONS PRIVÉES (F. v.), Paramount-Mariavux, 2 (265-51-30). CORPS À CORPS (F. v.), Paramount-Mariavux, 2 (265-51-30). LE COUP DE SIROCCO (F. v.), R. v. : Les Contes de C. Chabrol, 14 (265-51-30). LES DEMOISELLES DE WILCO (F. v.), Studio de la Harpe, 2 (265-51-30). H. v. : Les Contes de C. Chabrol, 14 (265-51-30). LA DROLESSE (F. v.), Impérial, 14 (265-51-30). V. v. : Les Contes de C. Chabrol, 14 (265-51-30). LA DROLESSE (F. v.), Impérial, 14 (265-51-30). V. v. : Les Contes de C. Chabrol, 14 (265-51-30). L'ÉCHIQUEUR DE LA PASSION (A. v.), Mariavux, 2 (265-51-30). L'ÉCHIQUEUR DE LA PASSION (A. v.), Mariavux, 2 (265-51-30). LA TENDRESSE (F. v.), R. v. : Les Contes de C. Chabrol, 14 (265-51-30). EXHIBITION 79 (F. v.), Saint-Germain Studio, 2 (265-51-30). Monte-Carlo, 2 (265-51-30). N. v. : Les Contes de C. Chabrol, 14 (265-51-30). (14) : Les Contes de C. Chabrol, 14 (265-51-30). Gaumont-Convention, 15 (265-51-30). V. v. : Les Contes de C. Chabrol, 14 (265-51-30). Art, 6 (265-51-30). FEMME ENFER CHEN ET LOUP (S. v. v. v.), Épée de Bois, 2 (265-51-30). FLIC DU VOYAGE (F. v.), Richelieu, 2 (265-51-30). M. v. : Les Contes de C. Chabrol, 14 (265-51-30). HAIR (A. v.), Mariavux, 2 (265-51-30). HAIR (A. v.), Mariavux, 2 (265-51-30). V. v. : Les Contes de C. Chabrol, 14 (265-51-30). Gaumont-Sud, 14 (265-51-30).

Les films nouveaux

BOULEVARD NIGHTS, film américain de Michael Pressman, v.o., U.G.C. Danton, 2 (261-20-32). B. v. : Les Contes de C. Chabrol, 14 (265-51-30). C. v. : Les Contes de C. Chabrol, 14 (265-51-30). D. v. : Les Contes de C. Chabrol, 14 (265-51-30). E. v. : Les Contes de C. Chabrol, 14 (265-51-30). F. v. : Les Contes de C. Chabrol, 14 (265-51-30). G. v. : Les Contes de C. Chabrol, 14 (265-51-30). H. v. : Les Contes de C. Chabrol, 14 (265-51-30). I. v. : Les Contes de C. Chabrol, 14 (265-51-30). J. v. : Les Contes de C. Chabrol, 14 (265-51-30). K. v. : Les Contes de C. Chabrol, 14 (265-51-30). L. v. : Les Contes de C. Chabrol, 14 (265-51-30). M. v. : Les Contes de C. Chabrol, 14 (265-51-30). N. v. : Les Contes de C. Chabrol, 14 (265-51-30). O. v. : Les Contes de C. Chabrol, 14 (265-51-30). P. v. : Les Contes de C. Chabrol, 14 (265-51-30). Q. v. : Les Contes de C. Chabrol, 14 (265-51-30). R. v. : Les Contes de C. Chabrol, 14 (265-51-30). S. v. : Les Contes de C. Chabrol, 14 (265-51-30). T. v. : Les Contes de C. Chabrol, 14 (265-51-30). U. v. : Les Contes de C. Chabrol, 14 (265-51-30). V. v. : Les Contes de C. Chabrol, 14 (265-51-30). W. v. : Les Contes de C. Chabrol, 14 (265-51-30). X. v. : Les Contes de C. Chabrol, 14 (265-51-30). Y. v. : Les Contes de C. Chabrol, 14 (265-51-30). Z. v. : Les Contes de C. Chabrol, 14 (265-51-30).

Théâtre

Opéra (265-50-27), 20 h. : Ballets. Comédie (265-50-20), 20 h. : Don Juan.

Les autres salles

Alce (322-70-70), 20 h. 30 : La Voix humaine. Artistic-Athénée (278-06-18), 20 h. 30 : Jacques Tati. Bouffes du Nord (238-54-50), 21 h. : La Compe et les Livres. Ecole de l'acteur Florent, 18 h. 45 : Fin de jour; 20 h. 30 : Palcoscenico. 22 h. : Polarisation 2000. Euclyte (238-50-60), 20 h. 30 : La Cantatrice chauve; la Leçon. 22 h. : Polarisation 2000. 21 h. : L'Esprit du monde. Lucernaire (244-37-34), 18 h. 20 : Une heure avec Baudelaire; 20 h. 30 : Supplément au voyage de Cook; 21 h. 15 : Rêve et George; 22 h. 30 : Un couple simple. 22 h. 30 : Les oreilles, mes pieds sont en vacances. Miches (265-55-52), 21 h. 15 : Duo sur canapé. Palais-Royal (237-50-51), 20 h. 45 : Je veux voir Miroslav. Théâtre d'été (232-11-02), 20 h. 45 : Les Belges. Théâtre des Marais (278-03-33), 20 h. 30 : Arlequin superstar. Théâtre Molière (266-17-80), 20 h. 30 : Les Femmes de bonne humeur. Variétés (232-50-20), 20 h. 30 : La Cage aux folles.

Les chansonniers

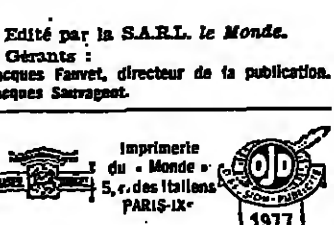
Caveau de la République (278-44-43), 21 h. : Les Boréopages.

Les films nouveaux

BOULEVARD NIGHTS, film américain de Michael Pressman, v.o., U.G.C. Danton, 2 (261-20-32). B. v. : Les Contes de C. Chabrol, 14 (265-51-30). C. v. : Les Contes de C. Chabrol, 14 (265-51-30). D. v. : Les Contes de C. Chabrol, 14 (265-51-30). E. v. : Les Contes de C. Chabrol, 14 (265-51-30). F. v. : Les Contes de C. Chabrol, 14 (265-51-30). G. v. : Les Contes de C. Chabrol, 14 (265-51-30). H. v. : Les Contes de C. Chabrol, 14 (265-51-30). I. v. : Les Contes de C. Chabrol, 14 (265-51-30). J. v. : Les Contes de C. Chabrol, 14 (265-51-30). K. v. : Les Contes de C. Chabrol, 14 (265-51-30). L. v. : Les Contes de C. Chabrol, 14 (265-51-30). M. v. : Les Contes de C. Chabrol, 14 (265-51-30). N. v. : Les Contes de C. Chabrol, 14 (265-51-30). O. v. : Les Contes de C. Chabrol, 14 (265-51-30). P. v. : Les Contes de C. Chabrol, 14 (265-51-30). Q. v. : Les Contes de C. Chabrol, 14 (265-51-30). R. v. : Les Contes de C. Chabrol, 14 (265-51-30). S. v. : Les Contes de C. Chabrol, 14 (265-51-30). T. v. : Les Contes de C. Chabrol, 14 (265-51-30). U. v. : Les Contes de C. Chabrol, 14 (265-51-30). V. v. : Les Contes de C. Chabrol, 14 (265-51-30). W. v. : Les Contes de C. Chabrol, 14 (265-51-30). X. v. : Les Contes de C. Chabrol, 14 (265-51-30). Y. v. : Les Contes de C. Chabrol, 14 (265-51-30). Z. v. : Les Contes de C. Chabrol, 14 (265-51-30).

Les films nouveaux

BOULEVARD NIGHTS, film américain de Michael Pressman, v.o., U.G.C. Danton, 2 (261-20-32). B. v. : Les Contes de C. Chabrol, 14 (265-51-30). C. v. : Les Contes de C. Chabrol, 14 (265-51-30). D. v. : Les Contes de C. Chabrol, 14 (265-51-30). E. v. : Les Contes de C. Chabrol, 14 (265-51-30). F. v. : Les Contes de C. Chabrol, 14 (265-51-30). G. v. : Les Contes de C. Chabrol, 14 (265-51-30). H. v. : Les Contes de C. Chabrol, 14 (265-51-30). I. v. : Les Contes de C. Chabrol, 14 (265-51-30). J. v. : Les Contes de C. Chabrol, 14 (265-51-30). K. v. : Les Contes de C. Chabrol, 14 (265-51-30). L. v. : Les Contes de C. Chabrol, 14 (265-51-30). M. v. : Les Contes de C. Chabrol, 14 (265-51-30). N. v. : Les Contes de C. Chabrol, 14 (265-51-30). O. v. : Les Contes de C. Chabrol, 14 (265-51-30). P. v. : Les Contes de C. Chabrol, 14 (265-51-30). Q. v. : Les Contes de C. Chabrol, 14 (265-51-30). R. v. : Les Contes de C. Chabrol, 14 (265-51-30). S. v. : Les Contes de C. Chabrol, 14 (265-51-30). T. v. : Les Contes de C. Chabrol, 14 (265-51-30). U. v. : Les Contes de C. Chabrol, 14 (265-51-30). V. v. : Les Contes de C. Chabrol, 14 (265-51-30). W. v. : Les Contes de C. Chabrol, 14 (265-51-30). X. v. : Les Contes de C. Chabrol, 14 (265-51-30). Y. v. : Les Contes de C. Chabrol, 14 (265-51-30). Z. v. : Les Contes de C. Chabrol, 14 (265-51-30).



Reproduction interdite de tous articles, sauf accord avec l'administration.

دکتر احمد الاصل

L'hôtel Cosmos de Moscou a été importé pièce par pièce

sortie de ville, propri
confort. 10 P. PRINC.,
Terrain clos de 1.3
M^{re} AUDINOT, no
27140 Gisors. Tél. (32)

AGRICULTURE

LA CONFÉRENCE MONDIALE SUR LA RÉFORME AGRAIRE

La F.A.O. contestée

Le rôle et l'action de l'Organisation pour l'alimentation et l'agriculture (F.A.O.) font l'objet de vifs débats au système pour la conférence mondiale de Rome sur la réforme agraire et le développement rural. Plusieurs pays, au rang desquels les Pays-Bas et la France, contestent à la F.A.O. le rôle de chef de file pour la mise en œuvre du programme d'action que la conférence doit adopter avant le 20 juillet. Une dizaine d'organisations internationales non gouvernementales, dont le Conseil économique des Églises, ont de leur côté dénoncé, mercredi 18 juillet, le dirigisme et l'incohérence du secrétariat général de la F.A.O.

Alors que tous les textes et toutes les intentions officielles insistent sur le caractère indispensable de la participation populaire pour toute entreprise de développement rural, ces organisa-

tions s'inquiètent de voir se réduire le champ de leur intervention tant dans la conférence elle-même que dans les activités de la F.A.O. en général. L'efficacité de l'action non seulement de la F.A.O. mais aussi des autres agences qualifiées de « bureaucraties internationales » par plusieurs délégations — est mise en doute.

Le témoignage diffusé par le groupe de la déclaration de Rome, dont nous publions des extraits, reflète cette réserve des gens du terrain. Paolo Giglio est italien. Il vit à Taormine, à environ 70 ou 80 kilomètres (cela dépend de la saison) de Ouagadougou, en Haute-Volta. Il aborde ici des thèmes examinés par la conférence, comme « La place des femmes dans le développement rural », « Le rôle des aides et celui des exportations agricoles ».

TÉMOIGNAGE

« J'invite les experts à vivre avec moi quelque temps... »

« Je m'excuse de mon mauvais français. Il me serait plus aisé de m'exprimer dans la langue locale, que parlent près de quatre millions de personnes. Ce que j'écris sort des causeries au marché et non des tables de réunions où les experts discutent des problèmes des autres. Vous dites que je travaille pour le développement du pays. Non, je suis un type qui est venu vivre avec d'autres gens.

A propos de la politique d'aide, il faut d'abord dire qu'en 1971, en pleine période de sécheresse, les pays du Sahel ont exporté en Europe 15 000 tonnes de légumes — hors saison —. D'après nos expériences locales, on peut affirmer que le maïs irrigué est plus rentable que le haricot vert pour le paysan, parce qu'il le nourrit. Nous dirons donc que tout projet doit être géré dès le démarrage par ceux qui sont concernés. On n'a pas besoin de projets gigantesques. L'exportation doit se situer en dernière place dans les projets de développement.

« Dans la région, on a foré des puits sans demander l'avis des paysans : dans certains villages, le puits est profond de 30 mètres, alors qu'à 1 kilomètre de là la coupe d'eau n'est qu'à 3 mètres... On a mis des pompes sur les puits, mais pour pomper on est obligé de monter sur la dalle.

Celle-ci se fissure, et les saletés tombent dans l'eau. A faible profondeur, la puitsette locale sort deux fois plus d'eau avec moitié moins de fatigue que la pompe.

« J'invite les experts à vivre avec moi quelque temps. Qu'ils ne viennent pas parler de moteurs quand on a des ânes qui peuvent faire le travail, surtout alors que le pétrole risque de manquer. Qu'on arrête de proposer des formules pour une meilleure habitation : essayez donc de vivre dans une case couverte en tôle au lieu d'un toit de paille ! Si vous dites que les plafonds sont plus hygiéniques, je vous prie de compter les rats qui y vivent ou de voir les pesticides posés sur le plafond et qui tombent sur la nourriture. On ne peut pas trouver une solution à un problème si on ne le vit pas.

« Nous, on veut économiser l'eau »

« Ici, on cherche des aides, mais seulement pour débiter. Les femmes demandent des prêts pour acheter des moulins à mil, seulement des prêts, car un moulin, c'est rentable. On peut rembourser l'argent, ce qui permet d'autres prêts pour d'autres moulins. Quand on nous donne

quelque chose, même si on n'est pas d'accord avec les idées du donateur, on n'en laisse rien paraître. Un proverbe d'ici dit : « Les petites pinèdes suivent la poutre en cachant leur cœur, mais elles savent qu'elle n'est pas leur mère ».

« On veut des aides, mais mieux vaudrait nous demander notre avis. On est souvent obligé de vous dire oui, sinon on ne gagnera rien. Souvent, gâtés par d'autres donateurs, qui vous ont précédés, on demande des choses inutiles, comme le grille-linge, qu'on croyait indispensable pour les jardins parce que tous les Blancs et les « Noirs-Blancs » l'emploient.

On a découvert qu'on pouvait remplacer les gros bassins en ciment pour les réserves d'irrigation par des petits réservoirs en céramique fabriqués sur place. Et puis, on est en train d'essayer l'irrigation goutte à goutte, mais pas avec vos tuyaux, qui coûtent cher. Vous dites qu'il faudra de la main-d'œuvre pour transporter l'eau. Nous, on veut seulement économiser l'eau, pas la main-d'œuvre, sinon on risque d'avoir comme vous beaucoup de chômage.

« Sur ces mots, on vous salue en vous priant de ne pas utiliser nos proverbes pour des choses qui n'ont pas d'utilité. »

SOCIAL

La cession d'une usine du groupe Boussac-Saint Frères à ses salariés

Les syndicats demandent des précisions à la direction

Réunis le 18 juillet en comité central d'entreprises pour examiner le licenciement de cent cinquante salariés, les délégués C.G.T., C.F.D.T. et C.G.C. des trois usines de Roubaix, Tourcoing et Beaulieu de la Manufacture française de tapis et couvertures (M.F.T.C.) ont refusé de signer tant que la direction du groupe Boussac-Saint Frères, qui contrôle la M.F.T.C., n'aurait donné

de précisions sur les conditions dans lesquelles elle envisage de céder l'usine de Beaulieu aux salariés qui y sont employés (Le Monde du 19 juillet). « Sinon, nous ne pouvons considérer cette proposition comme sérieuse », ont-ils déclaré. Les délégués ont décidé de s'accorder un délai de réflexion de huit semaines à partir du jour où ils auront obtenu cette réponse.

Pourquoi pas ?...

Beaulieu. — « Nous sommes toujours d'accord », a déclaré M. Roger Darnon, délégué C.G.T. à Beaulieu, qui a répondu à un journaliste, planté devant deux cents ouvriers saisis par une pelote instantanée. Il raconte la fameuse entrevue au cours de laquelle M. Jacques Darmon, directeur général du groupe Boussac-Saint Frères (ex-groupe Wilnot), a offert à la M.F.T.C. au personnel de l'entreprise. Après lui, les autres délégués ont donné leur analyse de la situation, mais ils se retrouvent tous pour dénoncer ce qu'ils estiment être un « chantage » : « Soit nous acceptons le licenciement, soit on prend l'usine. Si on refuse les deux, la M.F.T.C. fera un défilé devant ses portes ».

Aucune intervention, aucune question. Un silence tenace qui dissimule à peine l'angoisse. Les propos de M. Darmon, confirmés par le directeur de l'usine de Beaulieu, M. Michel Peronnat : « Je mets gratuitement à votre disposition le matériel et les murs de l'usine de Beaulieu. Pour les stocks, on perdra », sont soigneusement dissimulés.

Manifestement, cette proposition « ténante » fait résonner le droit de salariés à ce point même que l'intersyndicale (C.G.T., C.F.D.T., C.G.C.), alléchée, veut en savoir plus. « Nous vous demandons de confirmer nos propos concernant la donation éventuelle des usines de la M.F.T.C. de Beaulieu et de nous en préciser très exactement les conditions : les dettes, les matériels, les stocks, les marges de commercialisation, le réseau commercial, pour nous permettre d'apprécier la faisabilité de cette proposition et éventuellement d'apporter des solutions. Dans ce cas, veuillez

De notre correspondant

nous ouvrir l'accès à tous les dossiers », ont-ils écrit au directeur général.

Cette position des unions locales C.G.T. et C.F.D.T. s'oppose nettement à celle de leurs directions nationales. Catégoriquement opposées à cette proposition, celles-ci tentent de faire pression sur leurs adhérents afin qu'ils adoptent une position de refus plus nette. La section C.F.D.T. de la M.F.T.C. a quand même publié un communiqué, en accord avec la fédération nationale, dans lequel elle écrit que « M. Darmon est irresponsable ».

Employant six cent huit personnes, dont 60 % de femmes, la Manufacture française de tapis et de couvertures est le dernier vestige de l'industrie de la tapisserie, florissante à Beaulieu avant la guerre. A son apogée, cette usine employait neuf cent quarante-trois personnes. Appartenant à la famille Saint, rachetée en 1989 par le groupe Wilnot, la M.F.T.C. possède encore un caractère largement familial. Il n'est pas rare que le mari travaille dans l'équipe du matin, alors que la femme est dans celle de l'après-midi. « Cela coûte les frais de garde pour les enfants », explique un délégué. Le moyen de salaires mensuels y est de 2 450 francs.

La direction a justifié le licenciement collectif de cent cinquante salariés par la nécessité de réaliser une économie de 7 millions de francs. Pour répondre à cet argument, les syndicats ont décidé d'établir deux plans d'économie. Des commissions

groupant des représentants de la C.G.T., de la C.F.D.T. et de la C.G.C. ont été constituées dans ce but au sein des trois ateliers : filature, couvertures et tapis. Elles confronteront les résultats de leurs travaux avec les propositions des chefs d'atelier. Les syndicats vont également proposer à la direction de procéder à une vente au public de moquettes « hors cours ».

En dépit de ses pertes, la M.F.T.C. n'aura pas été, en définitive, une mauvaise affaire pour les frères Wilnot. Elle a été achetée avec une quarantaine d'hectares de terrain, dont la moitié vient bientôt être bâtie : six mille logements qui seront facilement commercialisés.

MAURICE LUBATTL

A cause d'une grève des agents de conduite
PERTURBATION
DU TRAFIC FERROVIAIRE
ENTRE PARIS
ET LA MÉDITERRANÉE

Le trafic ferroviaire à destination de Marseille et de la Côte d'Azur sera perturbé, à partir du samedi 21 au soir jusqu'au samedi 22 au matin, à cause d'une grève déclenchée par les syndicats C.G.T., C.F.D.T. et autonome des agents de conduite de la S.N.C.F. Les revendications du personnel roulant (essentiellement les conducteurs de locomotives) portent sur trois points : la détermination de carrière, les conditions de travail (les conducteurs se plaignent des repos trop courts qui leur sont accordés pour les longs déplacements) et des problèmes locaux dans les différents dépôts du Sud-Est. C'est la troisième fois en deux mois, indique-t-on de source syndicale, qu'un tel mouvement est déclenché par les agents de conduite. Le trafic ferroviaire sera davantage perturbé dans le sens Sud-Nord que dans le sens Nord-Sud.

La S.N.C.F. indique comme suit ses prévisions de trafic : « Nuit du jeudi 19 au vendredi 20 juillet : au départ de Paris le train Bleu de 20 h 45 et le train de 21 h 49 pour Nice sont supprimés.

Les trains Paris-Marseille et les trains de 20 h 45 pour Nice et 21 h 49 pour Vintimille circulent normalement.

Deux trains sont limités à Marseille : celui de 22 h 21 pour Hyères et le Plandreux-Riviera. — Journée du vendredi 20 : les trains de 7 h 45 et de 9 h 20 pour Nice ainsi que le Mistral sont limités à Marseille. Les autres trains circulent normalement.

« Sonacotra : la C.G.T. préconise des négociations « globales » et par foyers. — A propos du conflit des foyers d'accueil, la C.G.T. réclame, le 18 juillet, contre « les expulsions brutales, les interventions policières de plus en plus fréquentes de la police », estimant que « les pourcentages judiciaires, les saisies-arrêts sur salaires, les mesures de foyers se multiplient » et que la Sonacotra « freine par l'urgence de « préjudices inacceptables la solution de conflits ou refuse d'appliquer des accords passés avec les résidents, comme à Gennepailles ou en Moselle ». Toutefois, à l'inverse du comité de coordination des foyers en lutte, la C.G.T. préconise non pas une négociation globale, mais « de véritables négociations globales et par foyers ».

« Le nombre des travailleurs étrangers en Allemagne fédérale a diminué d'un quart depuis l'adoption, fin 1973, de mesures restrictives à l'immigration. Fin juin 1978, selon les dernières statistiques disponibles, un million neuf cent soixante mille étrangers exercent une activité professionnelle en R.F.A. soit six cent cinquante-cinq mille de moins que cinq ans plus tôt. Le plus gros contingent était constitué par les Turcs (28 %), suivis des Yougoslaves (20 %), des Grecs (15 %) et des Grecs (8 %). Les travailleurs étrangers représentaient 9,3 % de la population active de la République fédérale.

AFFAIRES

UN RAPPORT DU CONSEIL ÉCONOMIQUE ET SOCIAL

Les banques doivent concourir plus activement à la conversion des entreprises

Le Conseil économique et social a récemment adopté le rapport sur la « conversion des entreprises industrielles » présenté par M. Alain Blenaymé. Le vote a été acquis par 104 voix pour, 30 voix contre (F.O., C.G.T., C.F.D.T., ainsi que M. Pierre Uri) et une abstention (M. Henri Fiquenot).

Le rapport évoque tout d'abord les difficultés nombreuses auxquelles se heurtent les conversions industrielles : négligence du chef d'entreprise à engager les réaménagements nécessaires, attachement au « métier » renforcé par la structure familiale de nombreuses firmes, complaisance à l'égard des indicateurs de performances, mais à l'absence d'information entrainant une surestimation des risques, conflits d'intérêt entre les partenaires de l'entreprise (notamment avec le personnel, trop peu informé et trop tard).

LA FRANCE
REFUSE DE PARAPHER
L'ACCORD SUR LE TEXTILE
PASSÉ ENTRE LA CHINE
ET LA C.E.E.

Le gouvernement chinois et la Communauté économique européenne sont parvenus, le 18 juillet à Pékin, à un accord sur les importations de textiles chinois vers l'Europe, qui prévoit un doublement du volume des importations (de 28 000 à 40 000 tonnes par an).

La France a toutefois refusé de parapher cet accord, qui devra être soumis, la semaine prochaine, à l'examen des ministères des affaires étrangères de la Communauté. La France s'oppose, en effet, à une clause du traité prévoyant l'importation en Europe de 18 000 tonnes de vêtements par an, et désire limiter ces importations à 14 000 tonnes.

enfin insuffisante mobilité des ressources et notamment de la main-d'œuvre.

Ce document critique ensuite le système français d'aide qui est jugé trop complexe et trop dispersé. Ces aides, pour la plupart affectées à un but précis (emploi, recherche, investissements, exportations), ne retiennent qu'un des éléments de la réalité de l'entreprise, sans porter d'appréciation globale sur sa situation financière. Faute d'information sur les coûts et les résultats, leur efficacité reste très difficile à déterminer. « Une partie des aides perdrait sa raison d'être si le système bancaire concourait plus activement, à l'exemple de nombreux pays industriels, au financement du réseau industriel et commercial », ajoute le rapport.

Enfin, l'attention des pouvoirs publics est attirée sur les dangers d'une trop grande importance accordée aux « industries d'avenir » (télécommunications, équipement des bureaux, nouveaux modes de transport, énergies nouvelles, exploitation des ressources maritimes). « Une attention exclusive portée à la dynamique du marché mondial et des exportations peut faire perdre quelques bonnes occasions de reconquête un marché intérieur abandonné depuis des années dans des industries moins avancées, mais prospères. »

« Le tribunal de commerce de Saint-Dié a prononcé la liquidation des biens de la société anonyme C.N.D. 59 à Saint-Marthe (Vosges). Cette société fabriquait des bateaux et employait près de soixante ouvriers. A la suite d'un mouvement de grève défilé par les employés depuis le début du mois de juin et motivé par des revendications salariales, la direction a pris la décision de déposer le bilan de sa société le 5 juillet.

ÉTRANGER

« Unipac, principale société de l'industrie laitière britannique, a été achetée par des créanciers au Milk Marketing Board, coopérative groupant quarante-sept mille producteurs laitiers d'Angleterre et du Pays de Galles, pour une somme de 87 millions de livres. Grâce à cette opération, la coopérative britannique traitera désormais 25 % de la production laitière d'Angleterre et du Pays de Galles. Unipac, de son côté, réinvestira le capital ainsi dégagé dans le développement de son réseau commercial en Grande-Bretagne et à l'étranger.

« Le président du syndicat des transporteurs de l'automobile suggère que l'État prenne une participation dans Chrysler. M. Douglas Fraser, président de l'United Auto Workers (U.A.W.), a demandé, mercredi 18 juillet, à l'occasion de l'ouverture des négociations pour le renouvellement des contrats de travail, que le gouvernement fédéral fasse « tout ce qu'il s'impose pour que Chrysler survive, et que les emplois soient garantis ». Indiquant que ce groupe ne serait pas, cette année, retenu comme cible d'une éventuelle grève, M. Fraser a précisé que seule une « réorganisation de l'État » permettrait à Chrysler de survivre et que de simples subventions « ne feraient qu'aggraver les difficultés économiques de la firme ».

« Le groupe américain Zenith Radio va racheter à Schumacher la société Heath Business pour la somme de 275 millions de francs. Spécialisée dans les équipements électroniques et le matériel moderne de formation professionnelle, cette firme réalise un chiffre d'affaires annuel de plus de 850 millions de francs. — (A.F.P.)

« Les importations pétrolières de la R.F.A. en hausse de 18 % au premier semestre. — La République fédérale d'Allemagne a importé 52,7 millions de tonnes de pétrole au premier semestre, soit 18 % de plus qu'au premier semestre de 1978. Au mois de juin les Allemands ont acheté 8,8 millions de tonnes de brut. L'Iran étant redevenu, avec 1,6 million de tonnes, leur premier fournisseur. — (A.F.P.)

SÉCURITÉ SOCIALE

F.O. : relever les cotisations et discipliner les médecins

MM. Jacques Barrot, ministre de la santé, et Jean Farge, secrétaire d'État, ont achevé, le 18 juillet, leurs entretiens avec les organisations syndicales et professionnelles sans donner à entendre quelles mesures le gouvernement envisage. Le 25 juillet, s'opposent à une diminution des prestations. Et la C.G.T., pour sa part, propose une taxe exceptionnelle sur les fortunes. Le C.N.P.F., de son côté, a réaffirmé son opposition fondamentale à une majoration des charges sociales. Cependant, « l'augmentation des cotisations est inévitable sous une forme ou une autre », a déclaré M. André Bergeron, secrétaire général de Force ouvrière, lors d'une conférence de presse tenue le même jour. Il a estimé à 2,5 ou 3 milliards de francs le montant du déficit à combler dans l'immédiat.

« Depuis des années, a dit M. Bergeron, qu'entouraient les membres du bureau confédéral, dont notamment le Dr. Darin, président de la Caisse nationale d'assurance-maladie, nous affirmons que le problème social nous concerne tous. Il faut admettre que l'on aura moins d'argent dans la vie de tous les jours, mais on peut conserver les prestations au même niveau. C'est ainsi qu'il a fallu relever, en avril, le taux des cotisations du régime obligatoire complémentaire de 3 % à 3,60 % et que la cotisation vieillesse devra passer de 12,90 % à 14 % en 1984 et à 14,5 % en 1990. Les pensions de ceux qui entrent maintenant en retraite, après les récentes améliorations, coulent, en effet, 40 % de plus. Force ouvrière s'oppose aux projets du C.N.P.F. tendant à indexer les pensions sur l'indice des prix et à ceux qui visent la fiscalisation des allocations familiales (dont l'excédent est de 4 milliards) car ce financement équivaudrait au doublement de l'impôt sur le revenu.

« La Sécurité sociale a été une « tache à lait », a dit le syndicaliste. Elle a été le seul secteur où le régime général, les charges indiment supportées par le régime général.

« La C.S.M.F. ne discute que des honoraires »

Analysant les causes de l'accroissement de 20 % par an des dépenses médicales, M. Bergeron et Darin ont critiqué avec force le comportement du « syndicalisme médical ». Celui-ci, alors que le nombre des médecins a doublé en douze

ans, demande pour eux la garantie d'un pouvoir d'achat pour tous pour le même salaire, le même niveau de ceux qui sont installés et une progression comparable à celle (hypothétique) des salaires.

« La C.S.M.F. (Confédération des syndicats médicaux) veut démanteler la Sécurité sociale sans aucune contrainte, mais veut bénéficier des avantages sociaux et des hautes salaires, sans contrepartie. Si chaque médecin nouveau doit être rémunéré sur la base des médecins installés et s'il prescrit au même rythme qu'actuellement, nous allons au doublement des dépenses de l'assurance-maladie. La formation médicale, insuffisante, n'apprend pas les conséquences économiques des prescriptions, fait l'essentiel. De plus, par précaution, les jeunes médecins prescrivent avec excès les examens en biologie et en radiologie.

« Depuis 1971, le régime des conventions sur les honoraires médicaux comporte un système d'autodiscipline assez souple. Mais il ne fonctionne pas, car les commissions médico-sociales sont bloquées par le corps médical. Sur le plan national, le syndicalisme médical, et plus spécialement la C.S.M.F., n'accepte pas de discuter d'autre chose que de la revalorisation d'honoraires. Ce comportement relève plus de l'arbitraire que de la concertation. Certes, ce système a permis le développement des assurances sociales sur les bases réglementaires. Mais le contrôle doit être renforcé en raison des prescriptions abusives. »

« Le problème est de savoir, conclut M. Darin, si le régime conventionnel doit être maintenu dans ses formes actuelles. »

CONJONCTURE

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS



GROUPE DES ASSURANCES GÉNÉRALES DE FRANCE

SITUATION DES SICAV AU 30 JUIN 1979

	G.I.P.	A.G.F.I.M.O.	A.G.F. 5000 (80 % min. en actions françaises (1))
Nombre d'actions au 30 juin 1979 (actions de 100 F nominal)	419 294	1 237 888	273 397
Actif net par action	361,58	260,28	143,20
Actif net total	151 608 252,24	322 944 866,82	39 130 811,89
Répartition de l'actif (en pourcentage)			
- disponible	5,42	2,07	8,09
- obligations françaises	28,22	29,53	24,86
- obligations étrangères	4,38	—	—
- actions françaises	25,35	88,08	54,19
- actions étrangères	36,63	0,32	4,86
Rappel			
Dividende par action de 100 F de nominal	16,75 + 2,72	14,58 + 0,78	—
- montant net et avoir fiscal	10 avril 1979	10 avril 1979	18-12-1978
- date de paiement			
Souscriptions. — Services administratifs : 87, rue de Richelieu, 75002 PARIS, ou Banque Générale du Pénit, 21, rue Lafayette, 75009 PARIS.			
(1) Loi du 14 juillet 1978.			



NATIO - VALEURS

Société d'investissement à Capital Variable

Natio-Valeurs a été créée par la Banque nationale de Paris pour permettre aux épargnants de bénéficier des avantages fiscaux offerts par la loi du 13 juillet 1978 (notamment). Au 30 juin 1979, l'actif net de Natio-Valeurs s'élevait à 844 954 800 F. La valeur liquidative de chacune des 2 940 024 actions en circulation à cette date s'élevait ainsi à 287,52 F soit une augmentation de 15,30 % sur la valeur liquidative de l'action au 1^{er} août 1978, date de l'ouverture au public (258,75 F). La répartition de l'actif net au 30 juin était la suivante : Actions françaises, 63,21 % ; obligations françaises, 31,11 % ; Actions étrangères, 1,56 % ; Autres éléments actifs, 4,12 %. Les brochures représentant l'inven-

EUROPE N° 1

Pour les neuf premiers mois de l'exercice 1978-1979 (1^{er} octobre 1978 au 30 juin 1979), le chiffre d'affaires hors taxes de l'activité radio du groupe s'élève à 287.680.000 F contre 252.267.000 F pour la même période de l'exercice précédent, soit une progression de 14,18 %.



SNAM S.P.A. (GROUPE ENI) MILAN - ITALIE

BILAN 1978

La SNAM est la société du Groupe ENI qui s'occupe de l'approvisionnement, du transport et de la vente du gaz naturel produit en Italie et importé de l'étranger ; la SNAM s'occupe également du transport d'hydrocarbures liquides. Voici un extrait du bilan de l'exercice 1978.

- Activités de la SNAM :**
- Au cours de 1978, la SNAM a distribué en Italie 26,5 milliards de mètres cubes de gaz naturel, avec un accroissement de 9,7 % par rapport à 1977.
 - Les importations de gaz ont atteint le chiffre de 14,2 milliards de mètres cubes.
 - A la fin de 1978 le réseau national des gazoducs de la SNAM a atteint la longueur de 12.881 kilomètres.
 - Le flot pétrolier de la Société a transporté au cours de l'année 23,5 millions de tonnes de pétrole et de produits dérivés, avec un accroissement de 5,5 % par rapport à 1977.
 - Les oléoducs de la SNAM ont transporté 27,8 millions de tonnes de pétrole et de produits dérivés, avec un accroissement de 21,2 % par rapport à l'année précédente.

- Résultats économiques :**
- Le montant global facturé a été de 1.818 milliards de lires, avec un accroissement de 13,5 % par rapport à l'année précédente.
 - Les coûts soutenus en 1978 pour investissements techniques ont été de 97 milliards de lires, tandis que les investissements achevés et entrés en amortissements ont atteint 67 milliards de lires.
 - En 1978 tous les amortissements permis ont été effectués pour un montant de 194,2 milliards de lires.
 - L'exercice s'est conclu avec un bénéfice de 24,5 milliards de lires.

- Gazoduc Algérie-Italie :**
- Les travaux concernant le gazoduc trans méditerranéen qui, à partir de 1981, transporteront en Italie 12,36 milliards de mètres cubes de gaz algérien, se sont poursuivis au cours de l'année.
 - En Algérie la SONATRACH a achevé le projet du tracé qui reliera le gisement à la frontière algéro-tunisienne.
 - A la fin de 1978, la mise en projet du tracé et des centrales de compression pour le transport du pétrole dans une phase avancée et les commandes de conduites de 48" avaient déjà été effectuées.
 - Les activités de mise en projet pour la traversée du canal de Sicile avec un faisceau de conduites de 20" ont été poursuivies au cours de l'année. Les commandes des conduites sont en cours et les travaux de pose ont été adjugés à la SAIPEM (Société du Groupe ENI) qui les effectuera au moyen du ponton pose-tubes semi-sourmerisable CASTORO SEI.
 - A la fin de 1978 la pose de conduites pour la traversée du détroit de Messine était parvenue à une phase avancée. Les travaux ont été achevés au début de 1979, avec la pose de trois conduites supplémentaires de 20" outre la conduite déjà existante de 10".
 - En Italie les activités de mise en projet et d'acquisition des permis se sont poursuivies. A la fin de l'année, 450 kilomètres de conduites de 48" avaient déjà été achetées et les commandes pour d'autres lots de matériaux avaient déjà été émises.

PRINCIPALES INFORMATIONS ÉCONOMIQUES SUR LA SOCIÉTÉ

	1976	1977	1978
(en millions de lires)			
Capital social :			
- Capital actionnaire	200.000	200.000	200.000
- Réserves	179.672	182.301	182.940
Montant facturé	1.200.184	1.600.587	1.817.727
Biens, installations et équipements	1.384.751	1.516.864	1.576.632
Dépréciation accumulée et amortissements	715.501	918.009	1.104.876
Dépréciation et amortissements annuels	192.374	208.955	194.171
Coût du personnel	91.821	84.695	98.524
Personnel (unités)	5.500	5.574	5.640
Etendue du réseau des gazoducs (km)	13.304	13.654	13.881
Gaz vendu (en millions de mètres cubes)	26.104	25.663	26.580
Pétrole brut et produits pétroliers transportés par le réseau d'oléoducs de la SNAM pour son compte ou pour le compte de tiers (milliers de tonnes)	22.982	26.404	31.549
Pétrole brut et produits pétroliers transportés par les navires de la SNAM ou affrétés par la SNAM (milliers de tonnes)	42.787	40.702	40.894

Banque de France : les chefs d'entreprise sont relativement optimistes

« Généralement supérieure à celle de juin 1978, la production industrielle a, une fois de plus, dépassé son niveau du mois précédent », note la Banque de France, dans son enquête mensuelle de conjoncture publiée mercredi 18 juillet. Juin a été un mois actif, ponctués un premier semestre assez bon.

Les chefs d'entreprise se montrent relativement optimistes quant à l'avenir : globalement, la production paraît appelée à retrouver à l'automne son niveau actuel, et à se stabiliser jusqu'à la fin de l'année.

En juin, la production s'est développée principalement dans le secteur des biens intermédiaires et, à un moindre degré, dans celui des biens de consommation. La conjoncture ne s'est guère modifiée dans le secteur des biens d'équipement, tandis que la progression s'est poursuivie dans celui du bâtiment et du génie civil, sans toutefois que

O.C.D.E. : la situation va se dégrader sensiblement

C'est un jugement plus sombre que porte à terme l'O.C.D.E. dont les perspectives économiques pour la France ont été établies avant que ne soient connues les dernières augmentations décidées par l'OPEP en juin. L'effet simplement mécanique de ces augmentations entraîne des modifications substantielles par rapport à l'image que l'on pouvait se faire, notamment, une croissance encore moins forte du PIB en volume et une réduction de la consommation.

Selon l'O.C.D.E., la balance des paiements courants subirait un effet négatif de 3 milliards de dollars dans les douze mois à venir, à un lieu d'un excédent de 2 milliards de dollars, en raison d'un déficit de 1 milliard de dollars.

Quant à la progression en volume du PIB, qui aurait dû se maintenir au taux de 3 % pour les douze prochains mois, elle serait ramenée au taux de 2,25 %.

POINT DE VUE

La crise : alibi pour un mauvais coup ?

par MICHEL ROLANT (*)

QUELS que soient les problèmes, gouvernement et patronat affichent une recette et une seule : « modifier les salaires ».

Si le pétrole augmente, si la balance commerciale est faible, si les entreprises n'investissent pas assez, si on crée le système monétaire européen, si le temps est trop sec, si la natalité baisse, si les routes sont trop fréquentées... si l'éclairage s'agit... un seul remède : « Il faut s'aligner les salaires ».

Si une telle médication était efficace, on l'aurait vu !

Pourtant, au train où vont les choses, dans quelques années, quand les files de chômeurs auront doublé, lorsque les entreprises les plus dynamiques auront été transférées au Texas ou au Brésil, quand quelques-unes de nos régions seront devenues des déserts... le premier ministre continuera à répéter : « Serez-vous la ceinture, encore un effort, on va en sortir ».

A l'occasion du centenaire d'Antoine Pinay, M. Barre, n'en doutons pas, reprochera encore aux Français leur incompétence.

Personne ne peut nier pour autant la gravité des problèmes auxquels notre pays est confronté. Déduction faite de la fiscalité et des profits des sociétés pétrolières, l'augmentation de la facture énergétique — plusieurs dizaines de milliards en 1980 — est loin d'être négligeable pour une économie plus vulnérable qu'en 1973.

Ni s'agit, d'ailleurs, d'un phénomène durable, structurel : les pays producteurs entendent bien sauvegarder leurs ressources en valeur réelle. C'est un mouvement historique qui s'apparente au début de la lutte collective des travailleurs organisés au dix-neuvième siècle.

Si l'inflation mondiale se poursuit et si la crise politique, notamment au Moyen-Orient, ne s'apaise pas, des limitations de production viendront s'ajouter à la hausse des prix et des risques de pénurie peuvent apparaître.

La réponse gouvernementale est inadéquate

S'il y avait rupture des approvisionnements, il faudrait recourir au rationnement. Perspective que l'on refuse d'envisager alors que la France a importé, au premier semestre 1979, 10 % de plus de pétrole qu'au premier semestre 1978.

En réalité, le problème de la « facture énergétique » est double :

1) Il faut, c'est évident, produire pour exporter davantage et être capables de le régler. En 1980, il faudra vendre environ 30 milliards de plus qu'en 1978, soit près d'un tiers de l'augmentation des ventes françaises à l'étranger prévue entre ces deux dates.

C'est une lourde charge ! Mais nous soutenons que ce n'est pas en

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVICES

	COURS DU JOUR	10 JOURS	20 JOURS	30 JOURS
	+ Res + Res	Rep. + en Dep.	Rep. + en Dep.	Rep. + en Dep.
\$ E.-U. ...	4,2850 4,2875	- 45 - 20	- 90 - 70	- 35 - 35
\$ Can. ...	5,0950 5,0950	- 50 - 20	- 100 - 65	- 20 - 50
Yen (100) ...	3,6950 3,6950	+ 75 + 100	+ 100 + 170	+ 465 + 475
DM (100) ...	2,2250 2,2250	+ 70 + 90	+ 145 + 170	+ 450 + 495
Finco (100) ...	2,1100 2,1300	+ 0 + 15	+ 5 + 25	+ 125 + 135
F.L. (100) ...	14,5500 14,5840	- 295 - 280	- 280 - 265	- 330 - 250
P.S. (100) ...	2,5750 2,5750	+ 115 + 200	+ 600 + 580	+ 1.110 + 1.110
L. C. (100) ...	2,5750 2,5750	- 200 - 240	- 555 + 430	- 1.100 - 1.080
£ (100) ...	2,6125 2,6125	- 365 - 295	- 785 - 615	- 1.180 - 1.035

TAUX DES EURO-MONNAIES

	4 1/2	5 1/4	5 1/2	6 1/2	7 1/2	8 1/4	9 1/4	10 1/2
DM (100) ...	3 1/2	4 1/2	5 1/2	6 1/2	7 1/2	8 1/4	9 1/4	10 1/2
\$ E.-U. ...	3 1/2	4 1/2	5 1/2	6 1/2	7 1/2	8 1/4	9 1/4	10 1/2
Finco (100) ...	3 1/2	4 1/2	5 1/2	6 1/2	7 1/2	8 1/4	9 1/4	10 1/2
F.L. (100) ...	3 1/2	4 1/2	5 1/2	6 1/2	7 1/2	8 1/4	9 1/4	10 1/2
P.S. (100) ...	3 1/2	4 1/2	5 1/2	6 1/2	7 1/2	8 1/4	9 1/4	10 1/2
L. C. (100) ...	3 1/2	4 1/2	5 1/2	6 1/2	7 1/2	8 1/4	9 1/4	10 1/2
£ (100) ...	3 1/2	4 1/2	5 1/2	6 1/2	7 1/2	8 1/4	9 1/4	10 1/2

Nous donnons ci-dessous les cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises tels qu'ils étaient indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

سكنا من الأصل

L'avenir de l'Italie est fondé sur les entreprises rentables. Alitalia est l'une d'elles.

La force et la prospérité d'un pays se fondent surtout sur l'initiative et sur le travail fournis par les plus saines de ses entreprises.

Or l'Italie peut compter aujourd'hui sur des entreprises industrielles, sur des organisations commerciales et touristiques engagées avec succès dans des efforts de production destinés à contribuer de manière déterminante à la reprise collective.

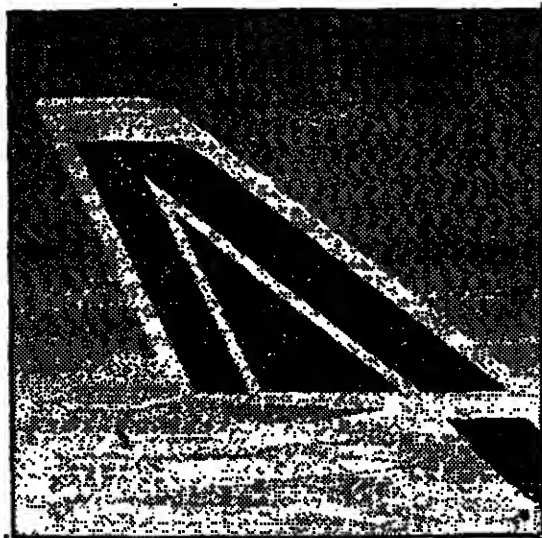
Parmi ces entreprises on compte Alitalia qui, en 1978, a transporté plus de 9 millions de passagers et a réalisé un bénéfice net de plus de 16 millions de dollars U.S.A., une augmentation du chiffre d'affaires de 13% par rapport à l'année précédente.

D'importants investissements ont été également consacrés aux infrastructures et à la flotte, avec l'achat de nouveaux appareils à grande capacité pour les moyens et long-courriers, pour passagers et marchandises, condition sine qua non pour un service toujours plus rationnel et fonctionnel.

COMPTES PERTES ET PROFITS (En milliers de dollars US)		
	Exercice échu au 31 Décembre	
	1978	1977
RECETTES D'EXPLOITATION		
Passages	821,875	706,169
Fret et poste	155,089	139,111
Recettes indirectes liées au transport	32,143	35,028
Autres recettes	46,416	35,856
Total	1,055,523	916,164
FRAIS D'EXPLOITATION		
Opérations en vol et au sol	307,265	252,057
Carburants	155,656	154,142
Revision et entretien de la flotte	124,905	109,621
Dotation aux amortissements	90,582	82,807
Ventes et publicité	283,293	240,235
Depenses d'administration générale	81,676	64,600
Total	1,043,377	903,462
REVENU NET D'EXPLOITATION	12,146	12,702
REVENUS HORS EXPLOITATION		
Intérêt financier	15,959	9,748
Dividendes des filiales et des compagnies associées	41	17
Divers	24,998	24,737
Total	40,998	34,502
DEPENSES AUTRES		
Intérêt et frais financiers	25,369	25,001
Autres taxes	1,926	153
Divers	5,205	7,553
Total	32,500	32,707
REVENU AVANT IMPOTS	20,644	14,497
IMPOTS		
Impôts payés	3,066	—
Impôts provisionnés	965	1,916
Total	4,031	1,916
BENEFICE NET	16,613	12,581

Le Président du Conseil d'Administration: Umberto Nordio
Les Commissaires: Gastone Brusadelli, Président
Roberto Cirocco - Franco Cocchi - Vittorio Maroni - Salvatore Paolucci

Les taux de change appliqués furent les suivants:
le taux moyen pour l'année 1977 Lit. 884 = 1 USD - le taux moyen pour l'année 1978 Lit. 849 = 1 USD



Alitalia

LES MARCHÉS FINANCIERS

Page 29 of a financial newspaper supplement. The header reads "LES MARCHÉS FINANCIERS". Below it, there are several columns of text, likely containing market data, stock prices, and financial news. The text is dense and appears to be a continuation of the financial report or market analysis.

est fondé
rentables.
d'elles.

ARTES ET PROFITS

Table with financial data, including columns for various assets and their values.

ia

LES MARCHÉS FINANCIERS

PARIS
18 JUILLET

L'Air liquide en vedette
dans un marché discuté

Record égalé sur le budget, dépassé sur le napoléon : le marché de l'or, à Paris, s'est lui aussi enflammé, comme ceux de New-York, Chicago, Londres et Zurich, où l'once de métal a, pour la première fois, franchi la barre des 300 dollars. Le lingot de 1 kilo s'est ainsi traité à son plus haut niveau officiel le 18 mai dernier, soit 320 000 F (+ 550 F), à parité de l'once de métal, est ressortie de la sorte à 319,21 dollars (record absolu) contre 313,79 dollars la veille. Le napoléon, quant à lui, a gagné un nouveau souvenant à 379,90 F (+ 960 F), mais le fémur, à la suite de la mauvaise performance de l'or, a subi une baisse de 1/2 F, à 379,40 F, en raison, légèrement fléchit.

LONDRES

Table with 3 columns: Valeurs, Cours, Dernier cours. Lists various financial instruments and their prices.

NEW-YORK

Reprise en fin de séance
Une reprise de dernière heure a permis mercredi au marché new-yorkais de regagner une partie des pertes qu'il avait courues subies durant la majeure partie de la séance.

NOUVELLES DES SOCIÉTÉS

L'Air liquide. — Il est confirmé que la société a signé en avril dernier avec le gouvernement d'Algérie un contrat de fourniture de cinq unités de production d'oxygène (oxygène), d'une puissance unitaire de 2 500 tonnes-jour. Ces oxygènes sont destinés à l'usine de conversion de charbon en essence édifiée actuellement par la SASO. Ce contrat, d'une valeur de 700 millions de francs, partagé à parts égales entre les deux sociétés, permettra de porter à 25 000 tonnes-jour la production d'oxygène pour l'usine de la SASO. Les premières unités ont été livrées en avril 1976, actuellement en cours de mise en service, constituent les plus grandes unités au monde; ailleurs, la puissance unitaire de 1 500 tonnes-jour.

COURS DU DOLLAR A TOKYO

Table with 3 columns: Valeurs, Cours, Dernier cours. Lists exchange rates and other financial data for Tokyo.

BOURSE DE PARIS - 18 JUILLET - COMPTANT

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Dernier cours, % de variation. Lists various stocks and their performance.

VALEURS

Large table with multiple columns: Valeurs, Cours, Dernier cours, % de variation. Lists a wide range of financial instruments and their prices.

MARCHÉ A TERME

Table with multiple columns: Valeurs, Cours, Dernier cours, % de variation. Lists forward market data.

COTE DES CHANGES

Table with multiple columns: Valeurs, Cours, Dernier cours, % de variation. Lists exchange rates for various currencies.

مركز المال

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

2. IDEES — INDOCHINE : L'idéologie ou pied de mur, par Jacques Lemoine ; La nécessité est possible, par Rémy Fren-d'homme.
3. ETRANGER — La sort des réfugiés d'Indochine : deux témoignages.
4. L'OUVERTURE DE LA CONFERENCE DE GENEVE
5. PROCHE-ORIENT — L'aggravation de la crise économique met en danger le gouvernement.
6. AMERIQUES — ESPAGNE : les négociations sur l'autonomie de la Catalogne.
7. AFRIQUE — La sommets de l'O.U.A. à Monrovia.
8. LA SESSION DE L'ASSEMBLEE EUROPEENNE — Les libéraux et le groupe de M. Chirac se sont à nouveau opposés à l'occasion de l'élection des vice-présidents.
9. DIPLOMATIE — La visite de M. François-Poncet à Varsovie.
10. LA NOUVELLE-CALÉDONIE A LA RECHERCHE D'UNE IDENTITE NOUVELLE
11. POLITIQUE — Debouçage après les incidents du 14 juillet.
12. SOCIETE — CROQUIS D'ÉTÉ : un Belge en Ardèche.
- EDUCATION : admissions aux grandes écoles.
- JUSTICE

LE MONDE DES LIVRES

- PAGES 13 A 20
- LE FRUILLON, de Bertrand Poirot-Delpech ; « B.B. » et l'eau du bain.
 - L'ETRE EN ETRANGER, de Wilfried M. ; Les débuts littéraires de Maurice Parouche ; une autobiographie de l'invisible.
 - FOSSE : Alain Boquet, poète de toutes les contradictions.
 - SOCIETE : Pierre Gascar traduit son jardin ; Histoire de terre.
 - ESSAI : Sur les chemins de Jacques Maritain.
 - TEMOIGNAGE : Roger Colombani ou le journalisme comme passion.
 - SYNTHES : Mandarines, l'archimède.

22. CULTURE — FESTIVALS : la Tétralogie à Seattle ; « Une fille à brûler » à Avignon ; Weather Report à Antibes.
- CINEMA : « Boulevard Nights ».

23. SCIENCES — La n° 5 de moines et de moqueurs critiques diminue dangereusement.

24. SPORTS — CYCLISME : ombre sur l'arc-en-ciel.

25. PRESSE — M. Roger Géraud nouveau président de l'Union des syndicats de journalistes.

26. EQUIPEMENT — TOURISME : l'hôtel Cosmos de Moscou a été importé pièce par pièce.

27. ECONOMIE — AGRICULTURE : la conférence mondiale sur la réforme agraire.
- SOCIAL : la cession d'une mine du groupe Bousc-Saint-Frères à ses salariés.

LIRE EGALEMENT

- RADIO-TELEVISION (12)
- Annouces classées (24 et 25) ; Carnet (10) ; Aujourd'hui (21) ; « Journal officiel » (21) ; Lettre nationale, Loto (21) ; Méthodologie (21) ; Mots croisés (21) ; Bourse (28).

● Un attentat à l'explosif a eu lieu contre une annexe de l'ambassade du Vietnam, 5, rue Le-verrier à Paris (8^e), jeudi 19 juillet, à 1 h 30. Les dégâts matériels sont peu importants. L'attentat n'a pas été revendiqué.

Le numéro du « Monde » daté 19 juillet 1979 a été tiré à 540 303 exemplaires.

A B C D E F G I

LE VOYAGE PRESIDENTIEL DANS LE PACIFIQUE

M. Giscard d'Estaing veut donner « un nouvel élan » au contrat passé entre la France et la Polynésie

M. Valéry Giscard d'Estaing est arrivé mercredi soir (jeudi en fin de matinée, heure de Paris) à Papeete, en Polynésie française. Ce territoire est la troisième étape de son voyage dans le Pacifique sud. Un peu avant minuit, le

chef de l'Etat a été accueilli par une foule très nombreuse et par une profusion de chants, de danses et de démonstrations traditionnelles. Selon les Polynésiens eux-mêmes, il y avait bien longtemps que l'on n'avait pas vu un tel accueil.

De notre envoyé spécial

Papeete. — M. Giscard d'Estaing a été salué à son arrivée par M. Francis Sanford, vice-président du conseil de gouvernement. Longement retenu par les groupes de chanteurs et de danseurs, qui se pressaient sur son chemin, il a tout de même pu accéder à la tribune, d'où il a adressé le message suivant à la population. « Permettez-moi de vous exprimer ma joie de cette rencontre : je vois, l'entente le peuple de Tahiti venu m'accueillir dans la nuit, de vous apporter le salut chaleureux de la terre de France. Je suis venu, peuple de Tahiti et de toutes les îles, pour vous dire combien vous êtes présents dans le cœur de la France. Depuis que le général de Gaulle vous a rendu visite en 1960, votre territoire a connu une évolution rapide : le passage d'une société traditionnelle avec son équilibre et aussi son immobilité à une société moderne. La France vous a, en cette circonstance, entendus. Nous avons rendu

l'ensemble de nos rapports conforme aux règles du temps présent. Je suis venu en Polynésie pour donner un nouvel élan au contrat passé entre la France et la Polynésie, parce que nous avons la même conception humaine et chrétienne. Demain, dans vos villes et dans vos îles, je vous dirai comment la France vous aidera à construire un avenir digne de votre nombreuse et puissante jeunesse. » M. Valéry Giscard d'Estaing avait quitté la Nouvelle-Calédonie une douzaine d'heures plus tôt, au terme d'une visite de deux jours. Il s'était rendu à Wallis, où il était resté seulement quatre heures. Dans ce territoire, il avait reçu l'hommage d'un « kava royal », cérémonie qui consiste en la distribution d'une boisson selon un rite très précis. Il avait été accueilli par les rois de Wallis, d'Alo et de Sigave (cas deux derniers royaumes constituant l'île de Futuna). Il s'était adressé à ces hôtes en ces

termes : « Il faut trouver l'équilibre entre le respect des coutumes et l'entrée nécessaire dans le monde du progrès. Le respect de vos chefs coutumiers vous garantit la sauvegarde de votre patrimoine culturel. La France vous le garantit aussi. » M. Giscard d'Estaing avait alors invité les rois et ministres de Wallis à se rendre bientôt en France. Il avait ensuite pris un rapide déjeuner avec les responsables administratifs, les élus et les chefs coutumiers, puis était reparti pour Tahiti en fin d'après-midi.

Jeudi 19 juillet (date de Papeete), le président de la République s'entretient avec les membres du conseil de gouvernement du territoire, et il prononce le premier discours de cette visite en fin d'après-midi, sur la place Vaiti, après avoir été reçu par l'Assemblée territoriale.

NOEL-JEAN BERGEROUX.

M. Sanford rend hommage à la « clairvoyance » de M. Giscard d'Estaing

Nouméa. — M. Valéry Giscard d'Estaing s'est entretenu, mercredi 18 juillet à Nouméa, avec le premier ministre et le vice-président du conseil de gouvernement. Dans ce texte, le chef de l'exécutif local indique notamment : « Nous allons accueillir ensemble le chef de l'Etat. Je voudrais rappeler que, grâce à sa clairvoyance, nous avons pu, à un moment difficile de notre histoire, établir un équilibre dans les rapports entre l'Etat et le territoire, qui nous permet peu à peu de prendre en compte nos affaires de notre pays. C'est donc à un président dont le libéralisme inspire la politique nationale, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, que nous réserverons l'honneur que la Polynésie ait manifesté à ceux qui la comprennent. »

Vendredi, après avoir visité l'île de Moorea et celle de Raiatea, le président et Mme Giscard d'Estaing seront à Mahina sur la côte nord de Tahiti, là même où James Cook observa le passage de Vénus sur le disque solaire. Dans un site grandiose, ils assisteront à une course de pirogues et recevront les cadeaux préparés par les maîtres des communes. Le président inaugurerait également la galerie d'art, récemment installée dans une magnifique villa de style ancien, puis se rendra à Pirae où des milliers de jeunes seront réunis pour le recevoir.

Samuel, tandis que M. Giscard d'Estaing se rendra à Mururoa, son épouse visitera Rangiroa, un atoll des Tuamotu.

LES CONTRE-PROJETS POUR L'AMENAGEMENT DES HALLES

M. Chirac se fâche

« Il n'est plus temps d'élaborer un nouveau projet d'aménagement pour les Halles », affirme M. Jacques Chirac dans une mise au point publiée à la suite de la consultation internationale lancée par une association sur l'initiative du syndicat de l'architecture d'Ile-de-France (Le Monde du 10 juillet). « L'affaire des Halles est un sujet très complexe », déclare le maire de Paris qui ajoute : « Le temps n'est donc plus aux tergiversations, aux interruptions, aux réserves. C'est à l'association de proposer un projet de grande ampleur et de le défendre jusqu'au bout. »

Pour M. Chirac, Paris doit maintenant « retrouver le plus tôt possible, en son plein cœur, un véritable quartier, organisé autour d'un grand espace piétonnier, au lieu d'y conserver un perpétuel chantier et un permanent point d'interrogation. La réalisation d'un projet politique qui réconcilie l'architecture, l'urbanisme et le paysage est une tâche complexe. Elle nécessite une concertation étroite, une collaboration constante, une volonté ferme de mener à bien un projet d'ensemble. C'est à dire que la poursuite de ce tourbillon de propositions auquel nous avons assisté au cours des dernières années est dorénavant totalement dépourvue d'objet. »

Répondant aux déclarations du maire, l'ACIIE (Association pour l'Aménagement du Quartier d'Ile-de-France) réagit : « L'ACIIE croit qu'il n'est pas trop tard pour sauver le cœur de Paris d'un désastre architectural et urbanistique. Si la politique est l'art du possible, il est alors de bonne politique que d'essayer encore. Etant donné que les architectes français et étrangers se sont déjà inscrits pour offrir à Paris une alternative au grand projet qui tient lieu de projet officiel. »

L'Association ajoute : « Comme pour le Centre Georges Pompidou nous avons choisi de promouvoir la seule procédure reconnue dans le monde entier par les garanties de publicité, de transparence, de sérieux et de qualité qu'elle implique : la consultation internationale. » L'Association conclut : « Le large débat architectural et urbanistique aura lieu. Il situera clairement les valeurs respectives des projets en présence. Alors seulement nous saurons et le projet officiel est définitif. »

● L'ancien premier ministre luxembourgeois, M. Gaston Thorn, a démissionné, jeudi 19 juillet, de son mandat de député à l'Assemblée européenne. M. Thorn a, en effet, accepté d'être le nouveau ministre des affaires étrangères et de l'économie du gouvernement chrétien-démocrate libéral de M. Pierre Werner. Il sera remplacé par M. Jean Hamillius, ancien ministre luxembourgeois de l'économie et de l'agriculture. M. Thorn est le troisième député de la nouvelle Assemblée à démissionner. Avant lui, le premier secrétaire du parti socialiste, M. François Mitterrand, et le démocrate chrétien, Mario Selva, avaient également renoncé à leur mandat de député européen. — (A.F.P.)

En Grande-Bretagne

Le contrôle des changes est considérablement assoupli

La Grande-Bretagne va lever une grande partie des restrictions pesant sur les opérations financières effectuées avec l'étranger, ce qui aboutit à abolir presque complètement un contrôle des changes institué il y a plus de quarante ans.

Pour la première fois depuis la seconde guerre mondiale, les résidents britanniques, particuliers, sociétés et institutions, pourront procéder librement à des investissements directs dans des entreprises du monde entier. Les achats de valeurs mobilières sont également « libérés », mais uniquement pour ceux effectués dans les pays de la Communauté économique européenne, ou pour les émissions des organisations internationales auxquelles adhère la Grande-Bretagne, telle que la Banque mondiale, la Banque européenne d'investissements, etc.

Sur le plan pratique, ces mesures, qui prennent effet dès le 19 juillet 1979, sont assorties de quelques restrictions. Ainsi, les exportations de capitaux par les entreprises et les particuliers sont limitées à 5 millions de livres sterling par an (4,8 millions de francs environ). Par ailleurs, la suppression de la devise-titre nécessaire à l'acquisition de valeurs étrangères est assortie d'une prime (premium) qui renchérit cette acquisition, n'est pas étendue

LÉGÈRE REMONTÉE DU DOLLAR

L'or consolide sa hausse

Le dollar s'est légèrement raffermi jeudi 19 juillet 1979 dans la matinée, après sa forte baisse de la veille. Les interventions massives des banques centrales dans la journée de mercredi (on parle de plus de 1 milliard de dollars) ont permis à la monnaie américaine de regagner un peu du terrain perdu et de donner un coup d'arrêt à la spéculation à la baisse. Ainsi le dollar valait-il, à Francfort, 1,850 DM contre 1,80 DM précédemment au plus bas depuis la crise d'octobre 1978, et à Paris 4,21 F environ contre 4,190 F mercredi dans l'après-midi. Le livre sterling confirme sa hausse, rapide de jours précédents, s'inscrivant à près de 2,29 dollars à Londres et à plus de 9,60 F à Paris malgré la quasi-suppression du contrôle des changes annoncée mercredi par le gouvernement britannique (voir d'autre part). Quant à l'once d'or, qui avait baissé, tous ses records la veille à 303,85 dollars l'once, elle s'est repliée à 300,10 dollars, consolidant ainsi son avance sur ce niveau de 300 dollars, considéré jusqu'à présent comme un « seuil » fatidique.

● Les taux d'intérêt des Caisses d'épargne ne seront pas modifiés « dans l'immédiat ». M. Claude Pellat, président de l'Union nationale des Caisses d'épargne, qui a été reçu jeudi matin 19 juillet, par le premier ministre, a déclaré à sa sortie de l'hôtel Matignon qu'il n'est pas envisagé de modifier « dans l'immédiat » les taux d'intérêt de l'épargne en France.

Après avoir souligné que les taux d'intérêt des Caisses d'épargne n'avaient pas été modifiés quand, au début de l'année, les taux bancaires avaient été diminués, M. Pellat a indiqué qu'il n'était pas exclu, toutefois, que certaines modifications interviennent ultérieurement, selon l'évolution de l'inflation.

● Sept mineurs âgés de quinze à dix-huit ans, auteurs présumés du viol collectif d'une jeune fille âgée de dix-huit ans, dans les jardins du Pharo à Marseille (Le Monde du 18 juillet), ont été arrêtés dans cette ville.

SOYEZ PUBLIÉ ET GAGNEZ UNE RÉCOMPENSE...

Pouvez-vous imaginer un dialogue entre Marcel Proust et Sheila ou entre Pénélope et une délégation du MLF ? Sauriez-vous décrire un imbécile ? Oui, alors vous ne manquerez pas le grand concours du Nouvel Observateur « Les devoirs de vacances » présenté dans le numéro de cette semaine. De nombreux prix, dont un magnétoscope, appareil photo, montre, disques, etc. Votre choix se fera entre 6 sujets à traiter, les meilleures réponses seront publiées dans le Nouvel Observateur.

UN NUMERO DU NOUVEL **observateur** A NE PAS MANQUER

ÉLIMINEZ SANS POLLUER MOUSTIQUES et INSECTES VOLANTS INDÉSIRABLES

Appareil breveté utilisant à la fois une source lumineuse pour attirer les insectes et une source électrique pour les anéantir. Action produit chimique. Pour intérieur, extérieur et en camping. (avec adaptateur 12 V)

THIEBAUT

Spécialiste de la lutte contre les insectes.

30, PLACE DE LA MADELEINE - 75008 PARIS - Tél. 742-29-03

Ouvert tous les jours Documentation gratuite sur demande

“Je vous propose 200 alliances diamants à moins de 5000 F parce que c'est ma spécialité”

MP Paris 8, place de la Madeleine 138, rue La Fayette 86, rue de Rivoli

GRATUIT CATALOGUE COULEUR Tél. 260.31.44

Achat facilité avec le crédit diamant personnalisé

Jean-Claude

Portrait of a man in a suit and tie.